SCHUITEN-PEETERS
LES CITÉS OBSCURES
LES MURAÏLLES DE
SAMARIS
casterman

SCHUITEN-PEETERS
LES CITÉS OBSCURES
LES MURAILLES DE
SAMARIS
casterman

LES MURAILLES DE SAMARIS

SCHUITEN-PEETERS
LES CITÉS OBSCURES

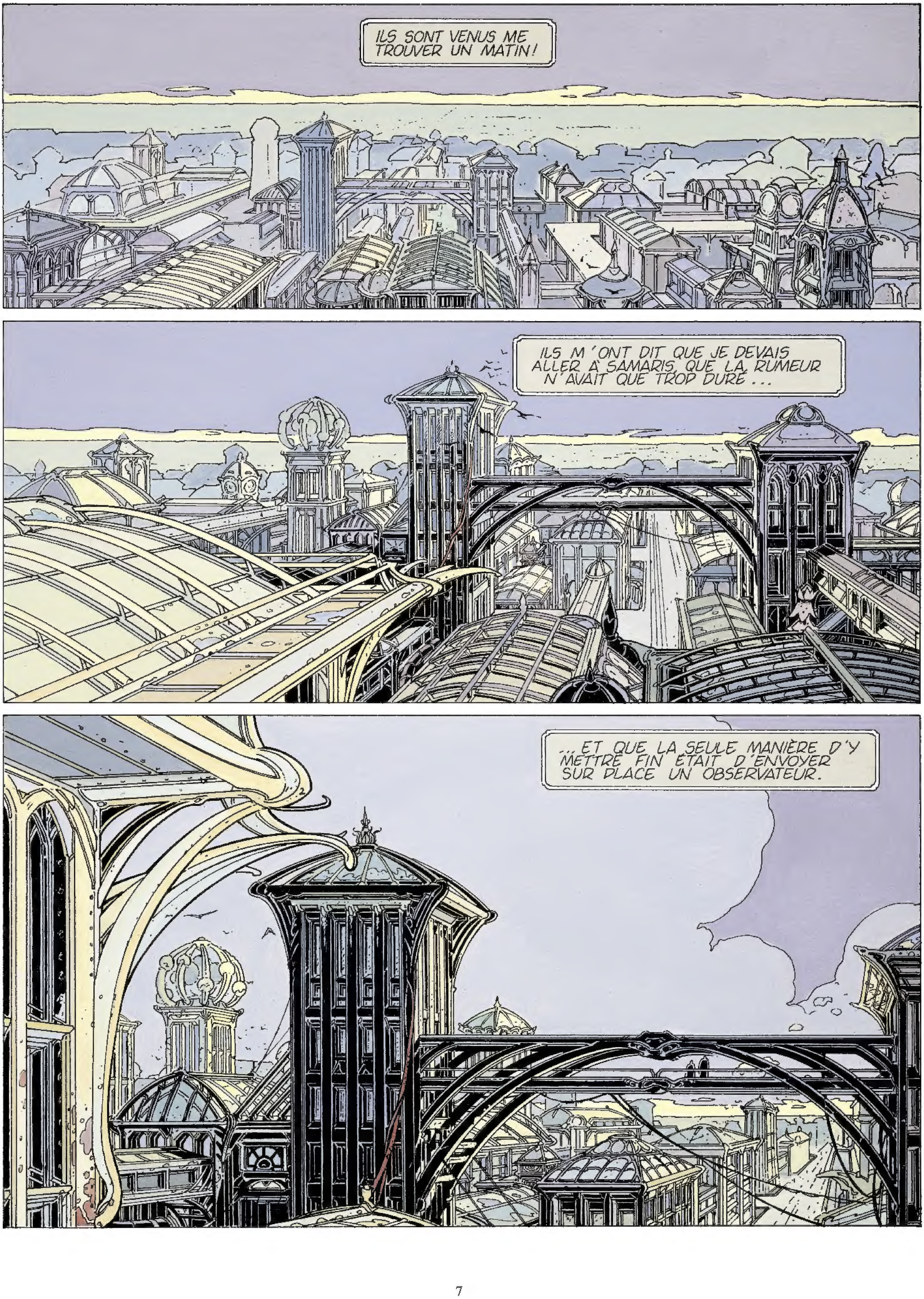
LES MURAILLES DE SAMARIS

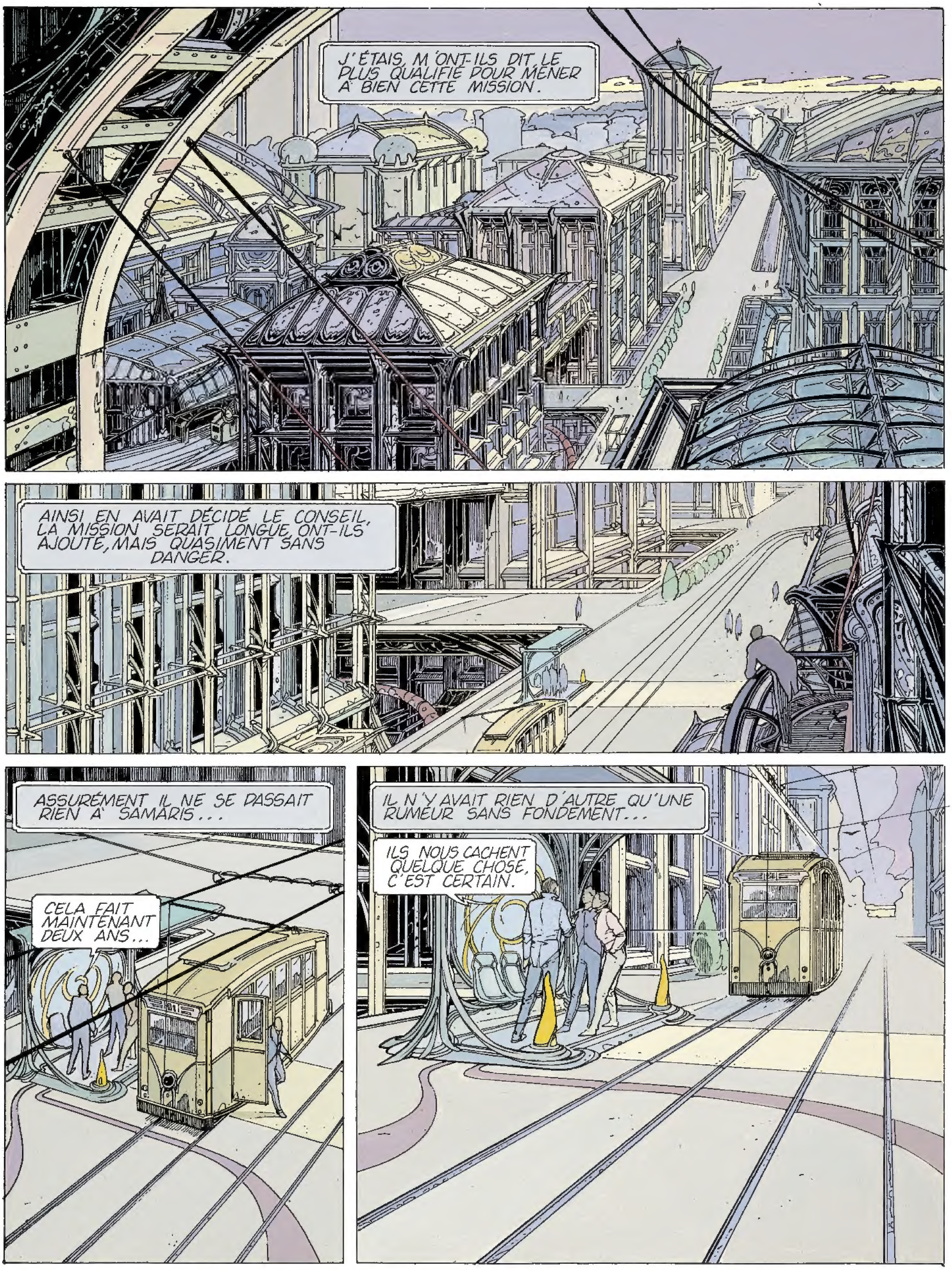
suivi de

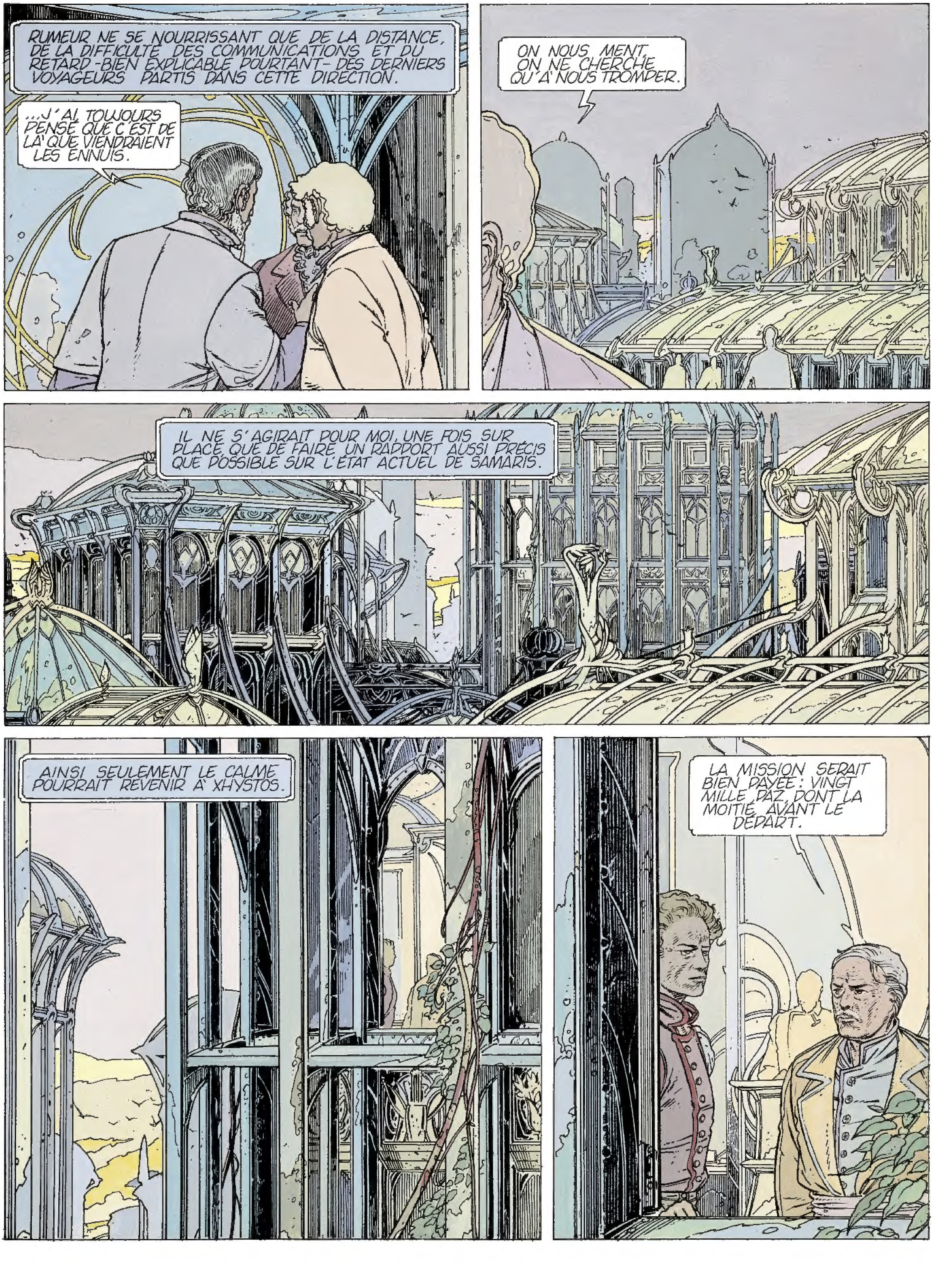
LES MYSTÈRES DE PÂHRY

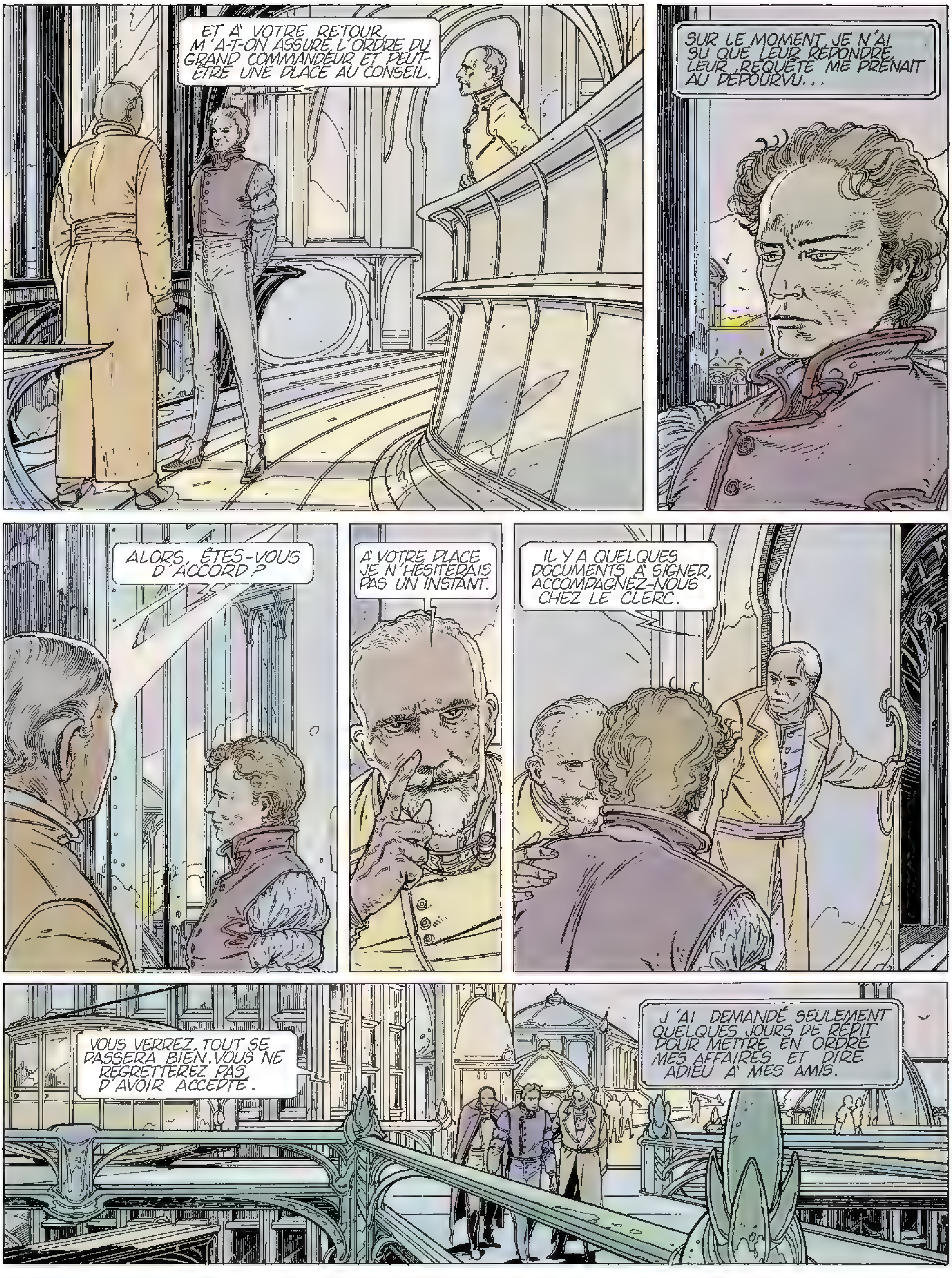
casterman

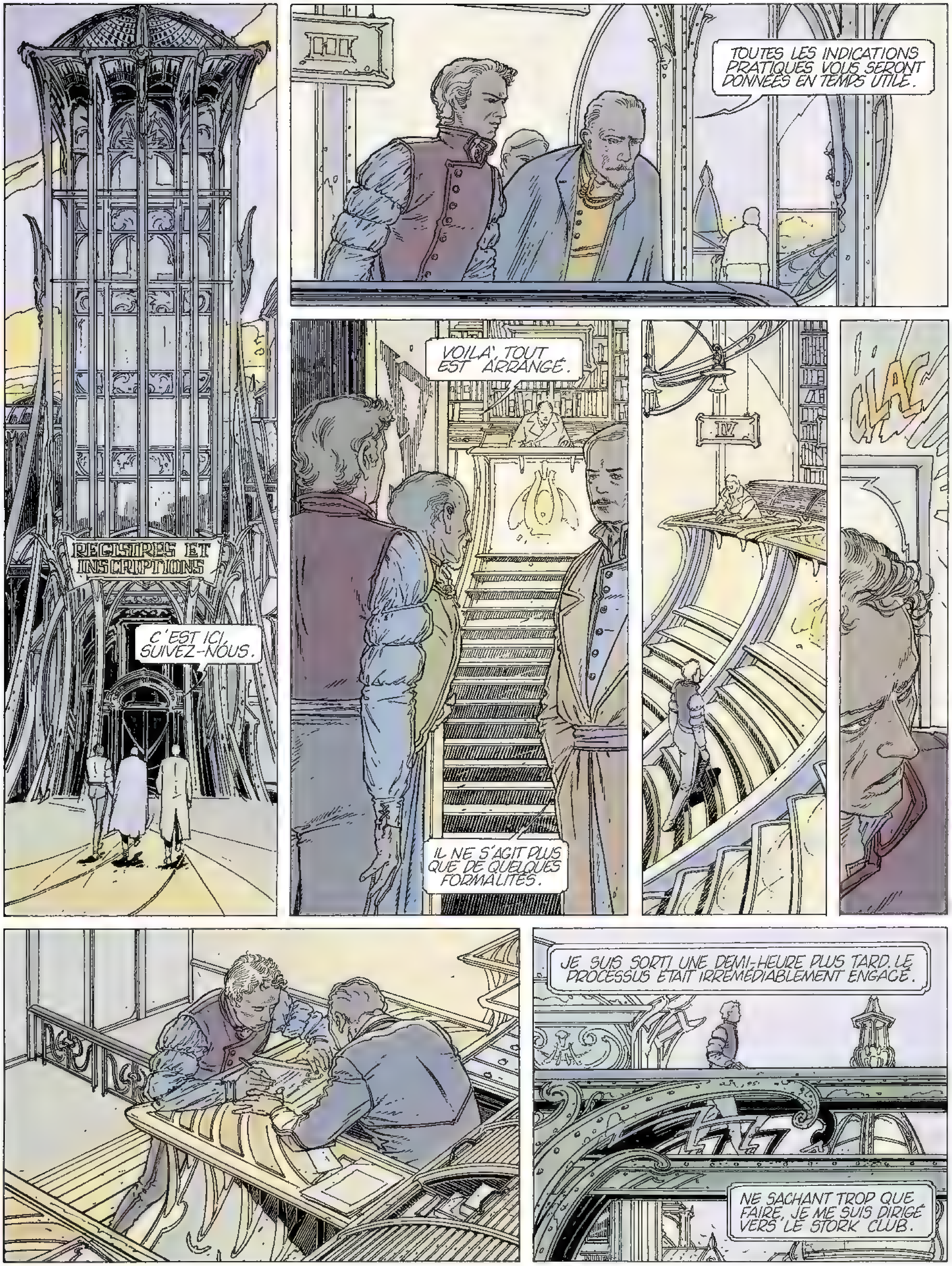
LES MURAILLES DE
SAMARIS

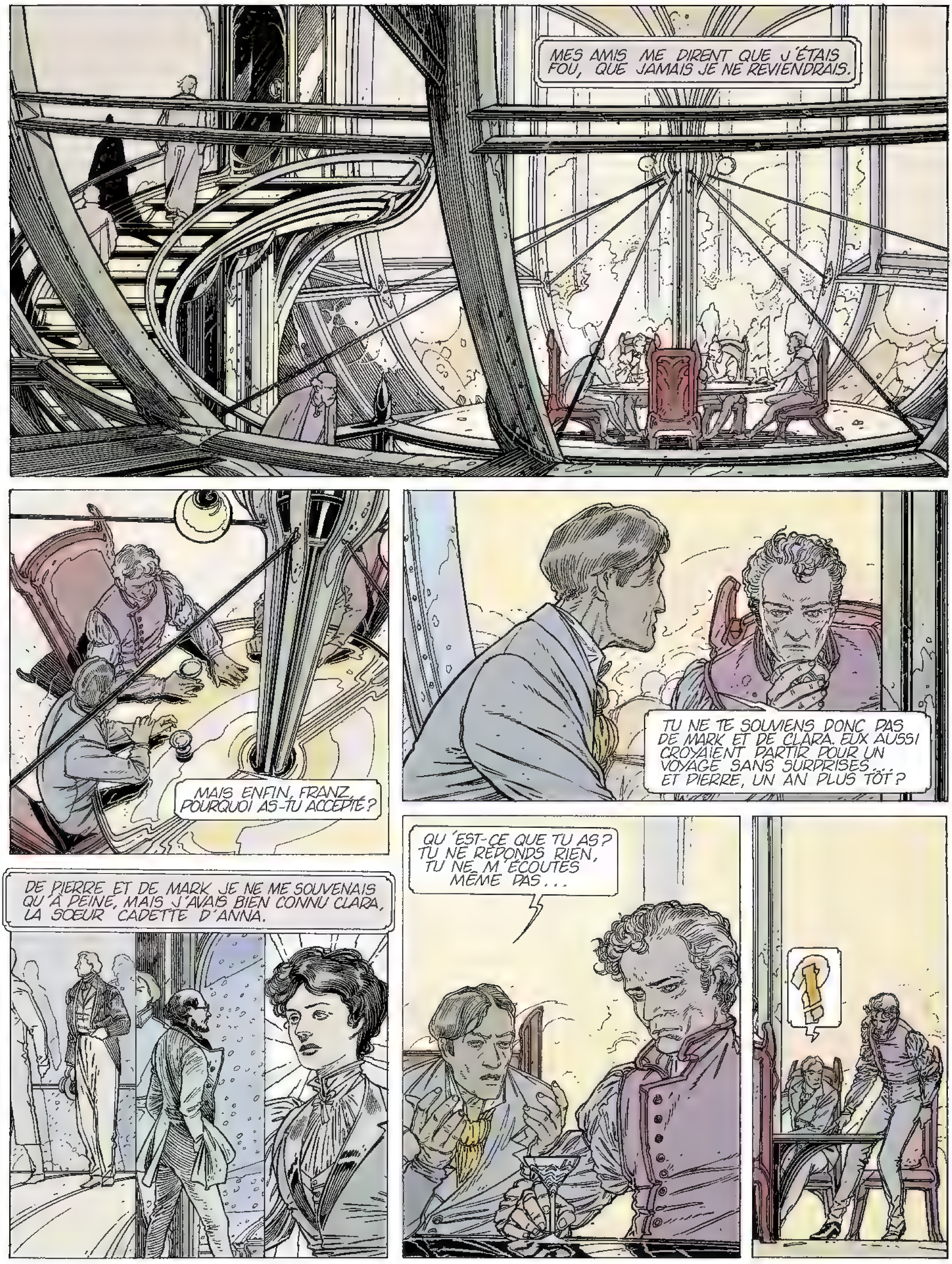

ILS SONT VENUS ME TROUVER UN MATIN!
ILS M'ONT DIT QUE JE DEVAIS ALLER À SAMARIS, QUE LA RUMEUR N'AVAIT QUE TROP DURÉ...
... ET QUE LA SEULE MANIÈRE D'Y METTRE FIN ÉTAIT D'ENVOYER SUR PLACE UN OBSERVATEUR.

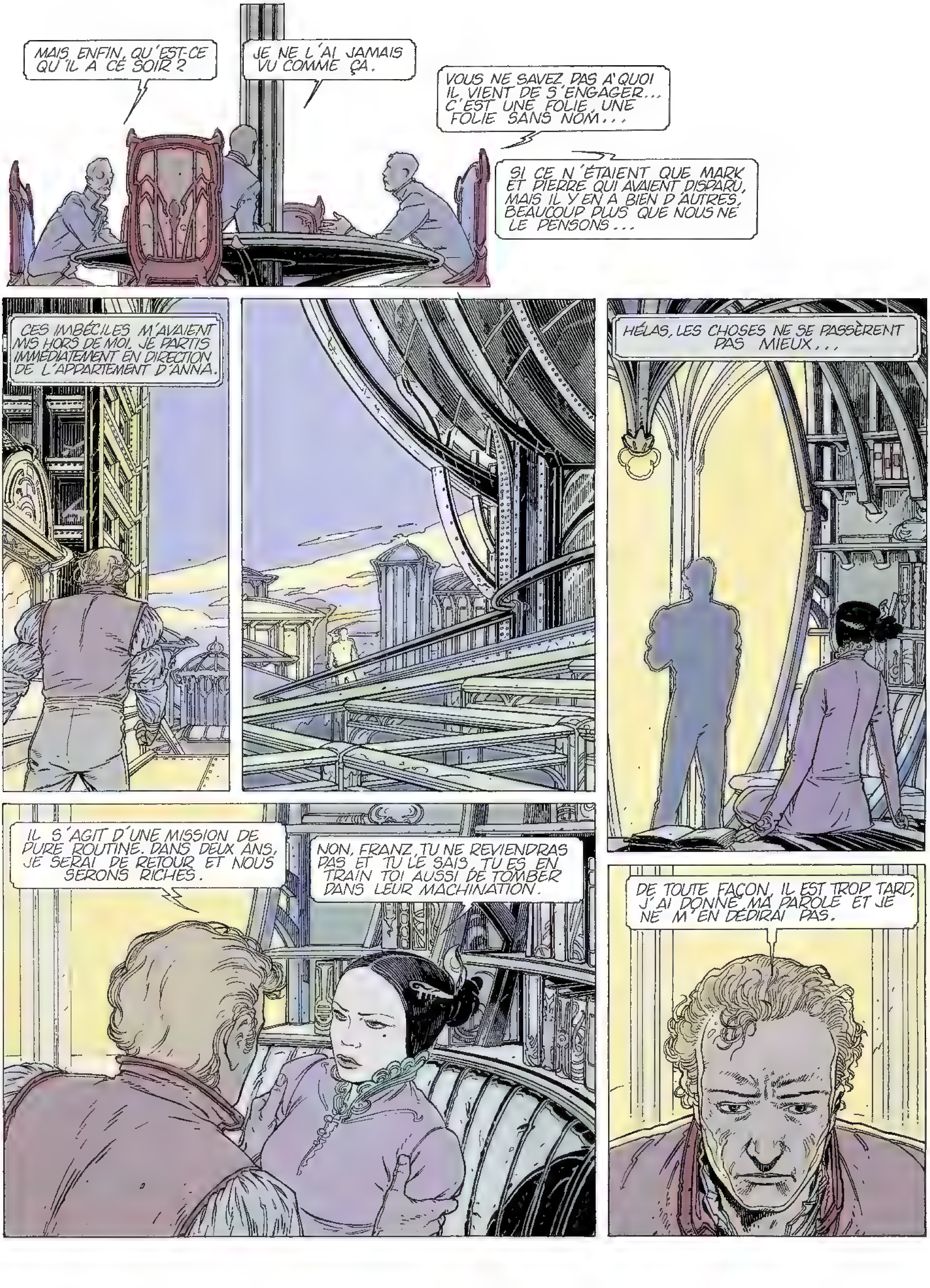

J'ÉTAIS, M'ONT-ILS DIT, LE PLUS QUALIFIÉ POUR MENER À BIEN CETTE MISSION.
AINSI EN AVAIT DÉCIDÉ LE CONSEIL. LA MISSION SERAIT LONGUE, ONT-ILS AJOUTÉ, MAIS QUASIMENT SANS DANGER.
ASSURÉMENT IL NE SE PASSAIT RIEN À SAMARIS...
CELA FAIT MAINTENANT DEUX ANS...
IL N'Y AVAIT RIEN D'AUTRE QU'UNE RUMEUR SANS FONDEMENT...
ILS NOUS CACHENT QUELQUE CHOSE, C'EST CERTAIN.


RUMEUR NE SE NOURRISSANT QUE DE LA DISTANCE, DE LA DIFFICULTÉ DES COMMUNICATIONS ET DU RETARD -BIEN EXPLICABLE POURTANT- DES DERNIERS VOYAGEURS PARTIS DANS CETTE DIRECTION.
...J'AI TOUJOURS PENSÉ QUE C'EST DE LÀ QUE VIENDRAIENT LES ENNUIS.
ON NOUS MENT. ON NE CHERCHE QU'À NOUS TROMPER.
IL NE S'AGIRAIT POUR MOI, UNE FOIS SUR PLACE, QUE DE FAIRE UN RAPPORT AUSSI PRÉCIS QUE POSSIBLE SUR L'ÉTAT ACTUEL DE SAMARIS.
AINSI SEULEMENT LE CALME POURRAIT REVENIR À XHYSTOS.
LA MISSION SERAIT BIEN PAYÉE : VINGT MILLE PAZ, DONT LA MOITIÉ AVANT LE DÉPART.

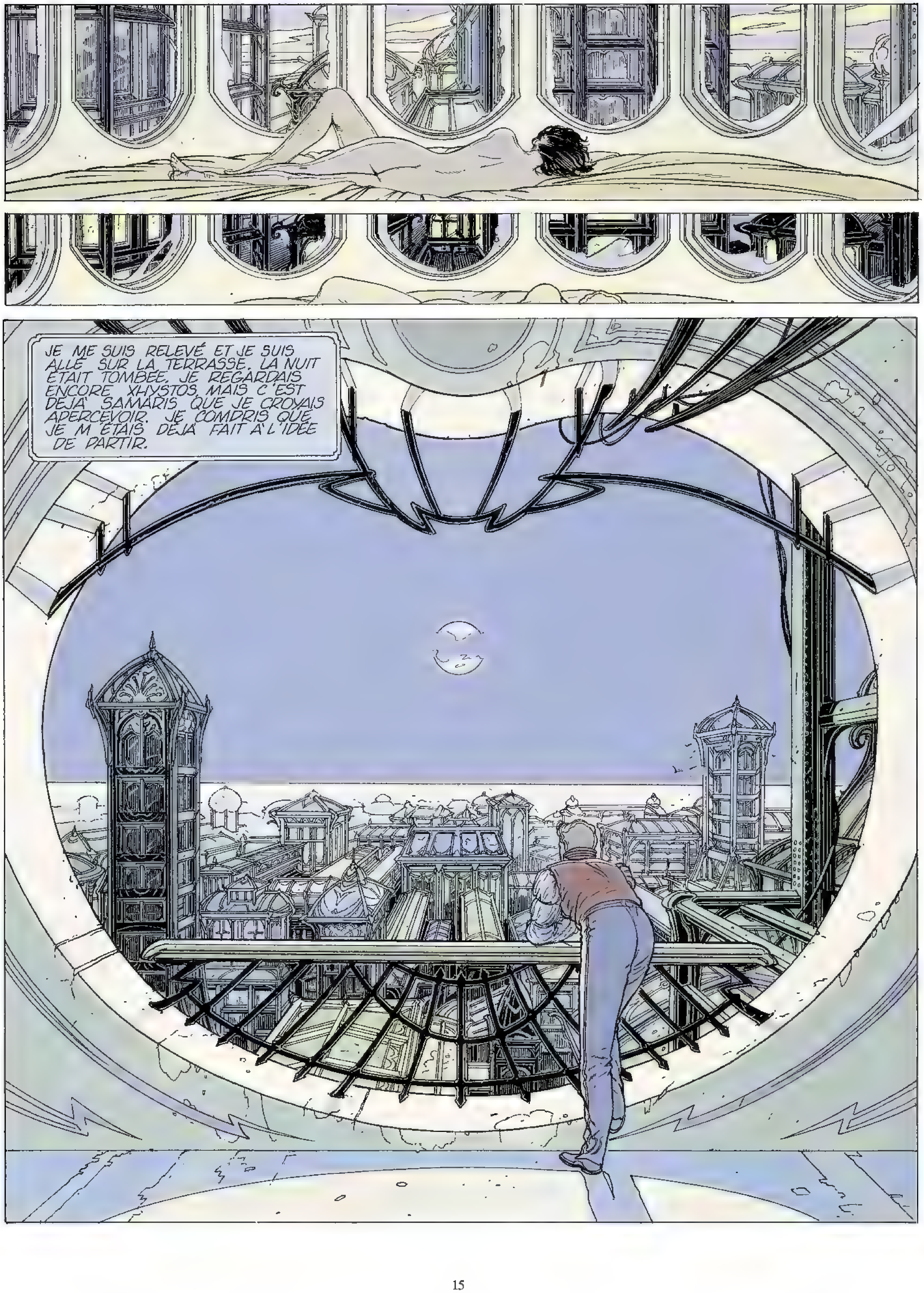

ET À VOTRE RETOUR, M'A-T-ON ASSURÉ, L'ORDRE DU GRAND COMMANDEUR ET PEUT-ÊTRE UNE PLACE AU CONSEIL.
SUR LE MOMENT, JE N'AI SU QUE LEUR RÉPONDRE. LEUR REQUÊTE ME PRENAIT AU DÉPOURVU...
ALORS, ÊTES-VOUS D'ACCORD ?
À VOTRE PLACE JE N'HÉSITERAIS PAS UN INSTANT.
IL Y A QUELQUES DOCUMENTS À SIGNER, ACCOMPAGNEZ-NOUS CHEZ LE CLERC.
VOUS VERREZ, TOUT SE PASSERA BIEN. VOUS NE REGRETTEREZ PAS D'AVOIR ACCEPTÉ.
J'AI DEMANDÉ SEULEMENT QUELQUES JOURS DE RÉPIT POUR METTRE EN ORDRE MES AFFAIRES ET DIRE ADIEU À MES AMIS.


REGISTRES ET INSCRIPTIONS
C'EST ICI, SUIVEZ-NOUS.
TOUTES LES INDICATIONS PRATIQUES VOUS SERONT DONNÉES EN TEMPS UTILE.
VOILÀ, TOUT EST ARRANGÉ.
IL NE S'AGIT PLUS QUE DE QUELQUES FORMALITÉS.
IV
CLAC
JE SUIS SORTI UNE DEMI-HEURE PLUS TARD. LE PROCESSUS ÉTAIT IRRÉMÉDIABLEMENT ENGAGÉ.
NE SACHANT TROP QUE FAIRE, JE ME SUIS DIRIGÉ VERS LE STORK CLUB.


MES AMIS ME DIRENT QUE J'ÉTAIS FOU, QUE JAMAIS JE NE REVIENDRAIS.
MAIS ENFIN, FRANZ, POURQUOI AS-TU ACCEPTÉ ?
TU NE TE SOUVIENS DONC PAS DE MARK ET DE CLARA. EUX AUSSI CROYAIENT PARTIR POUR UN VOYAGE SANS SURPRISES... ET PIERRE, UN AN PLUS TÔT ?
DE PIERRE ET DE MARK JE NE ME SOUVENAIS QU'À PEINE, MAIS J'AVAIS BIEN CONNU CLARA, LA SOEUR CADETTE D'ANNA.
QU'EST-CE QUE TU AS ? TU NE RÉPONDS RIEN, TU NE M'ÉCOUTES MÊME PAS...

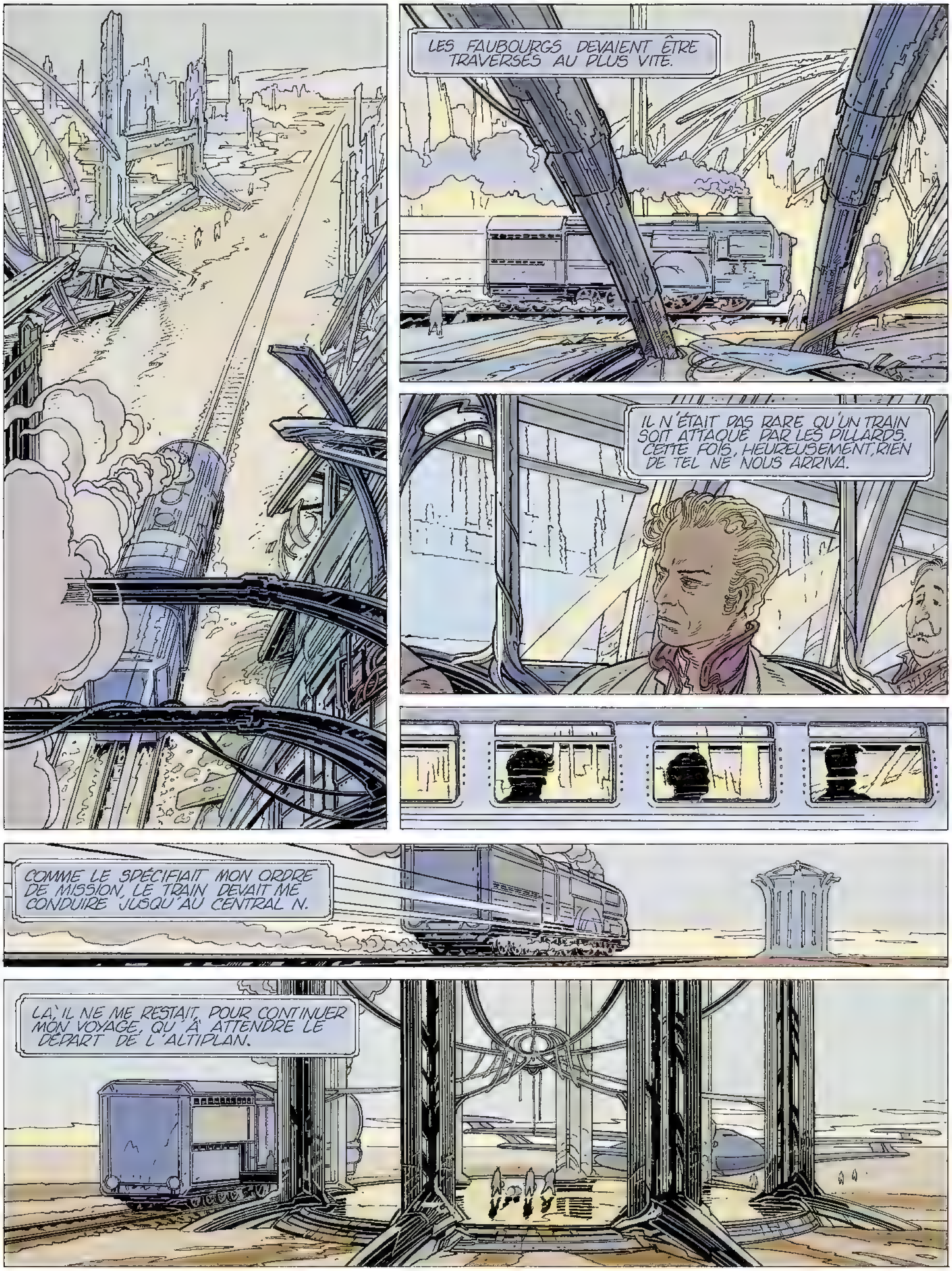

MAIS ENFIN, QU'EST-CE QU'IL A CE SOIR ?
JE NE L'AI JAMAIS VU COMME ÇA.
VOUS NE SAVEZ PAS À QUOI IL VIENT DE S'ENGAGER... C'EST UNE FOLIE, UNE FOLIE SANS NOM...
SI CE N'ÉTAIENT QUE MARK ET PIERRE QUI AVAIENT DISPARU, MAIS IL Y EN A BIEN D'AUTRES, BEAUCOUP PLUS QUE NOUS NE LE PENSONS...
CES IMBÉCILES M'AVAIENT MIS HORS DE MOI. JE PARTIS IMMÉDIATEMENT EN DIRECTION DE L'APPARTEMENT D'ANNA.
HÉLAS, LES CHOSES NE SE PASSÈRENT PAS MIEUX...
IL S'AGIT D'UNE MISSION DE PURE ROUTINE. DANS DEUX ANS, JE SERAI DE RETOUR ET NOUS SERONS RICHES.
NON, FRANZ, TU NE REVIENDRAS PAS ET TU LE SAIS. TU ES EN TRAIN TOI AUSSI DE TOMBER DANS LEUR MACHINATION.
DE TOUTE FAÇON, IL EST TROP TARD, J'AI DONNÉ MA PAROLE ET JE NE M'EN DÉDIRAI PAS.

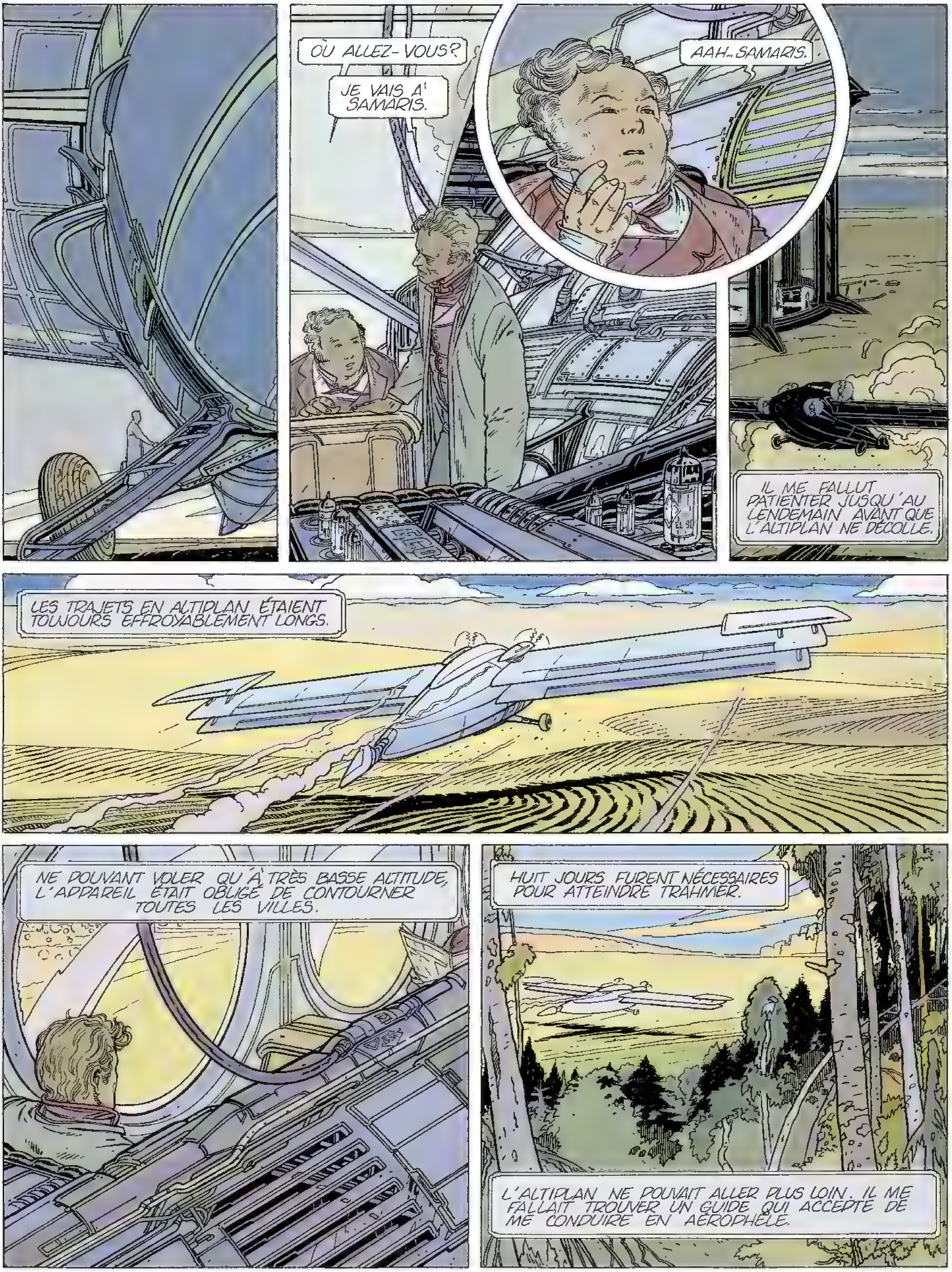
NE COMPTE PAS SUR MOI POUR T'ATTENDRE ÉTERNELLEMENT. CE SOIR, FRANZ, EST LE DERNIER SOIR OÙ NOUS NOUS RENCONTRONS.

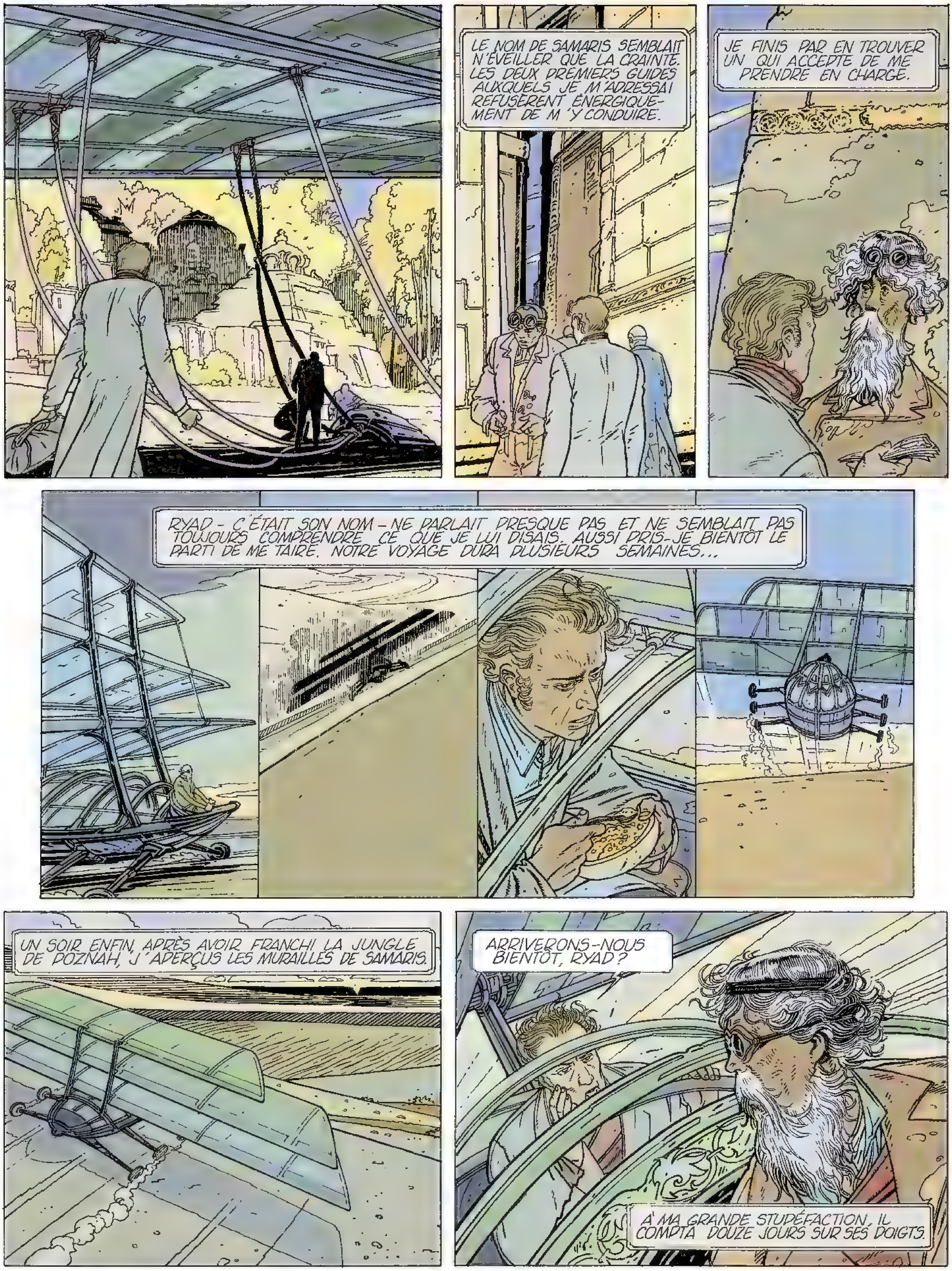

JE ME SUIS RELEVÉ ET JE SUIS ALLÉ SUR LA TERRASSE. LA NUIT ÉTAIT TOMBÉE. JE REGARDAIS ENCORE XHYSTOS, MAIS C'EST DÉJÀ SAMARIS QUE JE CROYAIS APERCEVOIR. JE COMPRIS QUE JE M'ÉTAIS DÉJÀ FAIT À L'IDÉE DE PARTIR.

LE JOUR ÉTAIT VENU. J'AVAIS MIS EN ORDRE MES AFFAIRES ET PRÉPARÉ MES BAGAGES.
MES AMIS M'ACCOMPAGNÈRENT JUSQU'AU CENTRAL. DEVANT MA RÉSOLUTION, LEUR ATTITUDE AVAIT CHANGÉ DU TOUT AU TOUT.
ANNA SEULE RESTA INFLEXIBLE ET REFUSA DE VENIR AVEC NOUS.
ALORS VRAIMENT, BONNE ROUTE.
À BIENTÔT, FRANZ.
NE VOUS EN FAITES PAS, JE NE TARDERAI PAS.
TU AS RAISON DE PARTIR, ON ÉTOUFFE À XHYSTOS.

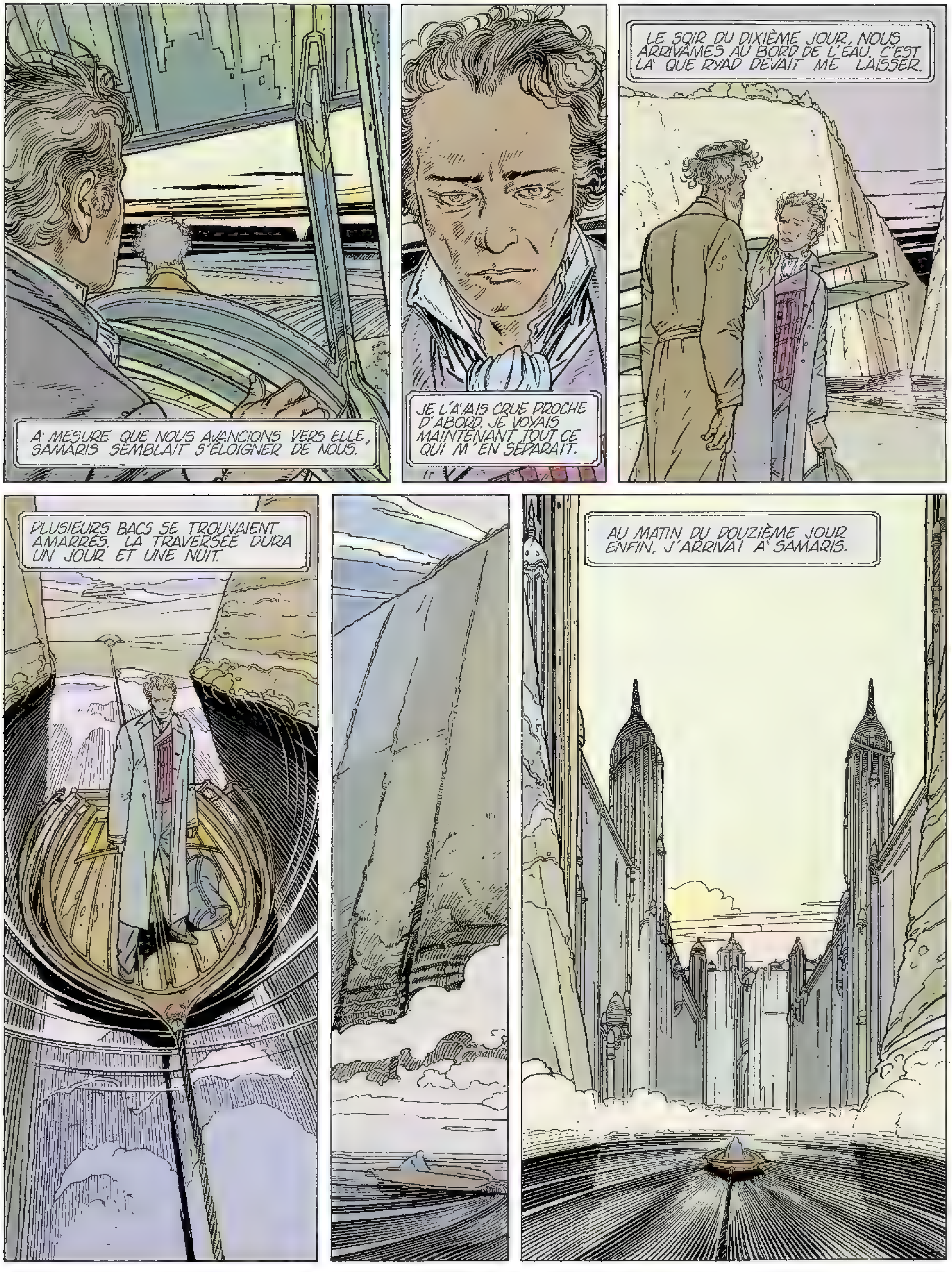
NOUS ARRIVÂMES BIENTÔT DEVANT LA PORTE B. LA FRONTIÈRE DEVAIT ÊTRE FRANCHIE À PIED. MON VOYAGE COMMENÇAIT VÉRITABLEMENT.
C'EST ICI QUE NOUS NOUS QUITTONS...
AU REVOIR, FRANZ, ET BONNE CHANCE.
C'EST EN ORDRE !
MERCI.


LES FAUBOURGS DEVAIENT ÊTRE TRAVERSÉS AU PLUS VITE.
IL N'ÉTAIT PAS RARE QU'UN TRAIN SOIT ATTAQUÉ PAR LES PILLARDS. CETTE FOIS, HEUREUSEMENT, RIEN DE TEL NE NOUS ARRIVA.
COMME LE SPÉCIFIAIT MON ORDRE DE MISSION, LE TRAIN DEVAIT ME CONDUIRE JUSQU'AU CENTRAL N.
LÀ, IL NE ME RESTAIT, POUR CONTINUER MON VOYAGE, QU'À ATTENDRE LE DÉPART DE L'ALTIPLAN.

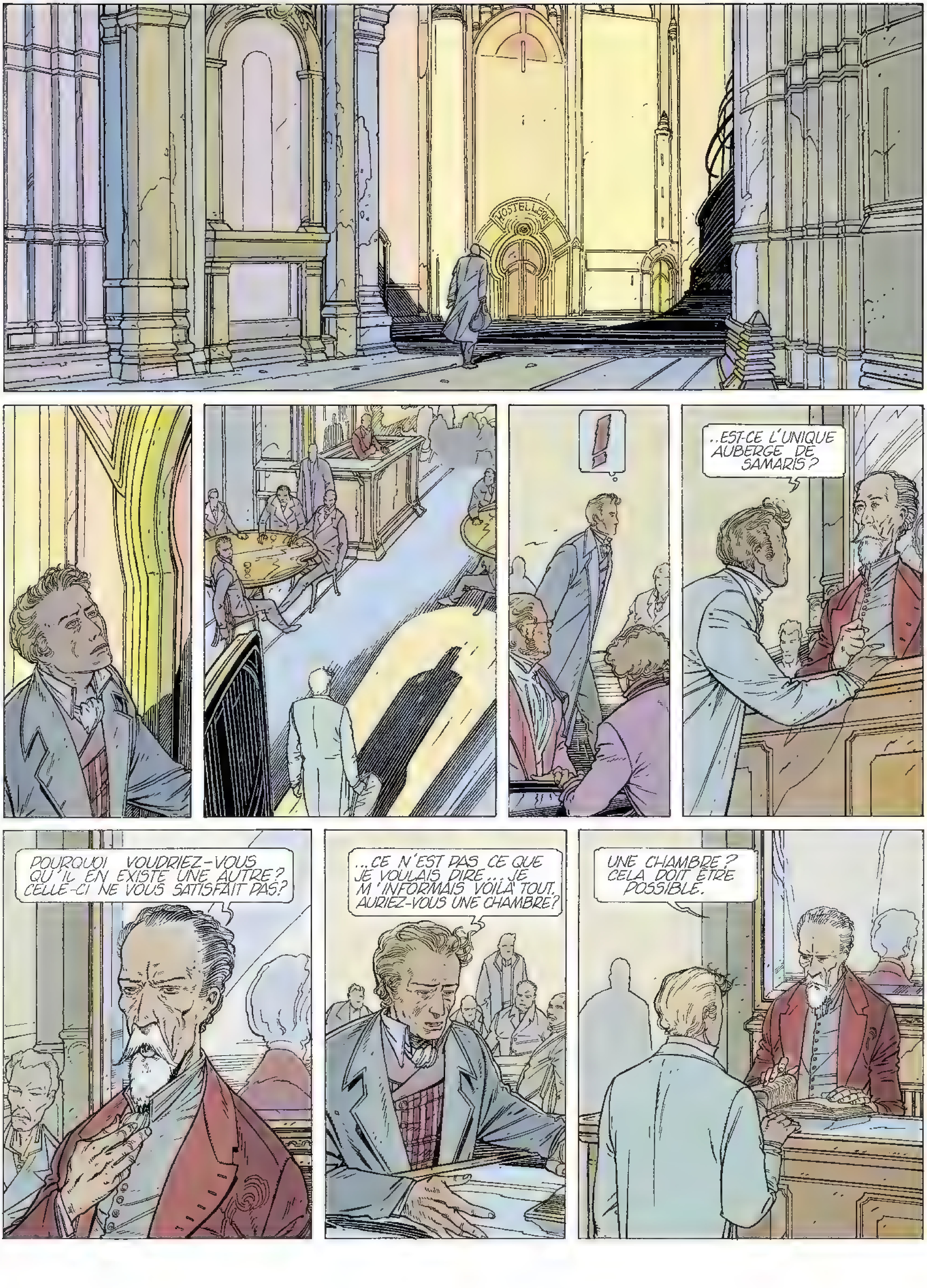

OÙ ALLEZ-VOUS?
JE VAIS À SAMARIS.
AAH... SAMARIS.
IL ME FALLUT PATIENTER JUSQU'AU LENDEMAIN AVANT QUE L'ALTIPLAN NE DÉCOLLE.
LES TRAJETS EN ALTIPLAN ÉTAIENT TOUJOURS EFFROYABLEMENT LONGS.
NE POUVANT VOLER QU'À TRÈS BASSE ALTITUDE, L'APPAREIL ÉTAIT OBLIGÉ DE CONTOURNER TOUTES LES VILLES.
HUIT JOURS FURENT NÉCESSAIRES POUR ATTEINDRE TRAHMER.
L'ALTIPLAN NE POUVAIT ALLER PLUS LOIN. IL ME FALLAIT TROUVER UN GUIDE QUI ACCEPTE DE ME CONDUIRE EN AÉROPHÈLE.



LE NOM DE SAMARIS SEMBLAIT N'ÉVEILLER QUE LA CRAINTE. LES DEUX PREMIERS GUIDES AUXQUELS JE M'ADRESSAI REFUSÈRENT ÉNERGIQUEMENT DE M'Y CONDUIRE.
JE FINIS PAR EN TROUVER UN QUI ACCEPTE DE ME PRENDRE EN CHARGE.
RYAD - C'ÉTAIT SON NOM - NE PARLAIT PRESQUE PAS ET NE SEMBLAIT PAS TOUJOURS COMPRENDRE CE QUE JE LUI DISAIS. AUSSI PRIS-JE BIENTÔT LE PARTI DE ME TAIRE. NOTRE VOYAGE DURA PLUSIEURS SEMAINES...
UN SOIR ENFIN, APRÈS AVOIR FRANCHI LA JUNGLE DE POZNAH, J'APERÇUS LES MURAILLES DE SAMARIS.
ARRIVERONS-NOUS BIENTÔT, RYAD ?
À MA GRANDE STUPÉFACTION, IL COMPTA DOUZE JOURS SUR SES DOIGTS.

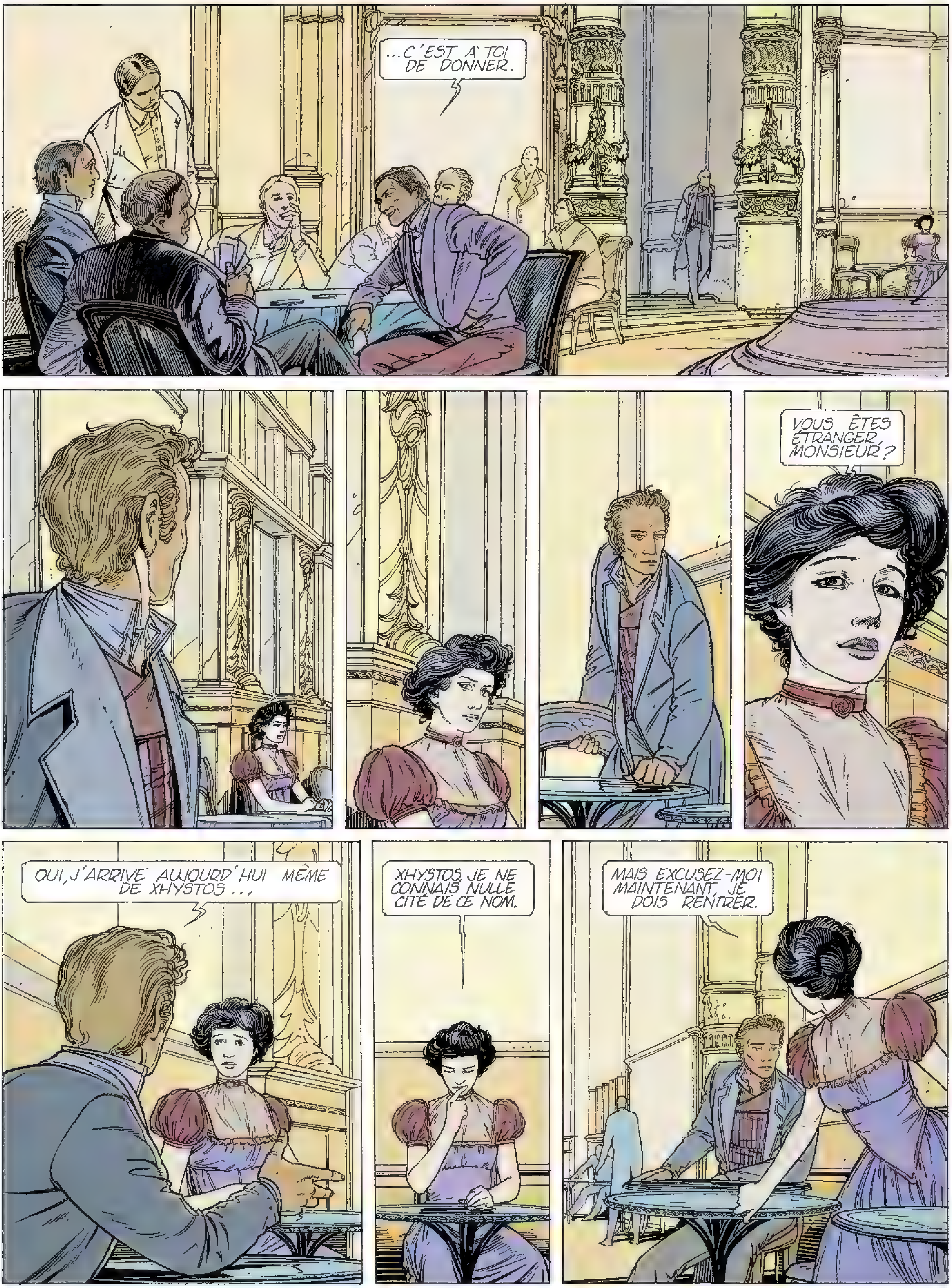

À MESURE QUE NOUS AVANCIONS VERS ELLE, SAMARIS SEMBLAIT S'ÉLOIGNER DE NOUS.
JE L'AVAIS CRUE PROCHE D'ABORD. JE VOYAIS MAINTENANT TOUT CE QUI M'EN SÉPARAIT.
LE SOIR DU DIXIÈME JOUR, NOUS ARRIVÂMES AU BORD DE L'EAU. C'EST LÀ QUE RYAD DEVAIT ME LAISSER.
PLUSIEURS BACS SE TROUVAIENT AMARRÉS. LA TRAVERSÉE DURA UN JOUR ET UNE NUIT.
AU MATIN DU DOUZIÈME JOUR ENFIN, J'ARRIVAI À SAMARIS.

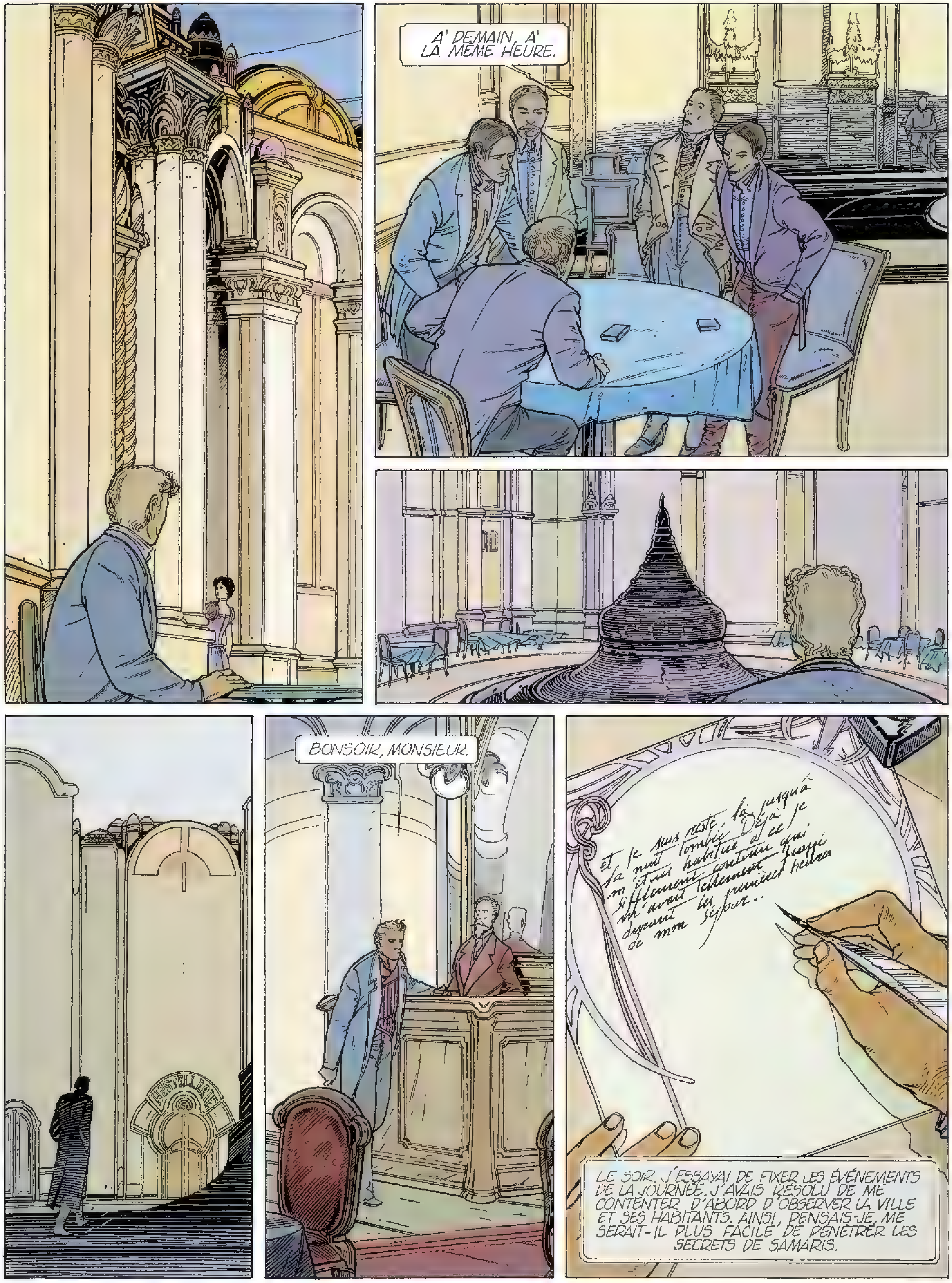
MASSIVE VUE DE LOIN, LA VILLE NE L'ÉTAIT PLUS, DÈS QU'ON Y PÉNÉTRAIT.
DIFFÉRENTES ARCHITECTURES SEMBLAIENT S'Y MÊLER, COMME SI LA VILLE AVAIT CONSERVÉ DES TRACES DE TOUTES LES CIVILISATIONS QU'ELLE AVAIT ABRITÉES.

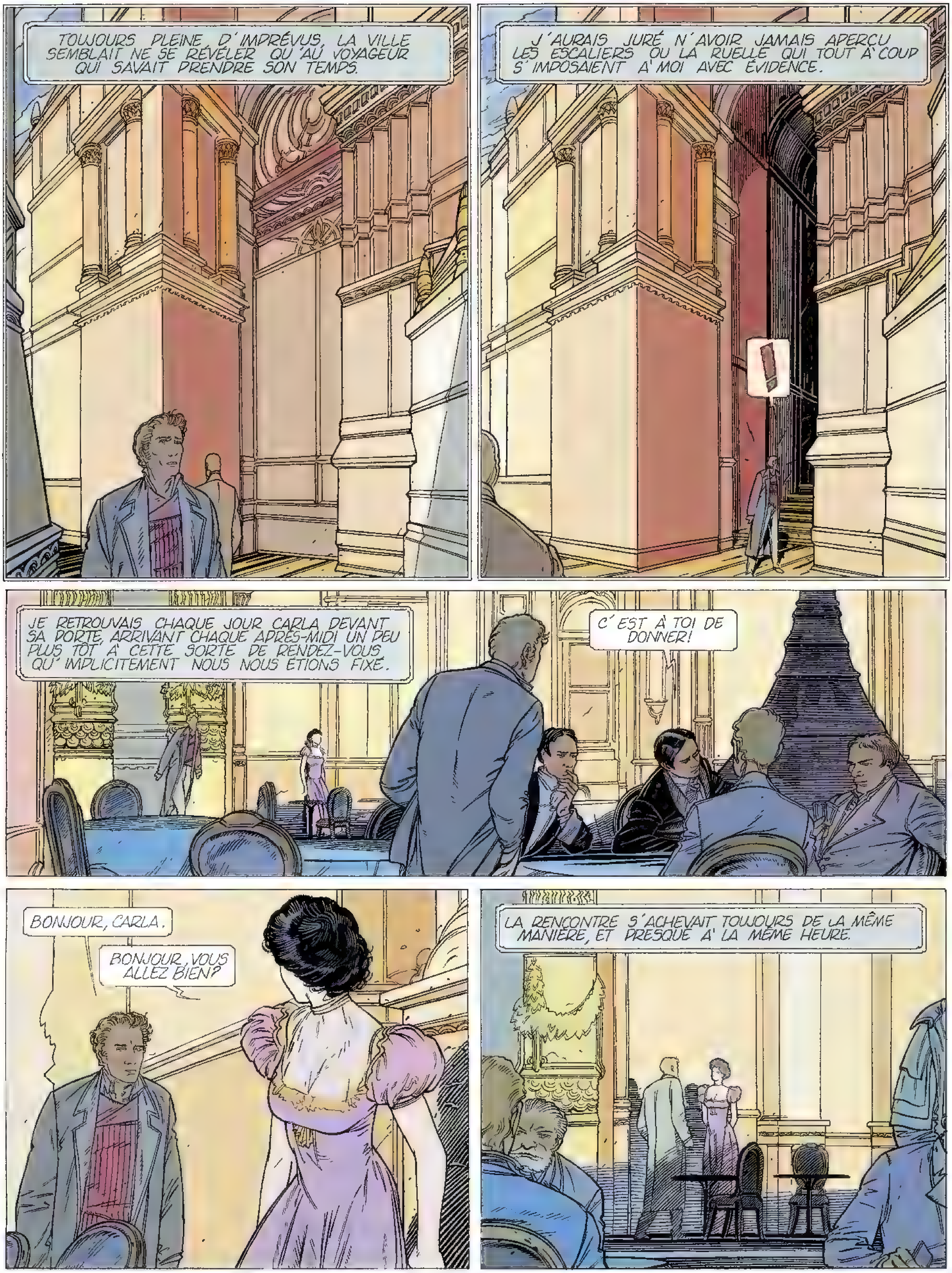

HOSTELLERIE
!
..EST-CE L'UNIQUE AUBERGE DE SAMARIS ?
POURQUOI VOUDRIEZ-VOUS QU'IL EN EXISTE UNE AUTRE ? CELLE-CI NE VOUS SATISFAIT PAS ?
...CE N'EST PAS CE QUE JE VOULAIS DIRE... JE M'INFORMAIS VOILÀ TOUT. AURIEZ-VOUS UNE CHAMBRE ?
UNE CHAMBRE ? CELA DOIT ÊTRE POSSIBLE.

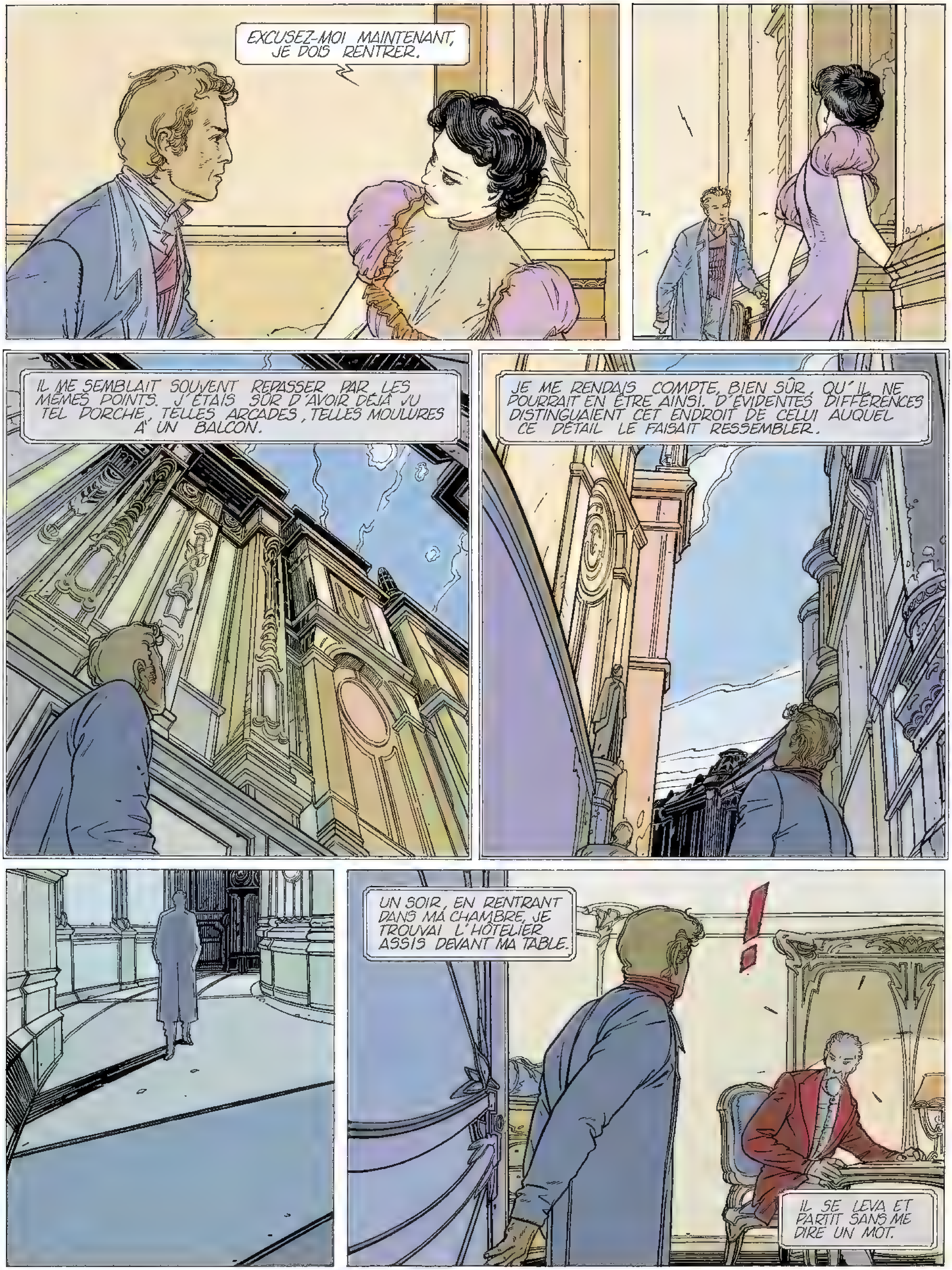
VOILÀ, C'EST ICI.
NE VOUS ÉTONNEZ PAS POUR LES FENÊTRES, NOUS AVONS DÛ LES BOUCHER À CAUSE DE L'HUMIDITÉ.
JE POSAI ENFIN LA QUESTION QUI ME BRÛLAIT LES LÈVRES DEPUIS MON ARRIVÉE.
DITES-MOI, CE BRUIT, CE SIFFLEMENT QUE L'ON ENTEND...
QUEL BRUIT, MONSIEUR? JE N'ENTENDS AUCUN BRUIT.
DE FAIT, LE SIFFLEMENT VENAIT DE S'INTERROMPRE.
AH!... BIEN, J'AI DÛ ME TROMPER, EXCUSEZ-MOI.
J'ESPÈRE QUE VOUS VOUS PLAIREZ À SAMARIS.

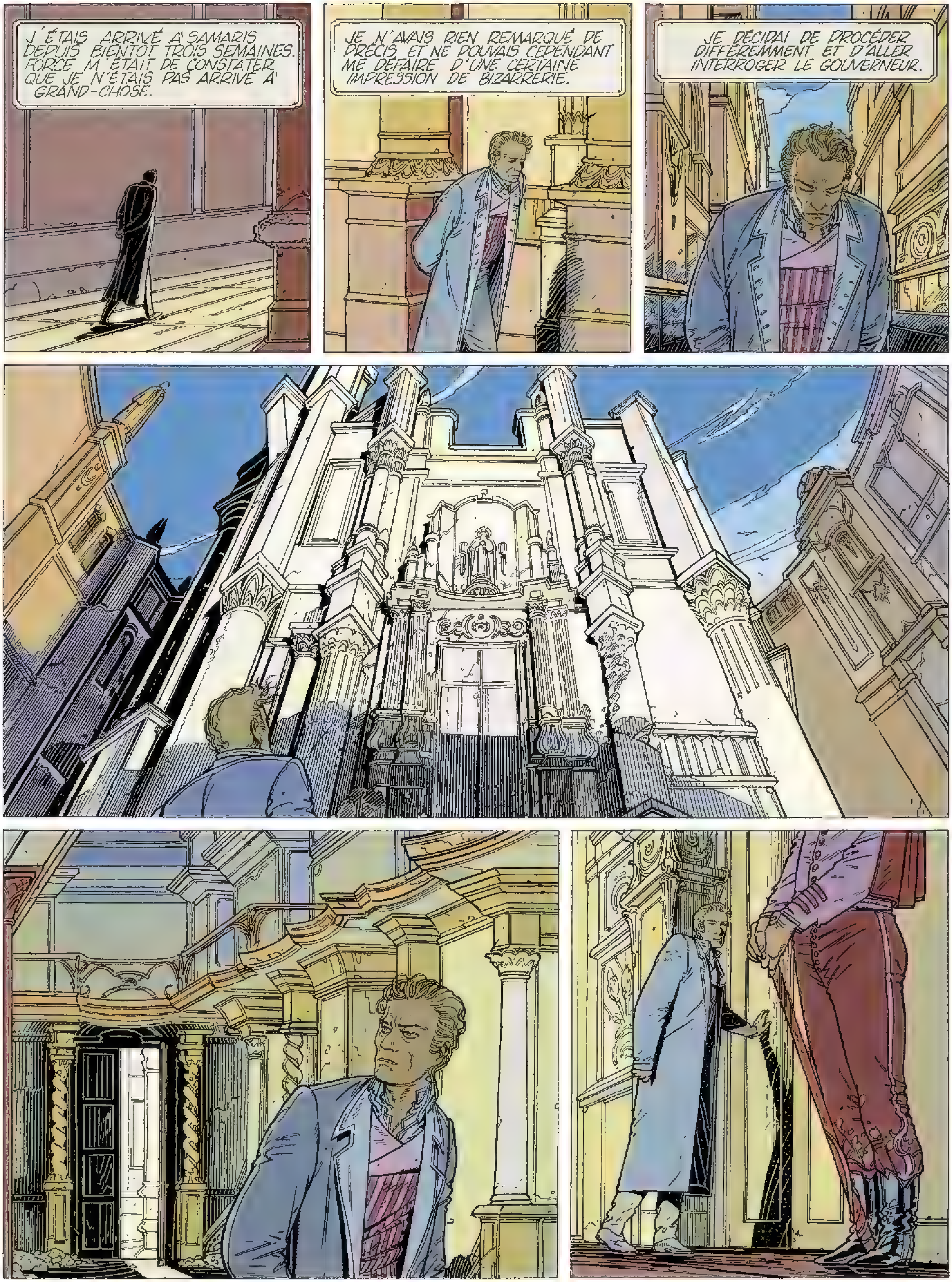
JE RANGEAI RAPIDEMENT
LES QUELQUES AFFAIRES
QUE J'AVAIS APPORTÉES,
PUIS JE RESSORTIS DE
L'HÔTEL. J'ÉTAIS IMPATIENT
DE DÉCOUVRIR SAMARIS.
JE ME PROMENAI UN PEU AU HASARD,
ME LAISSANT GUIDER PAR MES PAS.


...C'EST À TOI DE DONNER.
VOUS ÊTES ÉTRANGER, MONSIEUR ?
OUI, J'ARRIVE AUJOURD'HUI MÊME DE XHYSTOS ...
XHYSTOS JE NE CONNAIS NULLE CITÉ DE CE NOM.
MAIS EXCUSEZ-MOI MAINTENANT, JE DOIS RENTRER.

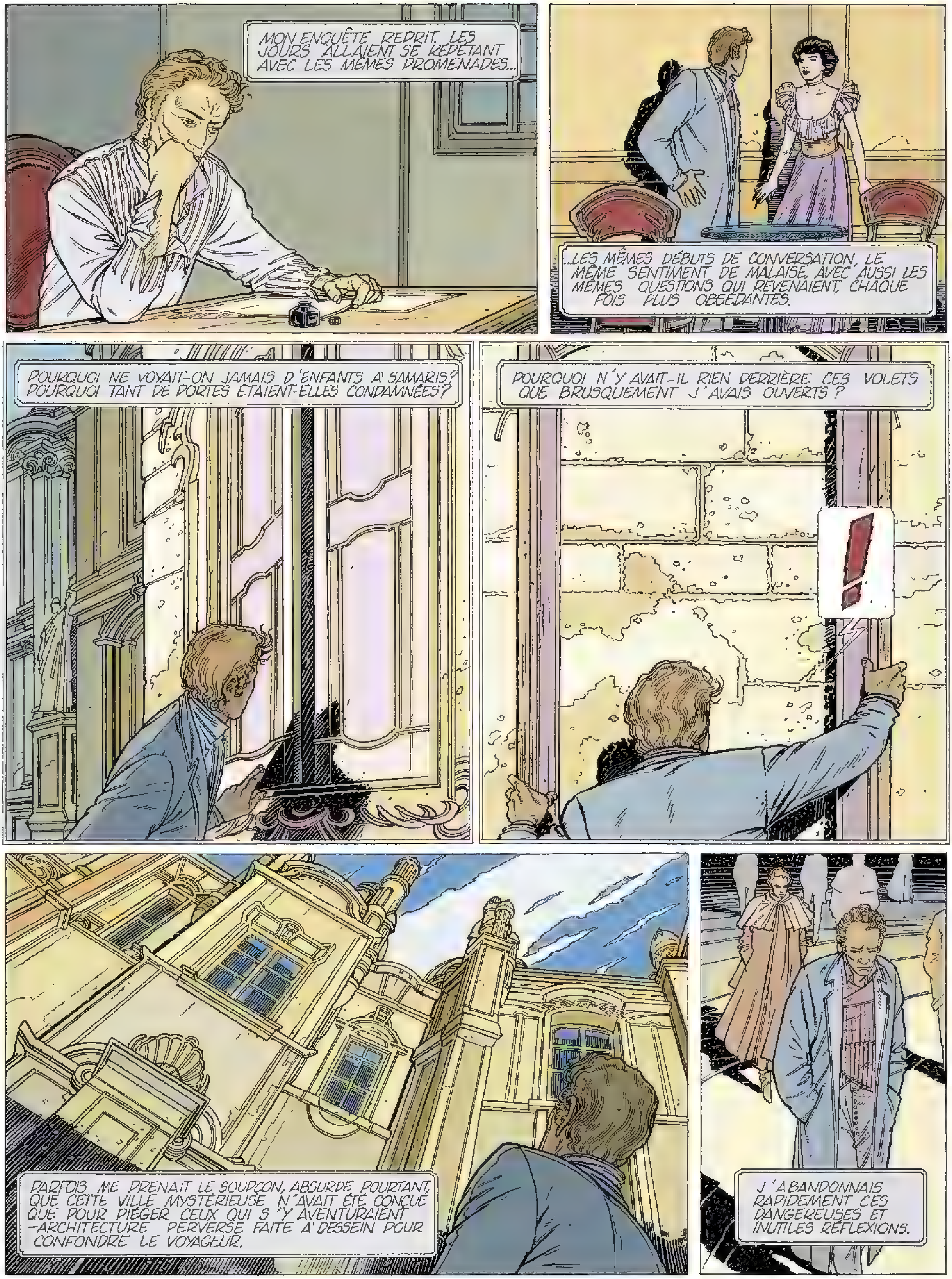

A' DEMAIN, A' LA MÊME HEURE.
BONSOIR, MONSIEUR.
et je suis resté là jusqu'à la nuit tombée. Déjà je m'étais habitué à ce sifflement continu qui m'avait tellement frappé durant les premières heures de mon séjour..
LE SOIR, J'ESSAYAI DE FIXER LES ÉVÉNEMENTS DE LA JOURNÉE. J'AVAIS RESOLU DE ME CONTENTER D'ABORD D'OBSERVER LA VILLE ET SES HABITANTS. AINSI, PENSAIS-JE, ME SERAIT-IL PLUS FACILE DE PÉNÉTRER LES SECRETS DE SAMARIS.

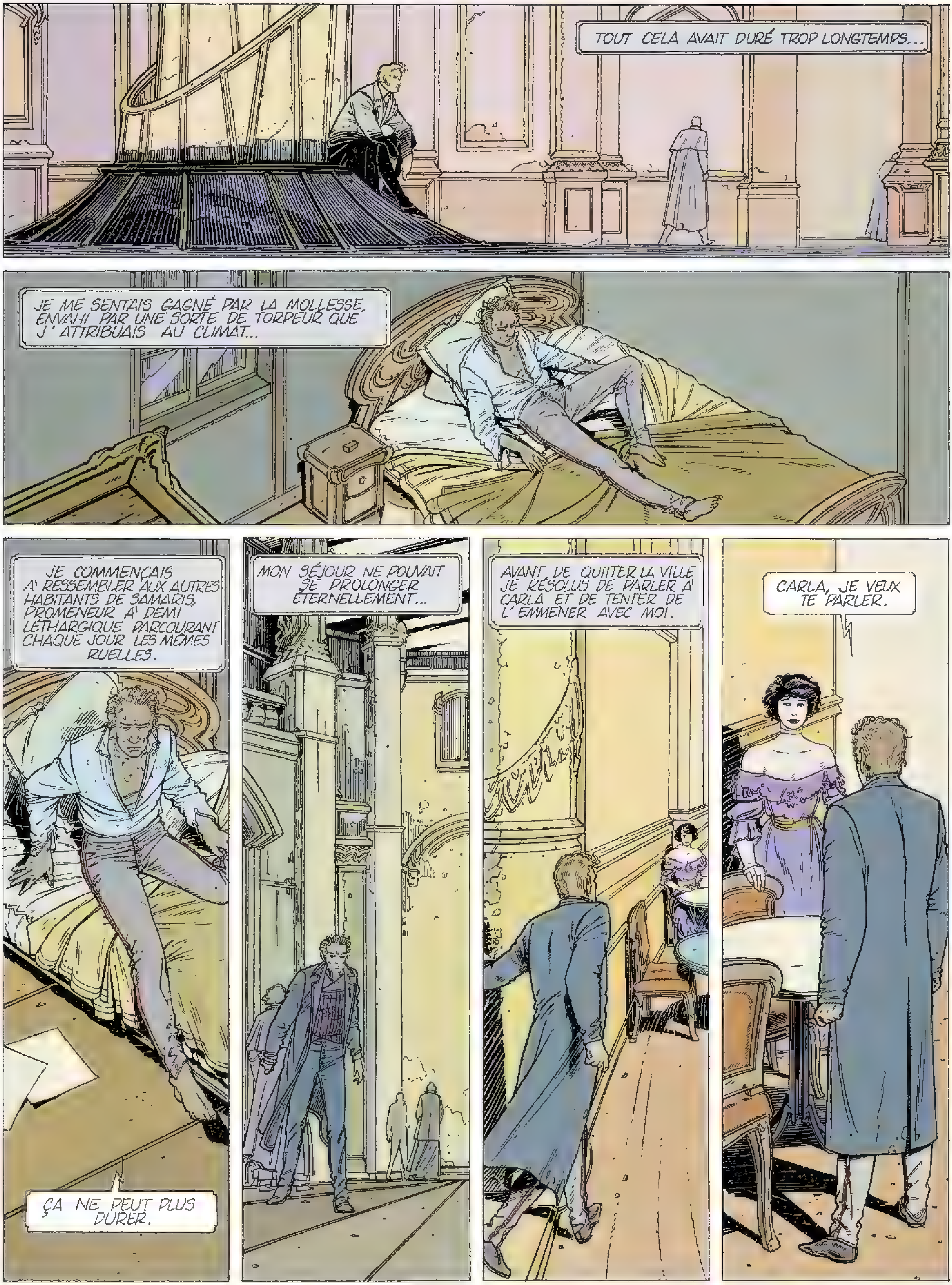

TOUJOURS PLEINE D'IMPRÉVUS, LA VILLE SEMBLAIT NE SE RÉVÉLER QU'AU VOYAGEUR QUI SAVAIT PRENDRE SON TEMPS.
J'AURAIS JURÉ N'AVOIR JAMAIS APERÇU LES ESCALIERS OU LA RUELLE QUI TOUT À COUP S'IMPOSAIENT À MOI AVEC ÉVIDENCE.
JE RETROUVAIS CHAQUE JOUR CARLA DEVANT SA PORTE, ARRIVANT CHAQUE APRÈS-MIDI UN PEU PLUS TÔT À CETTE SORTE DE RENDEZ-VOUS QU'IMPLICITEMENT NOUS NOUS ÉTIONS FIXÉ.
C'EST À TOI DE DONNER!
BONJOUR, CARLA.
BONJOUR, VOUS ALLEZ BIEN?
LA RENCONTRE S'ACHEVAIT TOUJOURS DE LA MÊME MANIÈRE, ET PRESQUE À LA MÊME HEURE.


EXCUSEZ-MOI MAINTENANT, JE DOIS RENTRER.
IL ME SEMBLAIT SOUVENT REPASSER PAR LES MÊMES POINTS. J'ÉTAIS SÛR D'AVOIR DÉJÀ VU TEL PORCHE, TELLES ARCADES, TELLES MOULURES À UN BALCON.
JE ME RENDAIS COMPTE, BIEN SÛR, QU'IL NE POURRAIT EN ÊTRE AINSI. D'ÉVIDENTES DIFFÉRENCES DISTINGUAIENT CET ENDROIT DE CELUI AUQUEL CE DÉTAIL LE FAISAIT RESSEMBLER.
UN SOIR, EN RENTRANT DANS MA CHAMBRE, JE TROUVAI L'HÔTELIER ASSIS DEVANT MA TABLE.
!
IL SE LEVA ET PARTIT SANS ME DIRE UN MOT.


J'ÉTAIS ARRIVÉ À SAMARIS DEPUIS BIENTÔT TROIS SEMAINES. FORCE M'ÉTAIT DE CONSTATER QUE JE N'ÉTAIS PAS ARRIVÉ À GRAND-CHOSE.
JE N'AVAIS RIEN REMARQUÉ DE PRÉCIS ET NE POUVAIS CEPENDANT ME DÉFAIRE D'UNE CERTAINE IMPRESSION DE BIZARRERIE.
JE DÉCIDAI DE PROCÉDER DIFFÉREMMENT ET D'ALLER INTERROGER LE GOUVERNEUR.

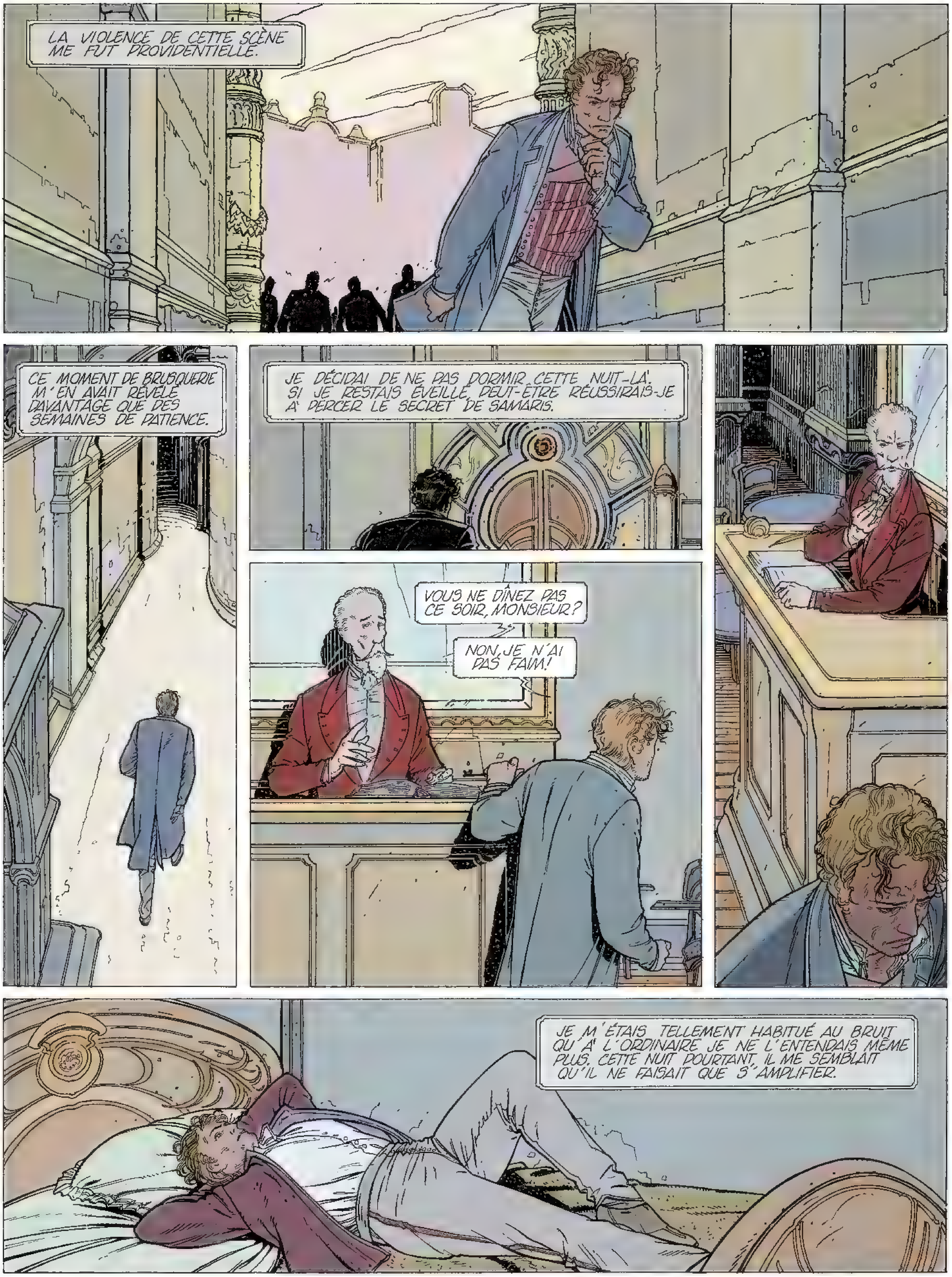
LE GOUVERNEUR ACCEPTA DE ME RECEVOIR ET SE PRÊTA DE BONNE GRÂCE À MES QUESTIONS...
LES VOYAGEURS DONT VOUS ME PARLEZ NE SONT JAMAIS ARRIVÉS À SAMARIS. L'HIVER DERNIER FUT PARTICULIÈREMENT RIGOUREUX.
ON VIT REVENIR DANS LES FORÊTS ENVIRONNANTES LES CHACALS ET LES LOUPS DONT NOUS ÉTIONS DÉBARRASSÉS DEPUIS LONGTEMPS. DES BANDES DE PILLARDS S'ÉTAIENT MISES À ARPENTER LA RÉGION.
LE TON DE SA VOIX, SON SOURIRE, QUELQUE CHOSE D'UN PEU MÉCANIQUE DANS SES MANIÈRES SEMBLAIENT POURTANT DÉMENTIR SES PROPOS. COMME SI DE FAÇON INDIRECTE, IL ME CONSEILLAIT DE RESTER DANS LA VILLE ET DE POUSSER PLUS LOIN MON ENQUÊTE.
ASSURÉMENT VOS AMIS N'ONT, HÉLAS, JAMAIS PU ATTEINDRE SAMARIS.
QUE REPRÉSENTE CETTE GRAVURE, LÀ, DERRIÈRE VOUS ?
IL S'AGIT DE L'EMBLÈME DE NOTRE VILLE, LA DROSERA, UNE PLANTE CARNIVORE QUI, DIT-ON, FLEURISSAIT AUTREFOIS DANS LA RÉGION.
JE PRIS CONGÉ PEU APRÈS. JE N'ÉTAIS GUÈRE PLUS AVANCÉ.


MON ENQUÊTE REPRIT. LES JOURS ALLAIENT SE RÉPÉTANT AVEC LES MÊMES PROMENADES...
...LES MÊMES DÉBUTS DE CONVERSATION, LE MÊME SENTIMENT DE MALAISE, AVEC AUSSI LES MÊMES QUESTIONS QUI REVENAIENT, CHAQUE FOIS PLUS OBSÉDANTES.
POURQUOI NE VOYAIT-ON JAMAIS D'ENFANTS À SAMARIS? POURQUOI TANT DE PORTES ÉTAIENT-ELLES CONDAMNÉES?
POURQUOI N'Y AVAIT-IL RIEN DERRIÈRE CES VOLETS QUE BRUSQUEMENT J'AVAIS OUVERTS ?
!
PARFOIS ME PRENAIT LE SOUPÇON, ABSURDE POURTANT, QUE CETTE VILLE MYSTÉRIEUSE N'AVAIT ÉTÉ CONÇUE QUE POUR PIÉGER CEUX QUI S'Y AVENTURAIENT -ARCHITECTURE PERVERSE FAITE À DESSEIN POUR CONFONDRE LE VOYAGEUR.
J'ABANDONNAIS RAPIDEMENT CES DANGEREUSES ET INUTILES RÉFLEXIONS.


TOUT CELA AVAIT DURÉ TROP LONGTEMPS...
JE ME SENTAIS GAGNÉ PAR LA MOLLESSE, ENVAHI PAR UNE SORTE DE TORPEUR QUE J'ATTRIBUAIS AU CLIMAT...
JE COMMENÇAIS A RESSEMBLER AUX AUTRES HABITANTS DE SAMARIS, PROMENEUR A DEMI LÉTHARGIQUE PARCOURANT CHAQUE JOUR LES MÊMES RUELLES.
ÇA NE PEUT PLUS DURER.
MON SÉJOUR NE POUVAIT SE PROLONGER ÉTERNELLEMENT...
AVANT DE QUITTER LA VILLE JE RÉSOLUS DE PARLER A CARLA ET DE TENTER DE L'EMMENER AVEC MOI.
CARLA, JE VEUX TE PARLER.

J'EN AI ASSEZ! ASSEZ DE CES GESTES TOUJOURS LES MÊMES, DE CES PHRASES QUI SE RÉPÈTENT, DE CES HORAIRES ABSURDES.
NE CRIE PAS, FRANZ, C'EST INUTILE.
TU DEVRAIS RENTRER. L'AIR DE SAMARIS NE TE VAUT RIEN, JE CROIS. VA-T'EN AU PLUS VITE, VA-T'EN AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD.
QUE VEUX-TU DIRE ?
RIEN... QU'IL NE SERT À RIEN DE RESTER TROP LONGTEMPS.
TU AS RAISON, JE VAIS PARTIR... MAIS JE NE M'EN IRAI PAS SEUL. JE VAIS T'EMMENER AVEC MOI, T'ÉLOIGNER DE CETTE VILLE SOMNOLENTE, DE CES GENS AVEC QUI TU N'AS RIEN DE COMMUN.

NON, FRANZ, JE NE PEUX PAS, C'EST IMPOSSIBLE.
IMPOSSIBLE, MAIS ENFIN POURQUOI, EXPLIQUE-TOI.
NON
CRA
NE ME TOUCHE PAS
CE N'EST RIEN, LAISSEZ-LE ! CE N'ÉTAIT QU'UN JEU.
RENTRE MAINTENANT, JE T'EN PRIE...


LA VIOLENCE DE CETTE SCÈNE ME FUT PROVIDENTIELLE.
CE MOMENT DE BRUSQUERIE M'EN AVAIT RÉVÉLÉ DAVANTAGE QUE DES SEMAINES DE PATIENCE.
JE DÉCIDAI DE NE PAS DORMIR CETTE NUIT-LÀ. SI JE RESTAIS ÉVEILLÉ, PEUT-ÊTRE RÉUSSIRAIS-JE À PERCER LE SECRET DE SAMARIS.
VOUS NE DÎNEZ PAS CE SOIR, MONSIEUR?
NON, JE N'AI PAS FAIM!
JE M'ÉTAIS TELLEMENT HABITUÉ AU BRUIT QU'À L'ORDINAIRE JE NE L'ENTENDAIS MÊME PLUS. CETTE NUIT POURTANT, IL ME SEMBLAIT QU'IL NE FAISAIT QUE S'AMPLIFIER.

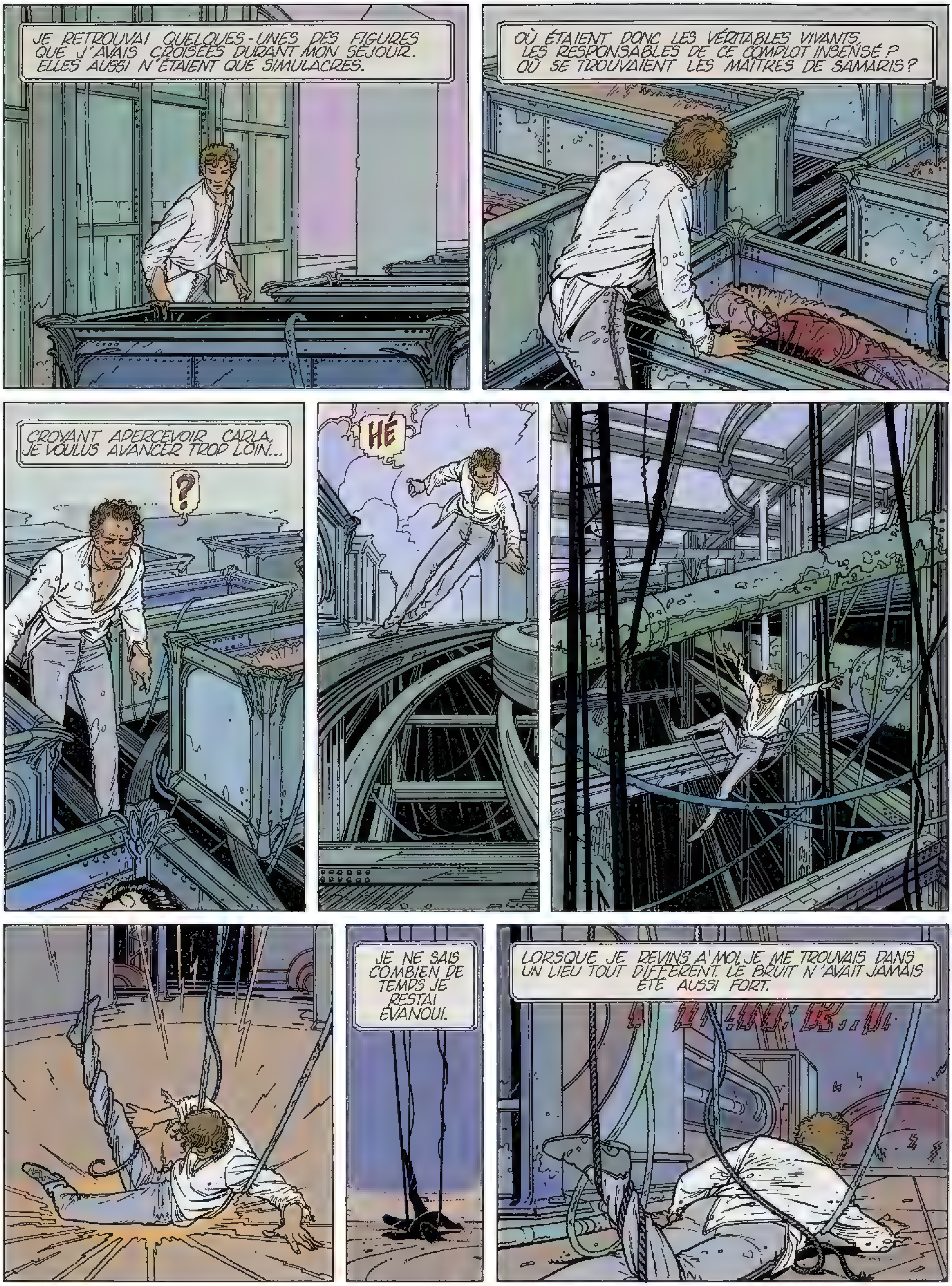
AU SIFFLEMENT S'ÉTAIT AJOUTÉ UNE SORTE DE MURMURE QUI PARAISSAIT VENIR D'UNE CHAMBRE VOISINE.
IL Y A QUELQU'UN?
TOC TOC
BOM BOM
OUVREZ OU J'ENFONCE LA PORTE!
RAAACK!

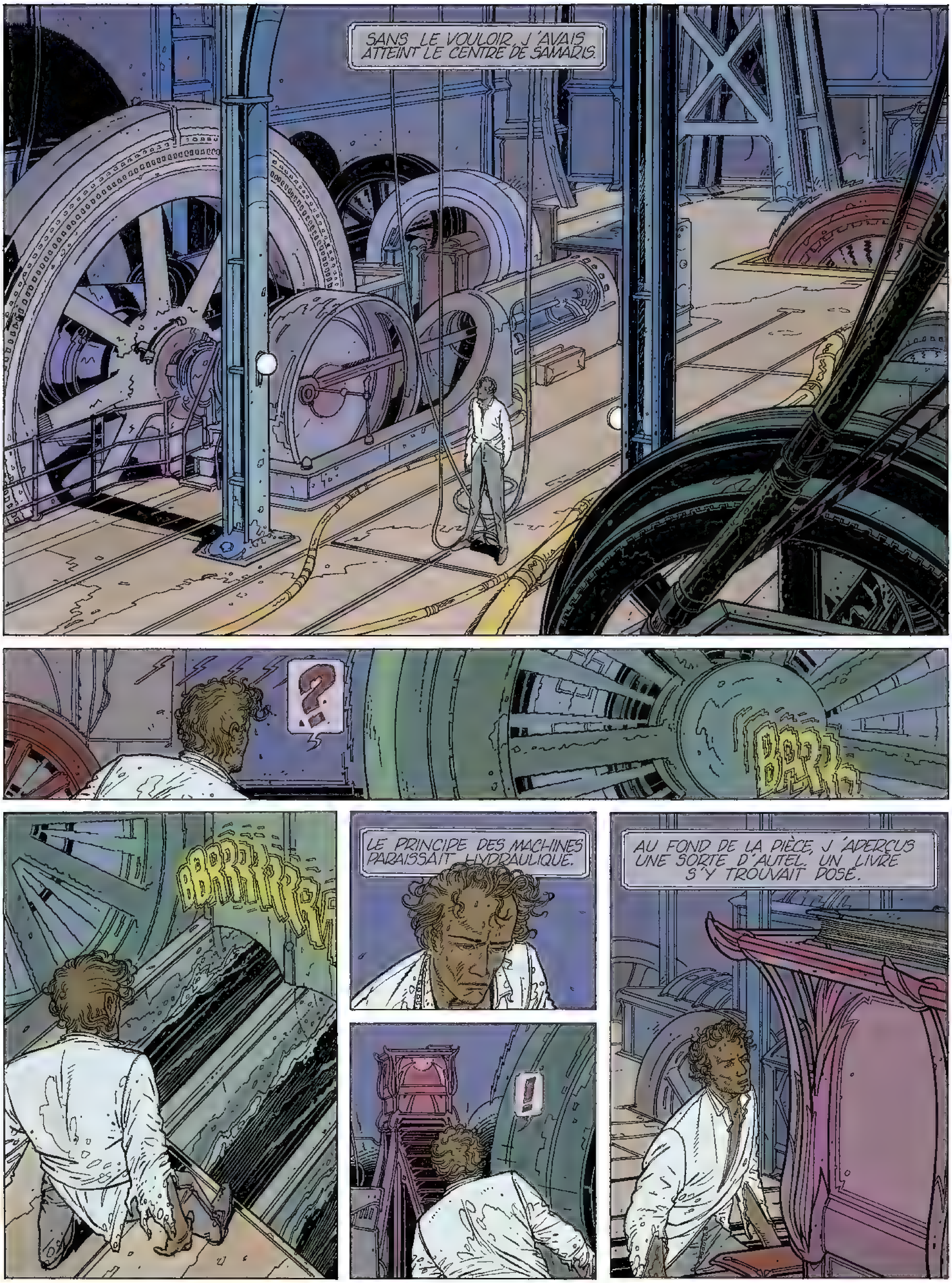
BON SANG... MA CHAMBRE!
J'AVAIS ÉTÉ JOUÉ. L'HÔTEL N'ÉTAIT QU'UN LEURRE DESTINÉ À MA SEULE SURVEILLANCE... AINSI S'EXPLIQUAIENT L'ÉTRANGE ATTITUDE DE L'AUBERGISTE ET L'ABSENCE D'AUTRES VOYAGEURS.
JE VOULAIS PARVENIR AU SOMMET DU BÂTIMENT, POUR MIEUX ME RENDRE COMPTE DE LA SITUATION.

POUR LA PREMIÈRE FOIS, JE VOYAIS VRAIMENT SAMARIS... JE COMPRIS QUE DURANT TOUTES CES SEMAINES, LA VILLE N'AVAIT EXISTÉ QUE POUR MOI, QU'AUCUN AUTRE REGARD N'AVAIT PU LA PERCEVOIR.
LES RUES, LES MAISONS NE S'ÉTABLISSAIENT QU'EN FONCTION DE MES TRAJETS. -LABYRINTHE MOUVANT OÙ S'ÉPUISAIENT MES PAS, VILLE INSENSÉE OÙ NUL PARCOURS JAMAIS NE RÉPÉTAIT LE PRÉCÉDENT...

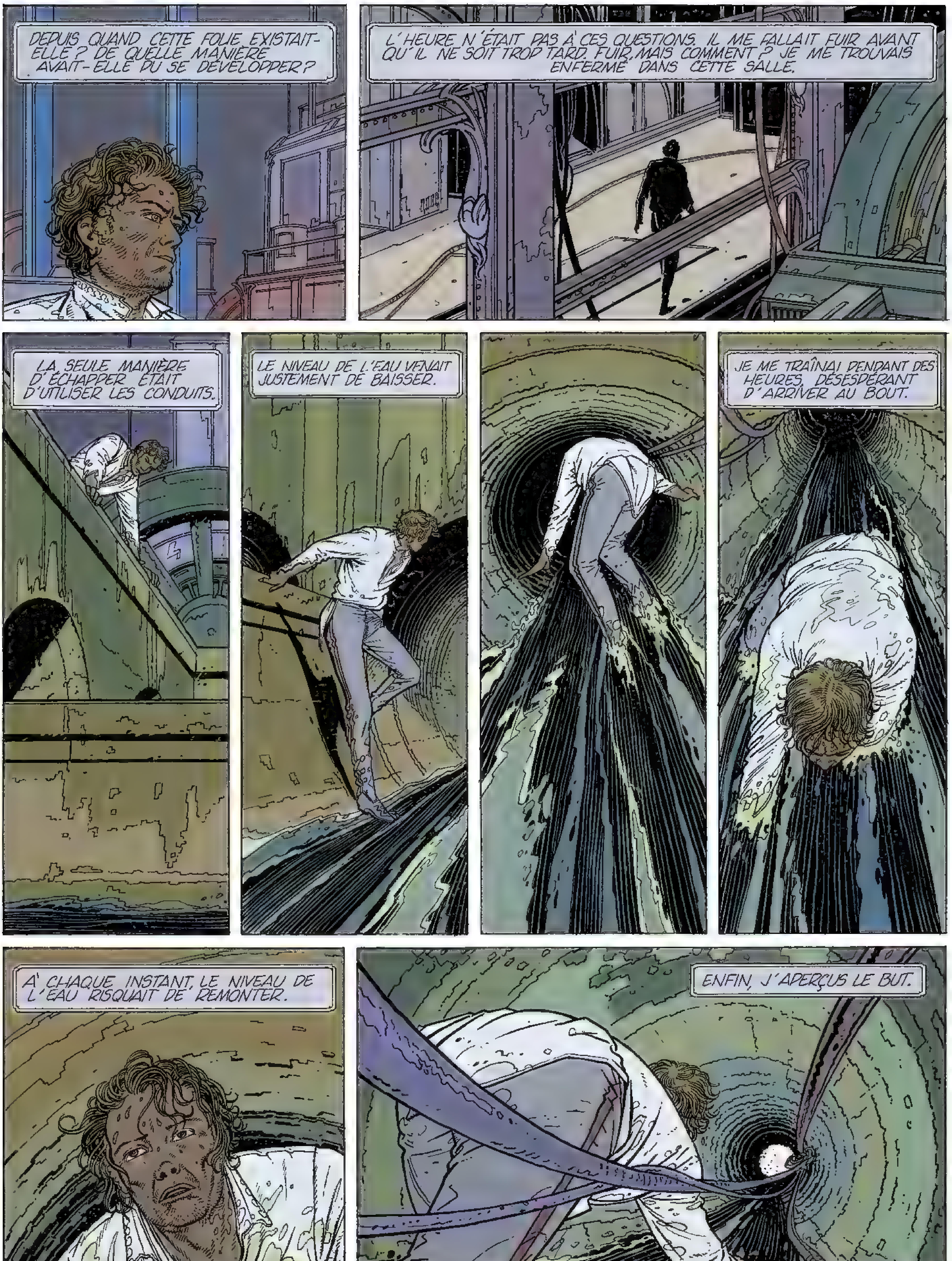
JE CRUS ME RATTRAPER A L'UN DES MURS.
!?
EN FAIT JE NE PARVINS QU'A L'ENTRAINER AVEC MOI.
LA CHUTE DES PANNEAUX DÉCLENCHA UNE SORTE DE PANIQUE. EN UN INSTANT TOUS LES MURS SE MIRENT EN MOUVEMENT.
FUIR ! IL ME FALLAIT FUIR AU PLUS VITE, ECHAPPER A TOUT PRIX AU MOUVEMENT DE CETTE VILLE FOLLE.

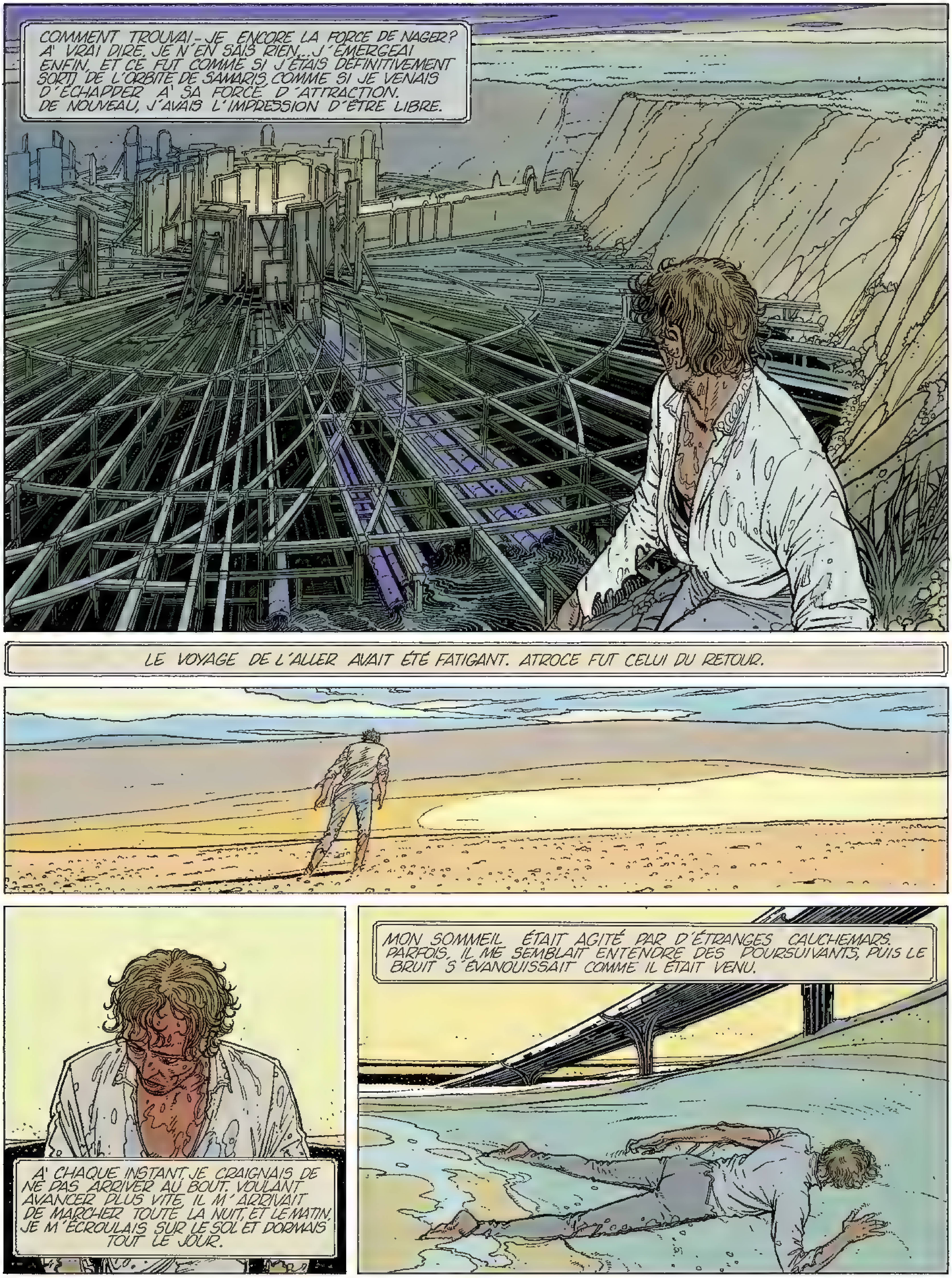
!
DES OBSTACLES S'OUVRAIENT DE TOUTES PARTS, INNOMBRABLES, IMPRÉVISIBLES. JE NE SAIS COMMENT JE PARVINS À N'ÊTRE PAS BROYÉ.
CEPENDANT, JE VOULAIS COMPRENDRE. LE BRUIT N'AVAIT CESSÉ D'AUGMENTER. JE TÂCHAI DE COURIR DANS SA DIRECTION.
JE N'ÉTAIS PAS AU BOUT DE MES SURPRISES.
?
UN TROMPE L'OEIL!

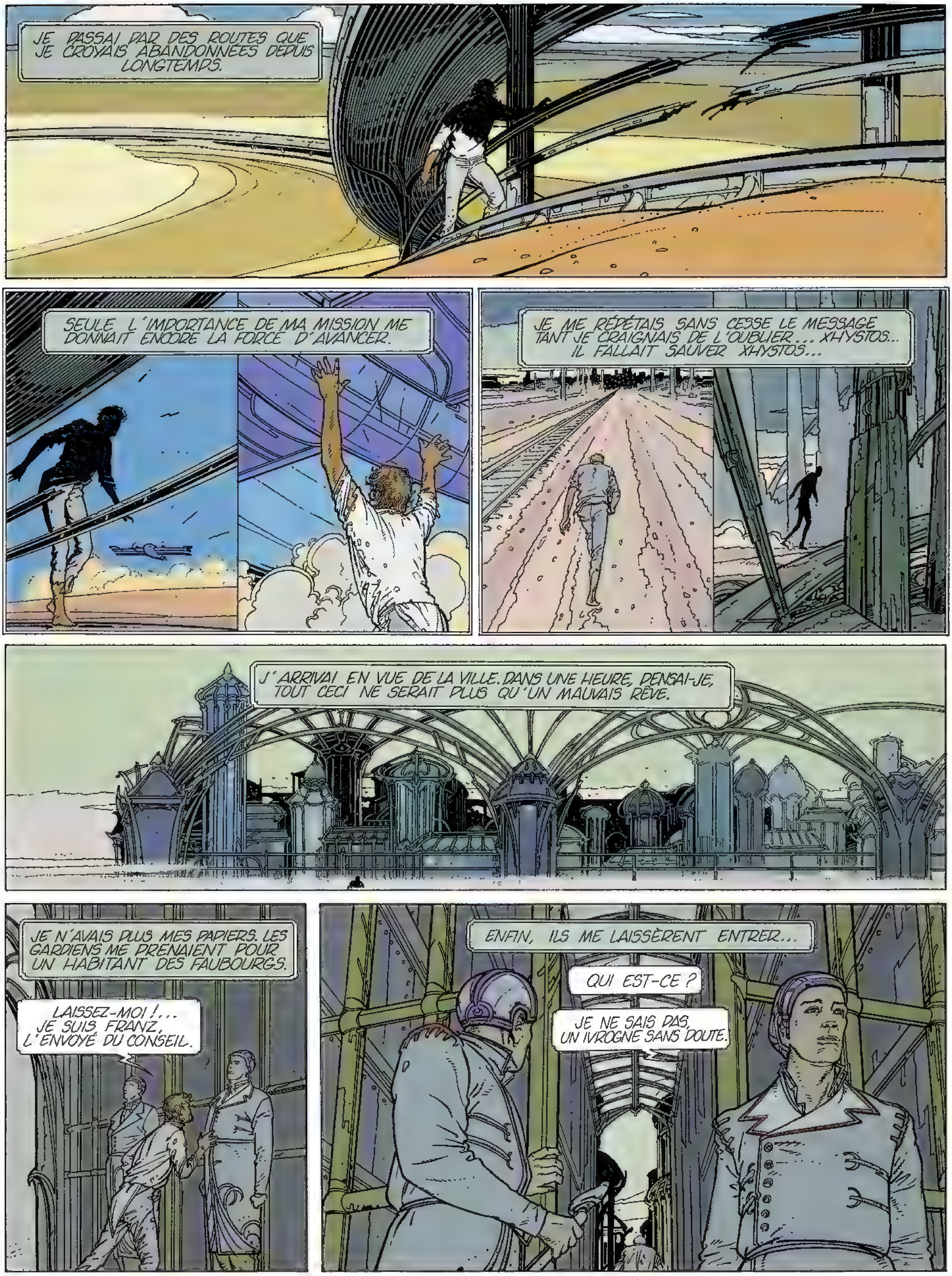

JE RETROUVAI QUELQUES-UNES DES FIGURES QUE J'AVAIS CROISÉES DURANT MON SÉJOUR. ELLES AUSSI N'ÉTAIENT QUE SIMULACRES.
OÙ ÉTAIENT DONC LES VÉRITABLES VIVANTS, LES RESPONSABLES DE CE COMPLOT INSENSÉ ? OÙ SE TROUVAIENT LES MAÎTRES DE SAMARIS ?
CROYANT APERCEVOIR CARLA, JE VOULUS AVANCER TROP LOIN...
?
HÉ
JE NE SAIS COMBIEN DE TEMPS JE RESTAI ÉVANOUI.
LORSQUE JE REVINS À MOI, JE ME TROUVAIS DANS UN LIEU TOUT DIFFÉRENT. LE BRUIT N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ AUSSI FORT.


SANS LE VOULOIR, J'AVAIS ATTEINT LE CENTRE DE SAMARIS.
LE PRINCIPE DES MACHINES PARAISSAIT HYDRAULIQUE.
AU FOND DE LA PIÈCE, J'APERÇUS UNE SORTE D'AUTEL. UN LIVRE S'Y TROUVAIT POSÉ.

CLIC
!
NEE COMME LA PLANTE LA VILLE SE SERA DEVELOPPEE COMME LA PLANTE ET SANS QU'AUCUNE IMPURETE NE SOIT VENUE L'ENTACHER ELLE SE SERA NOURRIE DE CEUX QU'ELLE AURA SU CAPTER.
SAMARIS AURA ETE DE TOUS TEMPS ET DE TOUS TEMPS ELLE POURRA PERSISTER, SEMBLABLE A L'EAU QUI CHAQUE JOUR REVIENT
ELLE SE SAISIRA DES IMAGES DE CEUX QU'ELLE AURA CAPTURES ET ELLE EN FERA SES IMAGES.
TOUJOURS LA MEME ET TOUJOURS DIFFERENTE, ELLE DURERA DE TOUTE ETERNITE
JOUR APRES JOUR ELLE ETENDRA PLUS AVANT SES RACINES.
LE TEXTE ÉTAIT OBSCUR, INUTILEMENT ENCOMBRÉ DE MÉTAPHORES. JE CRUS COMPRENDRE QUE SAMARIS DEVAIT, POUR SURVIVRE, RENOUVELER FRÉQUEMMENT SON APPARENCE, CAPTANT LA FORME DES VOYAGEURS QU'ELLE AVAIT ATTIRÉS.
QUEL CHARABIA !
VILLE TENTACULAIRE COMME LA PLANTE DONT ELLE AVAIT FAIT SON SYMBOLE, IL LUI FALLAIT, POUR SE MAINTENIR, ACTUALISER SANS CESSE SA PROVISION D'IMAGES.
CELA POURRA TOUJOURS SERVIR.
CRRR


DEPUIS QUAND CETTE FOLIE EXISTAIT-ELLE ? DE QUELLE MANIÈRE AVAIT-ELLE DU SE DÉVELOPPER ?
L'HEURE N'ÉTAIT PAS À CES QUESTIONS. IL ME FALLAIT FUIR AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD. FUIR, MAIS COMMENT ? JE ME TROUVAIS ENFERMÉ DANS CETTE SALLE.
LA SEULE MANIÈRE D'ÉCHAPPER ÉTAIT D'UTILISER LES CONDUITS.
LE NIVEAU DE L'EAU VENAIT JUSTEMENT DE BAISSER.
JE ME TRAÎNAI PENDANT DES HEURES, DÉSESPÉRANT D'ARRIVER AU BOUT.
À CHAQUE INSTANT, LE NIVEAU DE L'EAU RISQUAIT DE REMONTER.
ENFIN, J'APERÇUS LE BUT.


COMMENT TROUVAI-JE ENCORE LA FORCE DE NAGER? A' VRAI DIRE, JE N'EN SAIS RIEN... J'ÉMERGEAI ENFIN, ET CE FUT COMME SI J'ÉTAIS DÉFINITIVEMENT SORTI DE L'ORBITE DE SAMARIS, COMME SI JE VENAIS D'ÉCHAPPER A' SA FORCE D'ATTRACTION. DE NOUVEAU, J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE LIBRE.
LE VOYAGE DE L'ALLER AVAIT ÉTÉ FATIGANT. ATROCE FUT CELUI DU RETOUR.
A' CHAQUE INSTANT JE CRAIGNAIS DE NE PAS ARRIVER AU BOUT. VOULANT AVANCER PLUS VITE, IL M'ARRIVAIT DE MARCHER TOUTE LA NUIT, ET LE MATIN, JE M'ÉCROULAIS SUR LE SOL ET DORMAIS TOUT LE JOUR.
MON SOMMEIL ÉTAIT AGITÉ PAR D'ÉTRANGES CAUCHEMARS. PARFOIS, IL ME SEMBLAIT ENTENDRE DES POURSUIVANTS, PUIS LE BRUIT S'ÉVANOUISSAIT COMME IL ÉTAIT VENU.

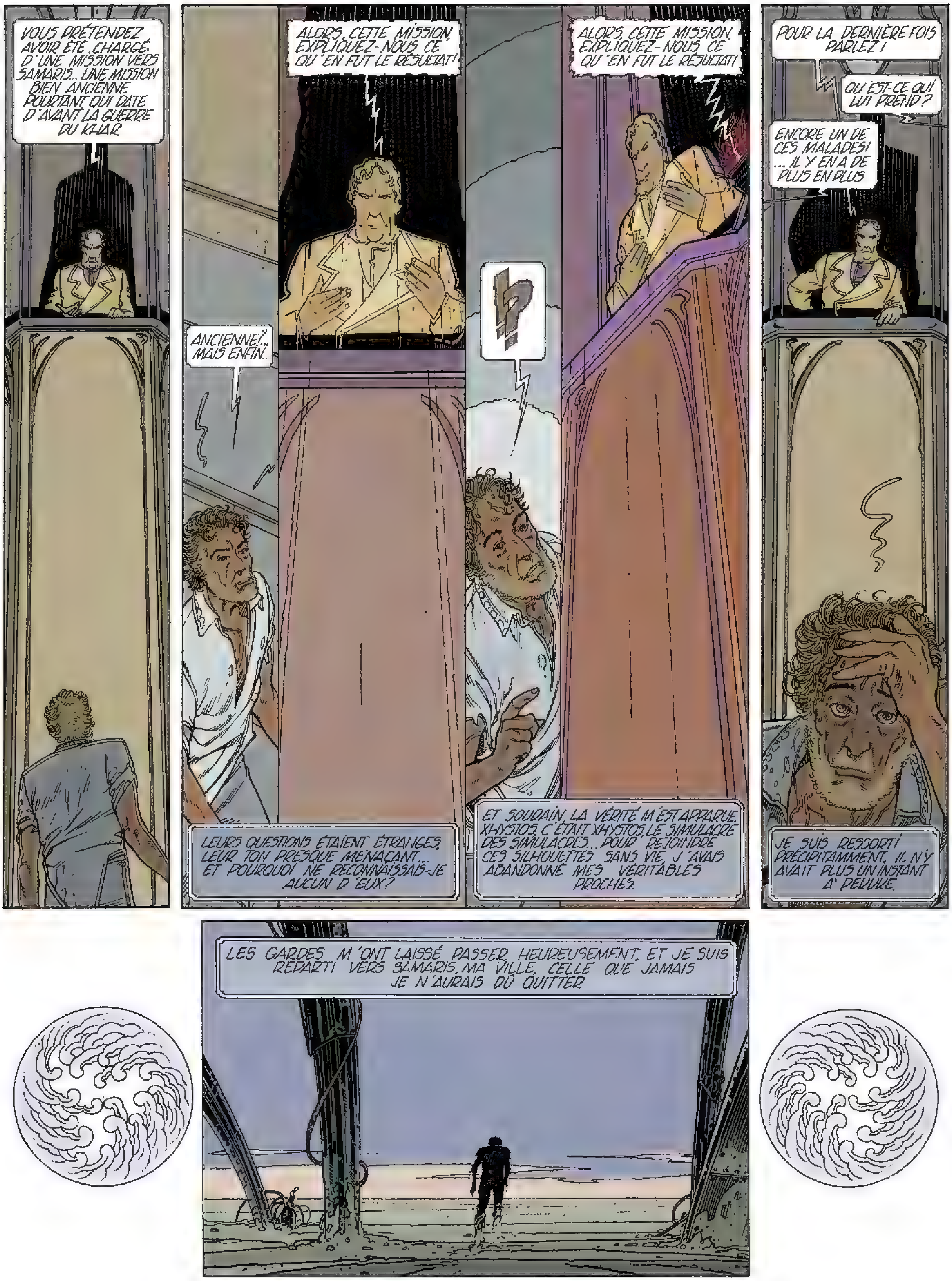

JE PASSAI PAR DES ROUTES QUE JE CROYAIS ABANDONNÉES DEPUIS LONGTEMPS.
SEULE L'IMPORTANCE DE MA MISSION ME DONNAIT ENCORE LA FORCE D'AVANCER.
JE ME RÉPÉTAIS SANS CESSE LE MESSAGE TANT JE CRAIGNAIS DE L'OUBLIER... XHYSTOS... IL FALLAIT SAUVER XHYSTOS...
J'ARRIVAI EN VUE DE LA VILLE. DANS UNE HEURE, PENSAI-JE, TOUT CECI NE SERAIT PLUS QU'UN MAUVAIS RÊVE.
JE N'AVAIS PLUS MES PAPIERS. LES GARDIENS ME PRENAIENT POUR UN HABITANT DES FAUBOURGS.
LAISSEZ-MOI !... JE SUIS FRANZ, L'ENVOYÉ DU CONSEIL.
ENFIN, ILS ME LAISSÈRENT ENTRER...
QUI EST-CE ?
JE NE SAIS PAS, UN IVROGNE SANS DOUTE.

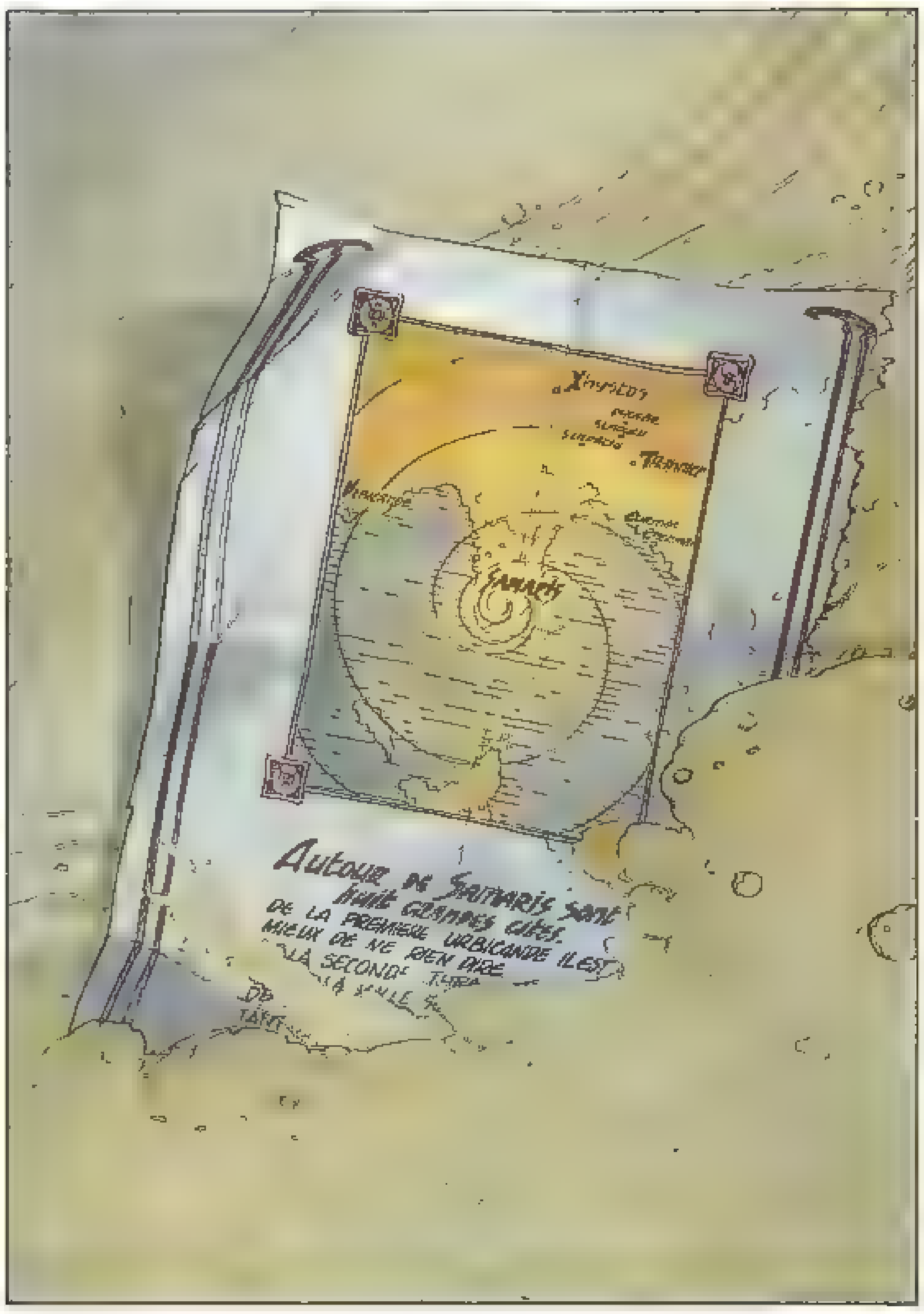
JE ME DIRIGEAI DROIT VERS LE BÂTIMENT DU CONSEIL.
J'AVAIS L'IMPRESSION DE NE PLUS RIEN RECONNAÎTRE... EN PEU DE MOIS, LA VILLE SEMBLAIT AVOIR CHANGÉ DU TOUT AU TOUT.
HALTE-LÀ ! ON N'ENTRE PAS.
JE DOIS PARLER AU CONSEIL, UN MESSAGE TRÈS URGENT... UNE COMMUNICATION DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE.
C'EST ÇA, C'EST ÇA !
LE CONSEIL A AUTRE CHOSE À FAIRE.
ILS REFUSAIENT DE ME CROIRE. C'ÉTAIT ABSURDE... IL FALLAIT QUE JE RETROUVE KARL OU QUELQUE AUTRE DE MES AMIS QUI POURRAIT TÉMOIGNER DE MON SÉRIEUX.
JE ME DIRIGEAI VERS LE STORK CLUB. C'ÉTAIT LÀ QUE J'AVAIS LE PLUS DE CHANCES DE LES RETROUVER
VOUS CHERCHEZ QUELQUE CHOSE ?
NON, RIEN... JE ME SERAI TROMPÉ
LE CLUB N'EXISTAIT PLUS. À LA PLACE, IL Y AVAIT MAINTENANT UNE SORTE DE CASERNE

ANNA, ANNA SEULE, POUVAIT DÉSORMAIS ME SAUVER. ELLE CONSENTIRAIT À ME REVOIR ELLE DIRAIT QUE J'ÉTAIS L'ENVOYÉ DU CONSEIL ELLE PARLERAIT DE LA MISSION
E. ROBIC
!
QUE VOULEZ-VOUS ?
ANNA.. JE VOUDRAIS VOIR ANNA...
ANNA ?
OUI, ANNA... ANNA MOREL.
DÉSOLÉ, JE NE CONNAIS PERSONNE DE CE NOM... ET POURTANT J'HABITE CETTE MAISON DEPUIS DES ANNÉES
MAIS VOYONS C'EST IMPOSSIBLE.
JE VOUS EN PRIE, MONSIEUR, J'AI DU TRAVAIL...
POURTANT...
EN DESCENDANT, JE FUS SAISI D'UN ÉTRANGE MALAISE, MES JAMBES NE VOULAIENT PLUS ME PORTER.

CARLA ! CARLA !
UN MOMENT, JE RESTAI PÉTRIFIÉ. CES IMAGES S'ÉTAIENT EMPARÉES DE MOI AVEC UNE TELLE VIOLENCE QUE JE N'ÉTAIS PLUS SÛR DE RIEN. AVAIS-JE VRAIMENT QUITTÉ SAMARIS ? N'Y AVAIS-JE PAS LAISSÉ UNE PARTIE DE MOI-MÊME ?
JE ME SENTAIS DE PLUS EN PLUS FAIBLE... JE N'AVAIS PLUS ENVIE QUE DE DORMIR. LA VILLE M'ÉTAIT DEVENUE ÉTRANGÈRE.
CONFUSÉMENT, JE SAVAIS POURTANT QUE JE DEVAIS RETOURNER VOIR LES GARDES TANT QUE J'AVAIS ENCORE UN PEU DE FORCE.
QU'EST-CE QU'IL VEUT CELUI-LÀ ?
IL DIT QU'IL VEUT PARLER AU CONSEIL.
HA,HA,HA,HA
ILS ÉTAIENT TOUJOURS AUSSI BUTÉS. TANT PIS POUR EUX. JE M'ASSIS DEVANT LA PORTE ET J'ATTENDIS...
HA, HA, HA !

...J'ATTENDIS DEUX JOURS ENTIERS.
ALORS, TU ES TOUJOURS LÀ?
JE SUIS FRANZ, ENVOYÉ EN MISSION À SAMARIS... JE DOIS PARLER AU CONSEIL.
SA... SAMARIS?
ENTRE, LE CONSEIL VA TE RECEVOIR UN MOMENT... ET SURTOUT TÂCHE D'ÊTRE BREF.
VOUS AVEZ DEMANDÉ À NOUS VOIR... ALORS PARLEZ! QU'AVEZ-VOUS À NOUS DIRE?


VOUS PRÉTENDEZ AVOIR ÉTÉ CHARGÉ D'UNE MISSION VERS SAMARIS... UNE MISSION BIEN ANCIENNE POURTANT, QUI DATE D'AVANT LA GUERRE DU KHAR
ALORS, CETTE MISSION, EXPLIQUEZ-NOUS CE QU'EN FUT LE RÉSULTAT!
ANCIENNE?... MAIS ENFIN...
LEURS QUESTIONS ÉTAIENT ÉTRANGES, LEUR TON PRESQUE MENAÇANT... ET POURQUOI NE RECONNAISSAIS-JE AUCUN D'EUX?
ALORS, CETTE MISSION, EXPLIQUEZ-NOUS CE QU'EN FUT LE RÉSULTAT!
!?
ET SOUDAIN, LA VÉRITÉ M'EST APPARUE. XHYSTOS, C'ÉTAIT XHYSTOS, LE SIMULACRE DES SIMULACRES... POUR REJOINDRE CES SILHOUETTES SANS VIE, J'AVAIS ABANDONNÉ MES VÉRITABLES PROCHES.
POUR LA DERNIÈRE FOIS PARLEZ!
QU'EST-CE QUI LUI PREND?
ENCORE UN DE CES MALADES! ...IL Y EN A DE PLUS EN PLUS
JE SUIS RESSORTI PRÉCIPITAMMENT. IL N'Y AVAIT PLUS UN INSTANT À PERDRE.
LES GARDES M'ONT LAISSÉ PASSER, HEUREUSEMENT, ET JE SUIS REPARTI VERS SAMARIS, MA VILLE, CELLE QUE JAMAIS JE N'AURAIS DÛ QUITTER


Samaris
Autour de Samaris sont
huit grandes cités
de la première Urbicande il est
mieux de ne rien dire
la seconde

LES MYSTÈRES DE PÂHRY

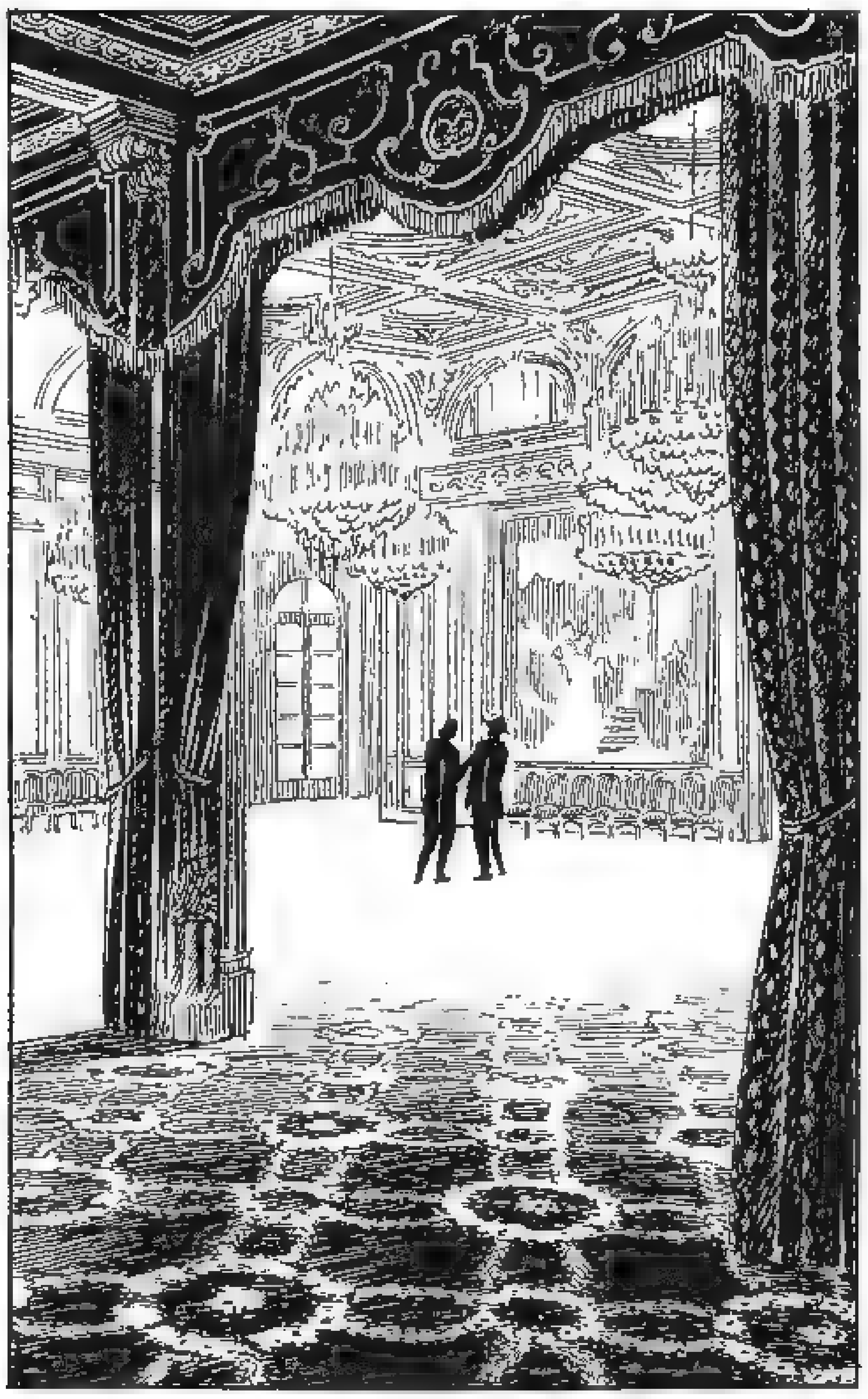
Entamé juste après *La Fièvre d'Urbicande*, à l'automne 1984, le récit qui aurait dû s'intituler *Les Mystères de Pâhry* n'a jamais été achevé.

La première partie du « Fugitif » a été réalisée pour le hors-série de *(À suivre)* intitulé *Architecture et bande dessinée*. Quatre autres fragments sont parus dans *(À suivre)*, dans des dossiers thématiques consacrés au Centre Pompidou (à l'occasion de son dixième anniversaire), au Louvre, à l'Opéra et à l'Élysée. À chaque fois, nous avons eu la chance de visiter ces lieux de manière approfondie, nous attardant dans leurs coulisses et leurs dessous.

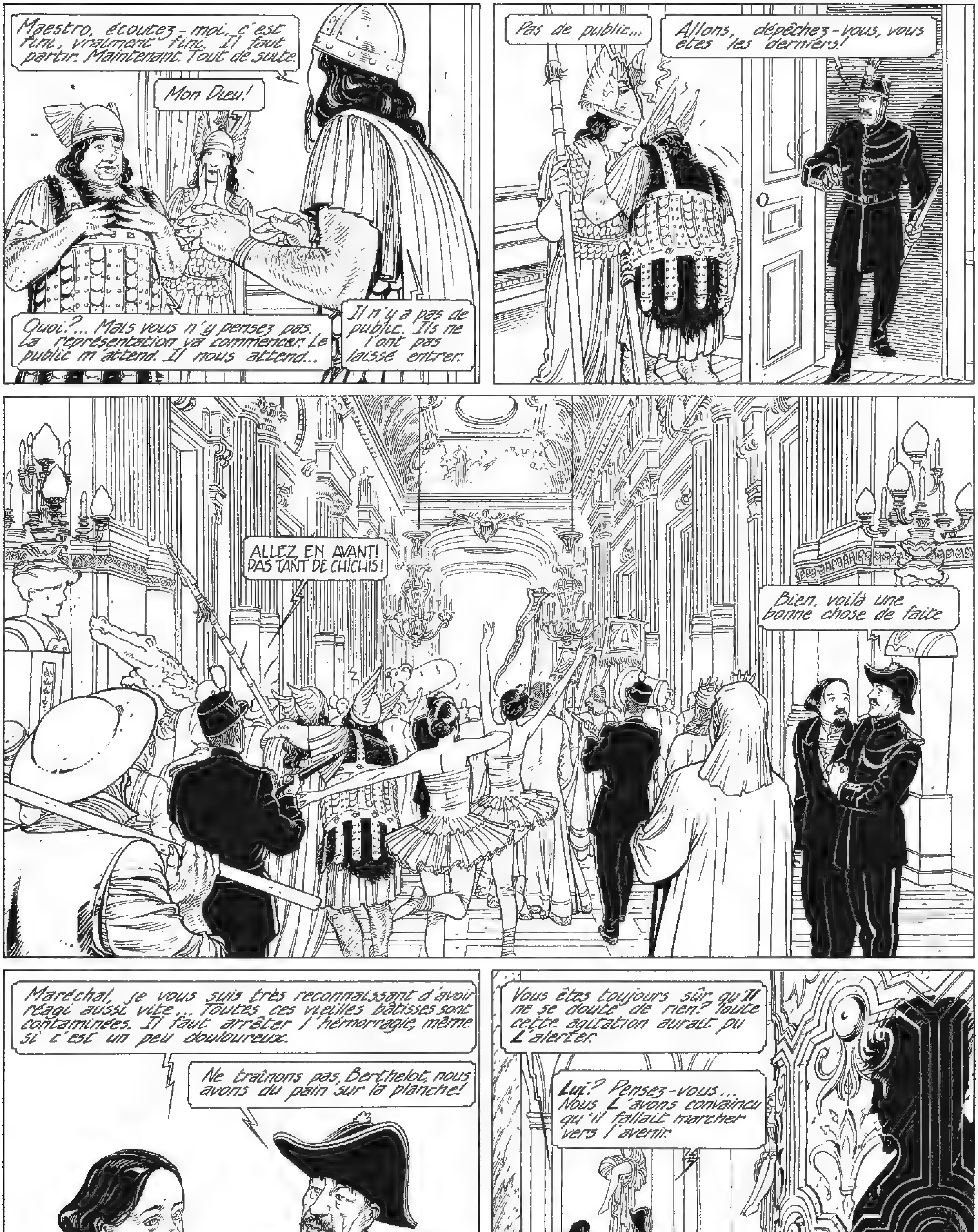
Nous aimions l'idée de cette cité de Pâhry devenue poreuse, traversée de circulations secrètes, d'allure quasi organique. Mais plus le temps passait, moins nous nous sentions en mesure d'achever ce récit ambitieux. Plusieurs éléments nous semblaient désormais anachroniques ; d'autres avaient trouvé place dans des albums comme *La Tour*, *L'Ombre d'un homme* ou *La Frontière invisible*.

C'est l'ensemble des fragments de cette histoire, plusieurs fois retravaillés, que l'on découvrira ici.

I
LE GRAND SECRET



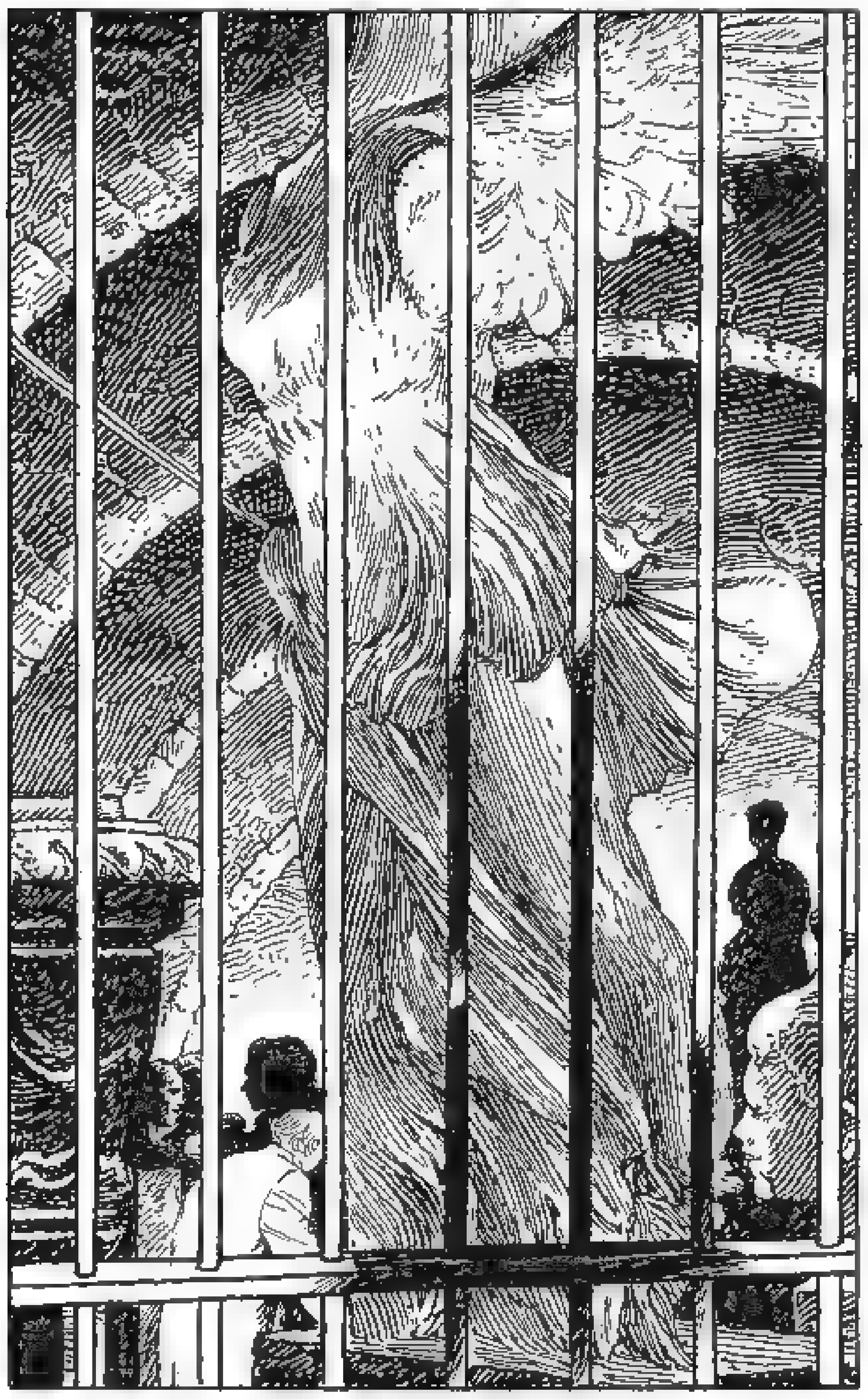
Superbe, vous êtes superbe!
Merci, très chère... J'espère que le chef comprendra enfin que c'est moi que le public vient entendre. Les applaudissements auraient dû lui ouvrir les yeux depuis longtemps.
Vous avez mille fois raison. Cette débauche d'instruments agace le public... Tous ces musiciens jouent trop fort, c'est d'un pénible...
Maestro, c'est fini...
Mais oui, c'est fini, je vous pardonne... Tout de même, je n'ai pas si mauvais caractère!
Ce n'est pas ce que je veux dire, Maestro...
Mais alors qu'est-ce qui est fini? Expliquez-vous que diable!
L'Opéra, Maestro, c'est terminé.
Vous avez raison, mon garçon, le grand âge est derrière nous. Ces metteurs en scène ont tout gâché avec leur absurde goût du nouveau. Que croient-ils? Que nous sommes ici pour faire des cabrioles?

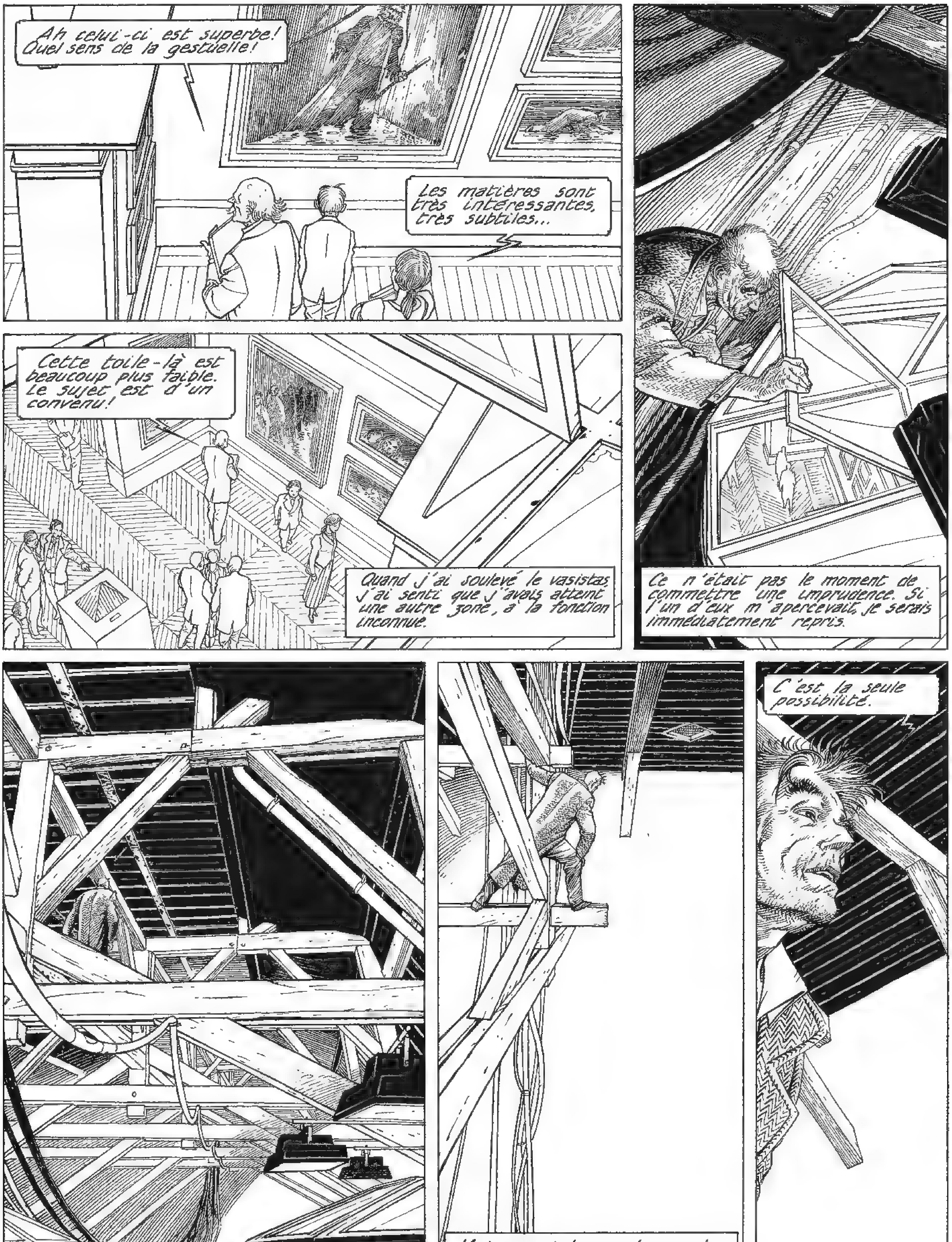

Maestro, écoutez-moi, c'est fini, vraiment fini. Il faut partir. Maintenant. Tout de suite.
Mon Dieu!
Quoi?... Mais vous n'y pensez pas. La représentation va commencer. Le public m'attend. Il nous attend...
Il n'y a pas de public. Ils ne l'ont pas laissé entrer.
Pas de public...
Allons, dépêchez-vous, vous êtes les derniers!
ALLEZ EN AVANT! PAS TANT DE CHICHIS!
Bien, voilà une bonne chose de faite
Maréchal, je vous suis très reconnaissant d'avoir réagi aussi vite... Toutes ces vieilles bâtisses sont contaminées. Il faut arrêter l'hémorragie, même si c'est un peu douloureux.
Ne traînons pas, Berthelot, nous avons du pain sur la planche!
Vous êtes toujours sûr qu'Il ne se doute de rien? Toute cette agitation aurait pu L'alerter.
Lui? Pensez-vous... Nous L'avons convaincu qu'il fallait marcher vers l'avenir.

Quoi? vous pensez que même ici, au Palais de l'Elysée...?
Oui, c'est certain... L'épaisseur de ces murs m'avait toujours intrigué... Même en tenant compte des placards, elle est tout à fait excessive...
Et puis, il y avait ces bruits, qu'il était absurde d'attribuer à des rats.
Bien. Et alors?
Je suis parvenu à retrouver les plans. J'ai repris des mesures un peu partout. Pendant Ses vacances, j'ai pu faire les dernières vérifications... Regardez cette radiographie : on distingue nettement la forme d'un bras... Et ceci ressemble fort à une jambe.
Mais enfin, c'est impossible... Ne me dites pas qu'un passage se dissimule au-dessus de ce plafond! Le couloir serait beaucoup trop étroit.
Une petite trentaine de centimètres. Mais un homme mince et agile pourrait sans peine y circuler.
Vous voulez dire que le bâtiment serait accessible, en toute impunité, à une sorte de circulation parallèle... que les conversations les plus confidentielles, les délibérations les plus secrètes auraient pu être surprises depuis des années?
Oui, c'est la conclusion qui s'impose.
Tout le bâtiment? Même Ses appartements privés, la Salle du Conseil, les quartiers militaires?
!
Tout, absolument tout! Il n'y a pas une seule zone épargnée.
Mais alors... les mesures de sécurité, la réorganisation des services?
Illusoires parfaitement illusoires.
C'est épouvantable Nous qui Le pensions mieux protégé qu'aucun autre.

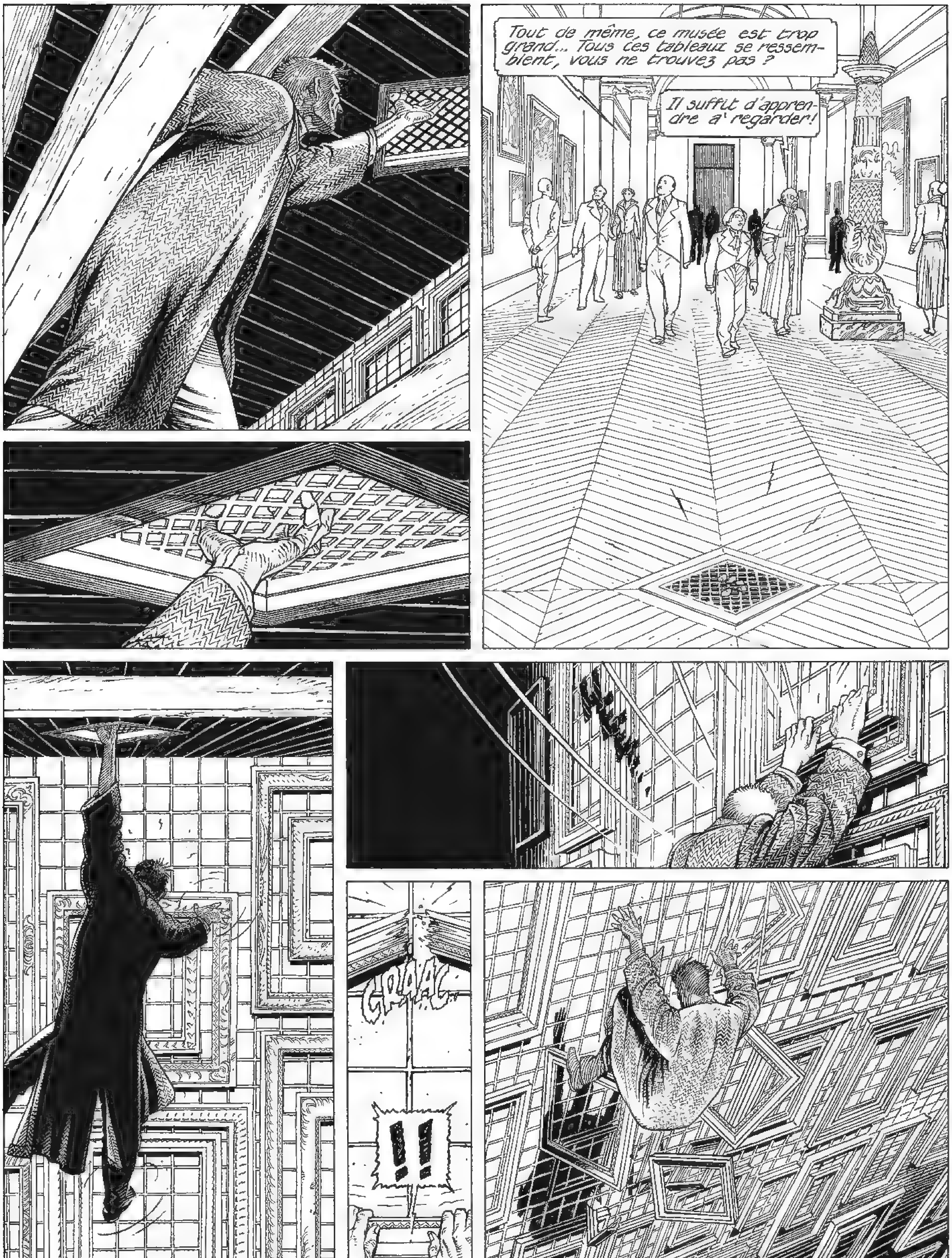
Vous n'ignoriez tout de même pas qu'il y avait des rumeurs, que la chose était évoquée un peu partout...
Parlons clair, Berthelot, quelle solution préconisez-vous?
Le plus efficace serait d'injecter une couche isolante, de manière à colmater toute la zone..
Impossible... On ne pourra jamais le Lui cacher.
Quoi? Ça aussi, vous comptez ne pas Lui en parler! Vous ne croyez pas que vous allez trop loin?
Faites-moi confiance, ça vaut beaucoup mieux comme ça!... Impressionnable comme Il est, Il en ferait une maladie.
Mais...
Non, franchement, plus j'y pense, plus je sens qu'il ne faut rien faire... De toute manière, cette circulation parallèle, si votre hypothèse est exacte, doit exister depuis fort longtemps, peut-être même depuis toujours. Si un malheur avait dû survenir, il se serait déjà produit...
Bien, je vous laisse juge... Mais j'avoue que...
C'est parfait, Berthelot, je vous remercie. Et je peux donc compter sur votre discrétion.
J'en savais bien assez. Il était inutile de m'attarder davantage!

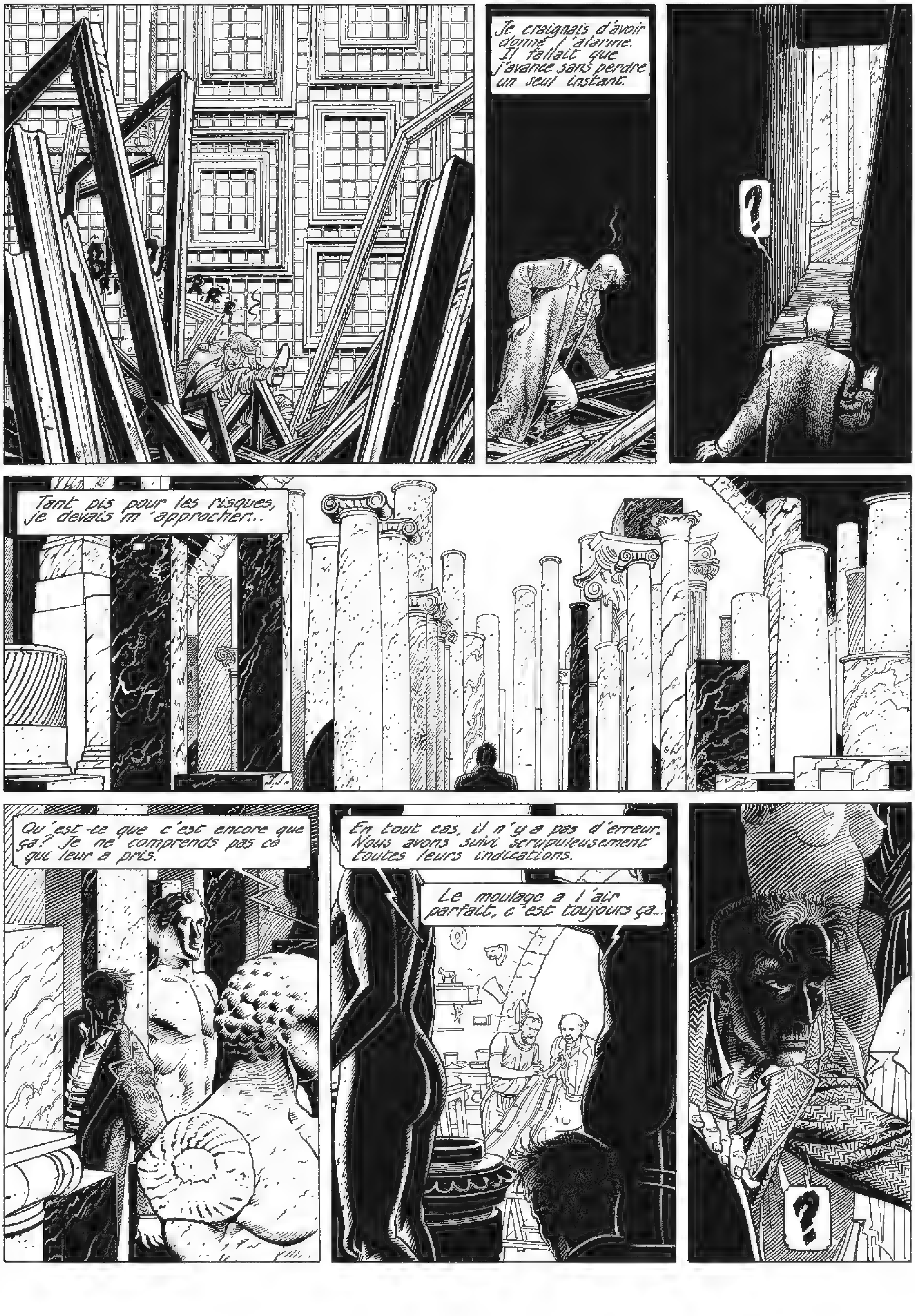
II
PASSAGE DU LOUVRE





Ah celui-ci est superbe! Quel sens de la gestuelle!
Les matières sont très intéressantes, très subtiles...
Cette toile-là est beaucoup plus faible. Le sujet est d'un convenu!
Quand j'ai soulevé le vasistas, j'ai senti que j'avais atteint une autre zone, à la fonction inconnue.
Ce n'était pas le moment de commettre une imprudence. Si l'un d'eux m'apercevait, je serais immédiatement repris.
Mais quand donc arriverais-je à sortir? Cent fois déjà, j'avais cru toucher au but. Cent fois, j'avais été déçu.
C'est la seule possibilité.

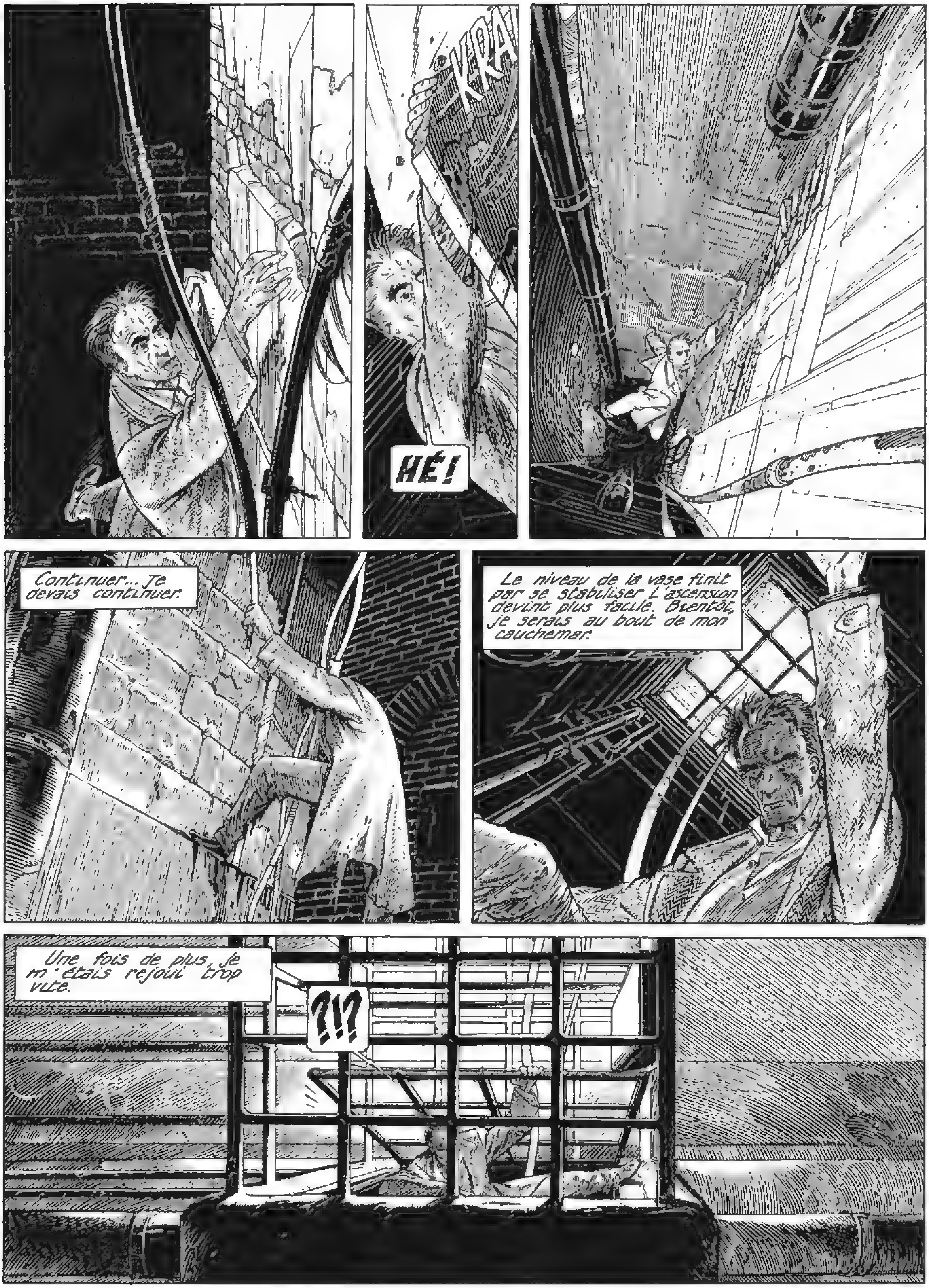

Tout de même, ce musée est trop grand... Tous ces tableaux se ressemblent, vous ne trouvez pas ?
Il suffit d'apprendre à regarder!
GRAAC
!!

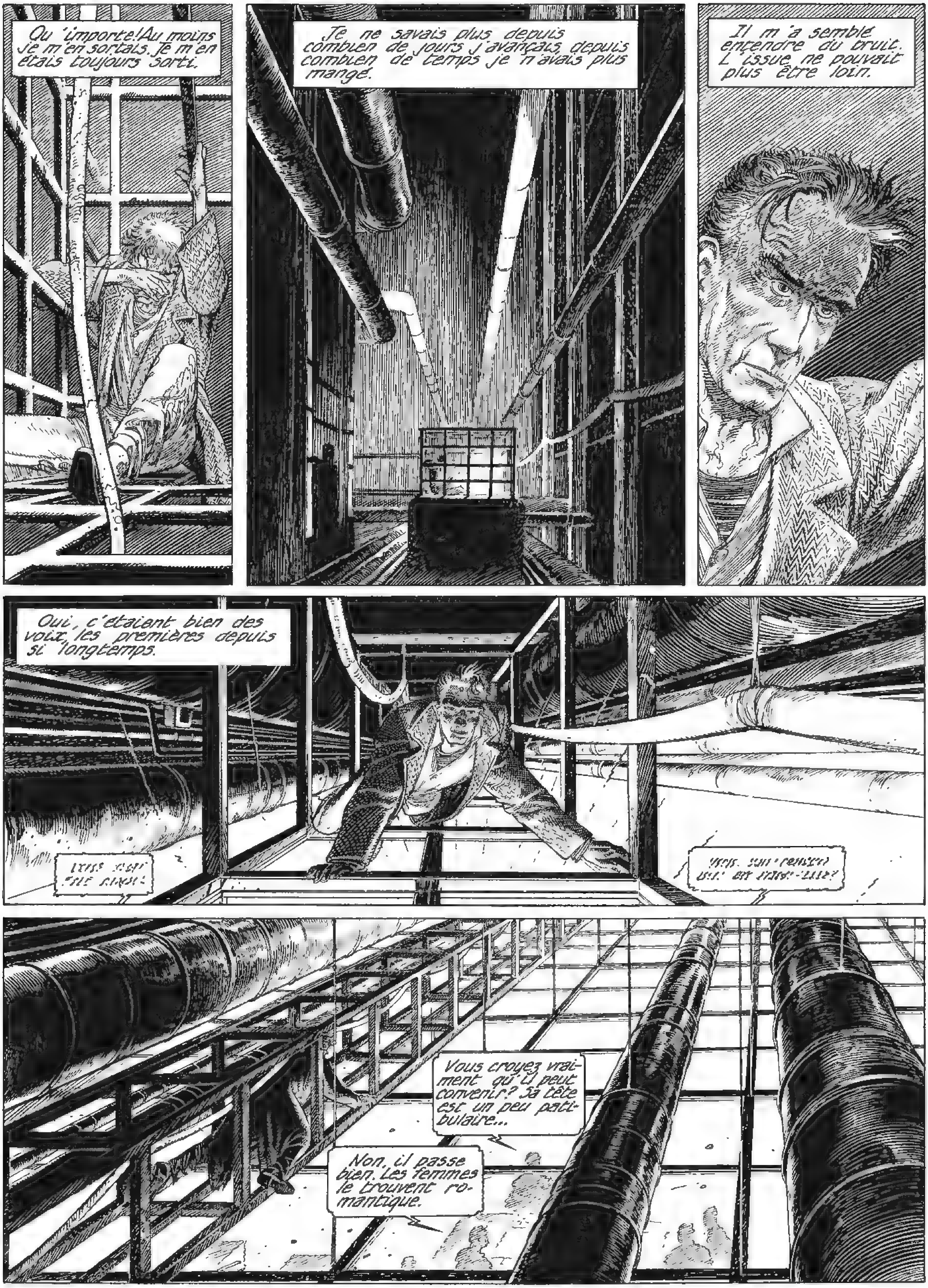

Je craignais d'avoir donné l'alarme. Il fallait que j'avance sans perdre un seul instant.
?
Tant pis pour les risques, je devais m'approcher...
Qu'est-ce que c'est encore que ça? Je ne comprends pas ce qui leur a pris.
En tout cas, il n'y a pas d'erreur. Nous avons suivi scrupuleusement toutes leurs indications.
Le moulage a l'air parfait, c'est toujours ça...
?

D'où ces modèles peuvent-ils sortir? Et comment est-il possible que je ne les connaisse pas, après tant d'années?
L'atelier n'aurait jamais dû accepter ces commandes. Nous allons nous discréditer avec tous ces miséreux!
Faites-moi confiance ils vont m'entendre!
Cette fois, il faudra bien qu'ils me donnent une explication.
Je n'ai eu que le temps de me cacher. Un pas de plus et il m'apercevait.
Et celui-là... De quoi a-t-il l'air? On bafoue les principes de notre art. Bientôt, on nous fera sculpter le premier venu!
D'abord je n'ai pas voulu y croire. Il devait s'agir d'une simple ressemblance.
Je crois que j'y suis...
Aucun doute n'était possible. C'était moi qu'ils avaient représenté... Ils avaient dû me repérer depuis longtemps Peut-être me suivaient-ils à la trace...

III
LE FUGITIF

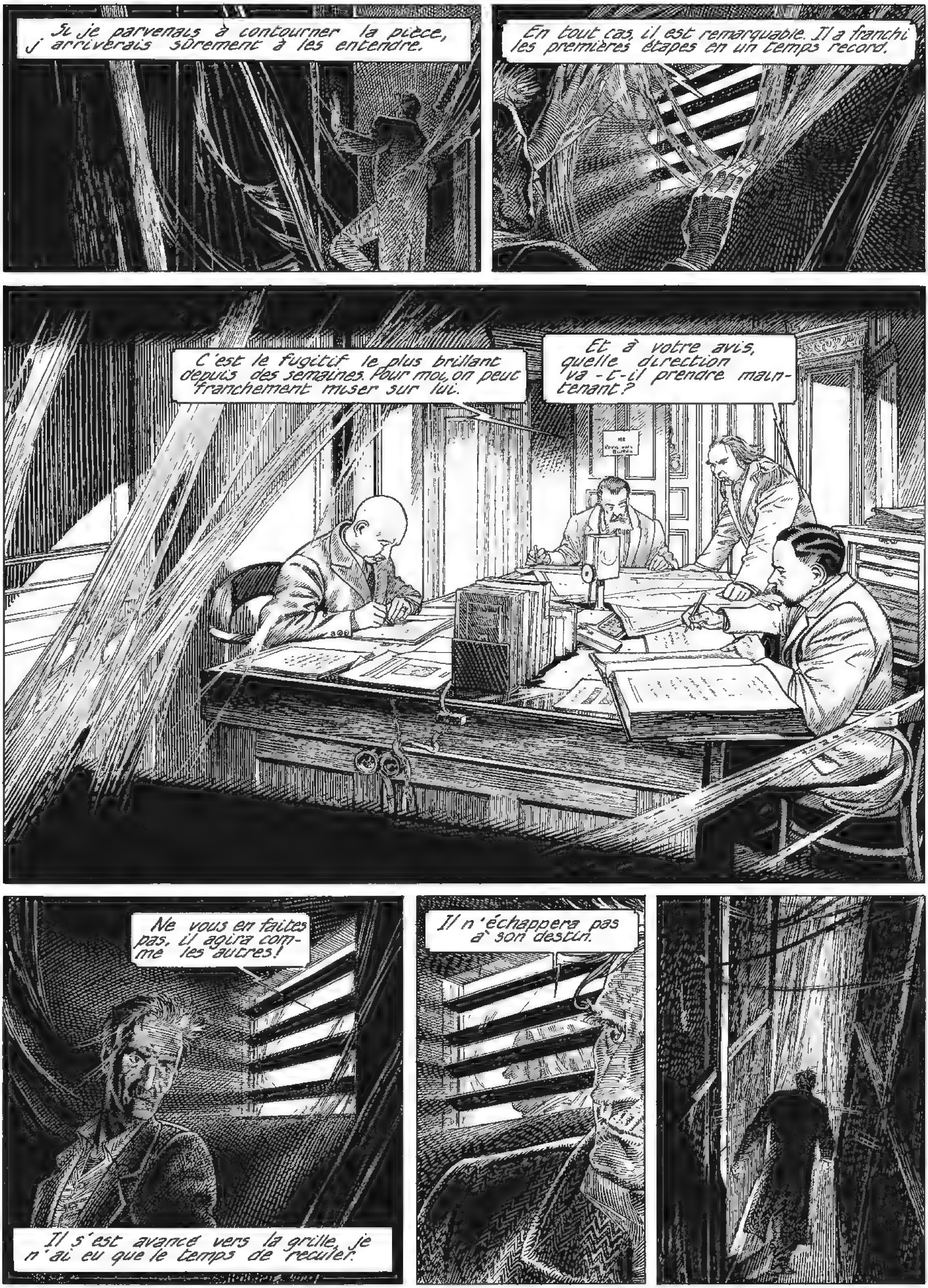
!
FCHSSS...
L'éclair m'avait aveuglé. Ce flash n'était pas le premier. Maintenant, je savais pourquoi..
Mais il n'était pas question de traîner. Un liquide noirâtre venait d'envahir le conduit.
C'était une fange tiède et poisseuse qui collait à mes souliers et ralentissait mes mouvements.
La boue montait plus vite que moi. Il fallait que j'accélère.

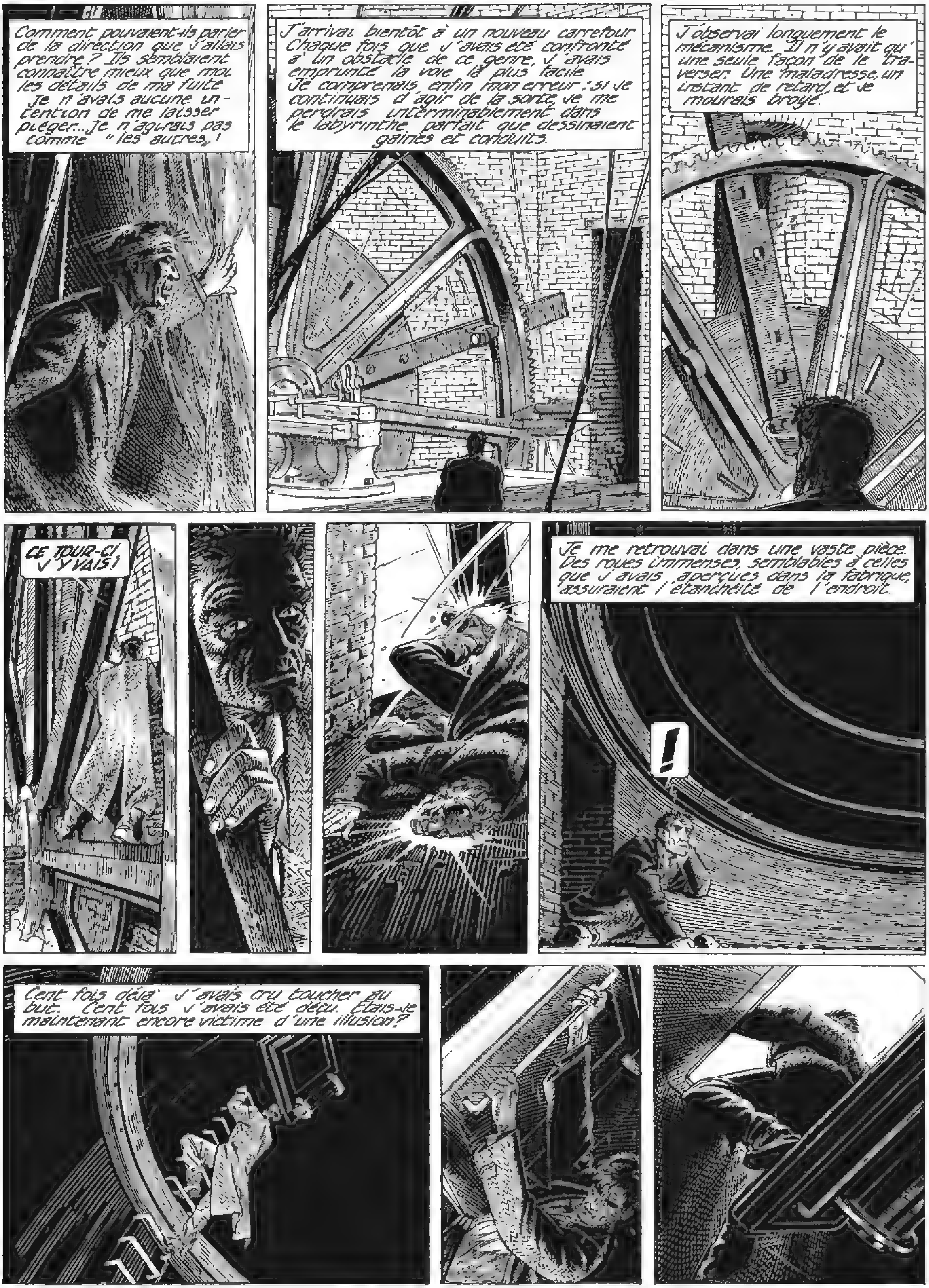

KRA
HÉ!
Continuer... Je devais continuer.
Le niveau de la vase finit par se stabiliser. L'ascension devint plus facile. Bientôt, je serais au bout de mon cauchemar.
Une fois de plus, je m'étais réjoui trop vite.
?!?

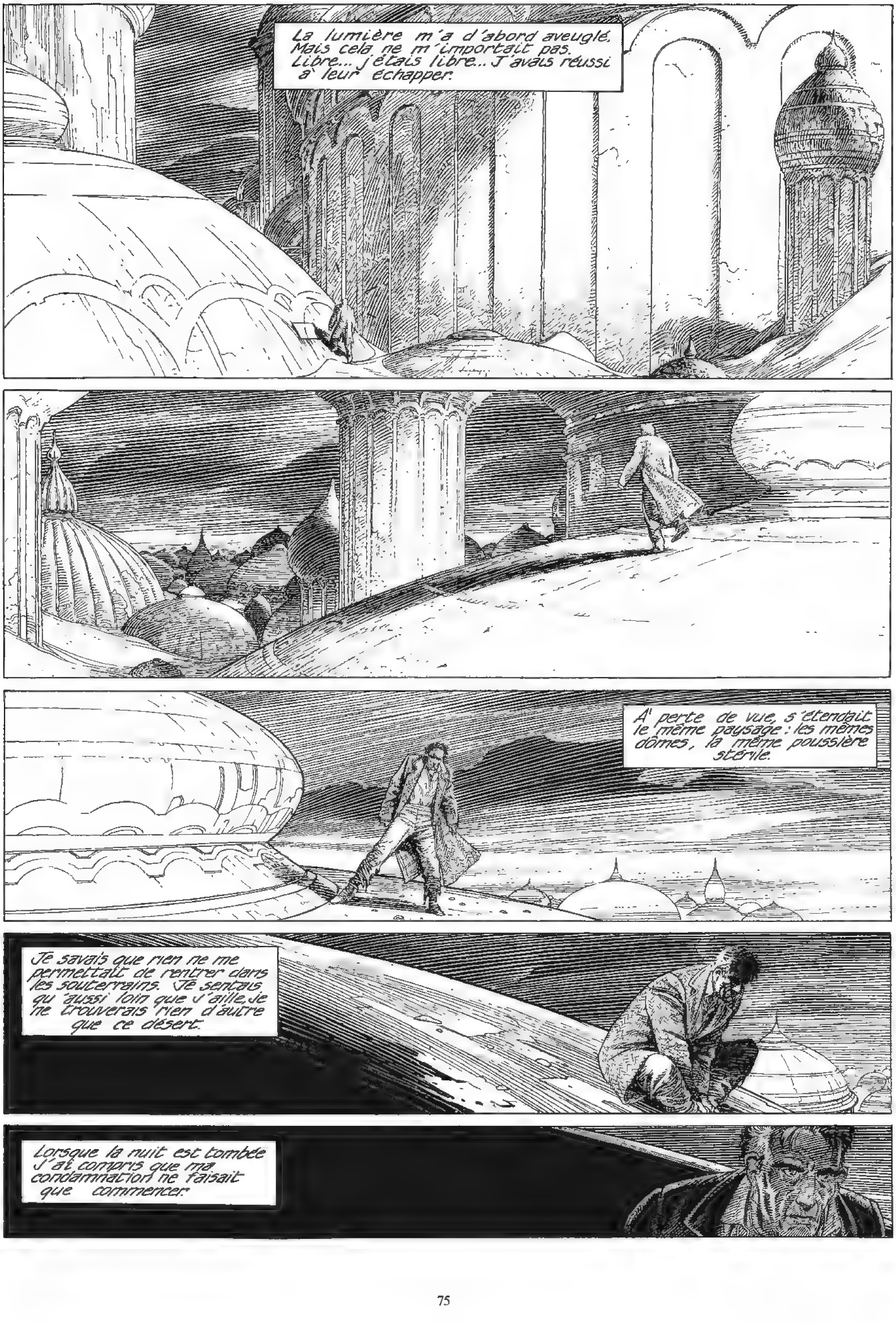

Qu'importe! Au moins je m'en sortais. Je m'en étais toujours sorti.
Je ne savais plus depuis combien de jours j'avançais, depuis combien de temps je n'avais plus mangé.
Il m'a semblé entendre du bruit. L'issue ne pouvait plus être loin.
Oui, c'étaient bien des voix, les premières depuis si longtemps.
Vous croyez vraiment qu'il peut convenir? Sa tête est un peu patibulaire...
Non, il passe bien. Les femmes le trouvent romantique.

Tous ces gens étaient trop absorbés pour relever la tête. Aucun danger qu'ils me remarquent.
Pâhry vivait sans moi et ne s'en portait ni mieux ni moins bien.
J'étais perdu, je ne comprenais plus rien. Au-dessus, en dessous, je n'avais plus le moindre repère.
TIERS

La gaine est devenue impraticable. À nouveau, il fallait grimper.
Rien à faire, je devais atteindre cette brèche.
Je me suis glissé entre les deux cloisons. L'atmosphère était irrespirable.
!
J'étais trop loin pour saisir leurs paroles.

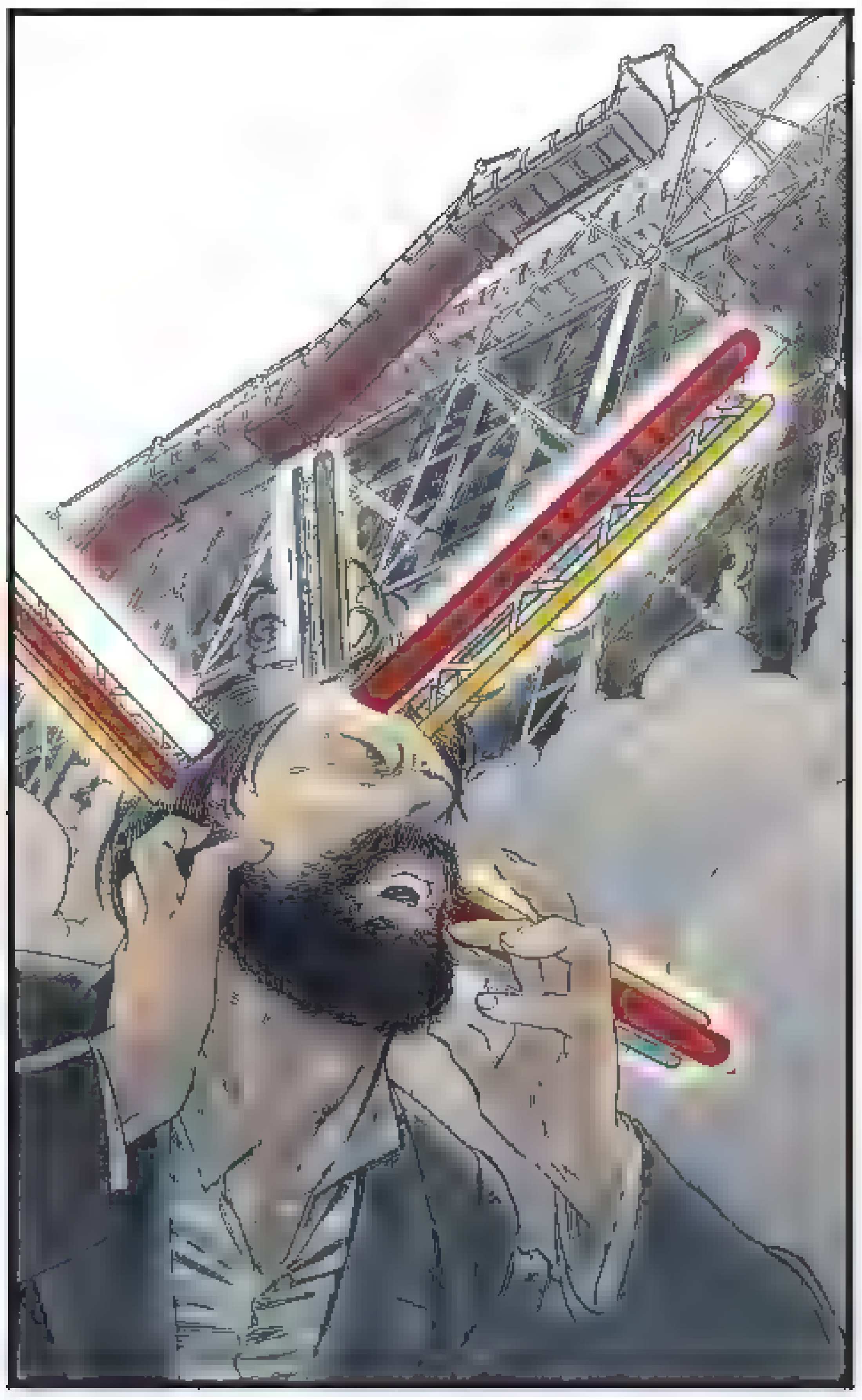

Si je parvenais à contourner la pièce, j'arriverais sûrement à les entendre.
En tout cas, il est remarquable. Il a franchi les premières étapes en un temps record.
C'est le fugitif le plus brillant depuis des semaines. Pour moi, on peut franchement miser sur lui.
Et à votre avis, quelle direction va-t-il prendre maintenant?
Ne vous en faites pas, il agira comme les autres!
Il s'est avancé vers la grille, je n'ai eu que le temps de reculer.
Il n'échappera pas à son destin.

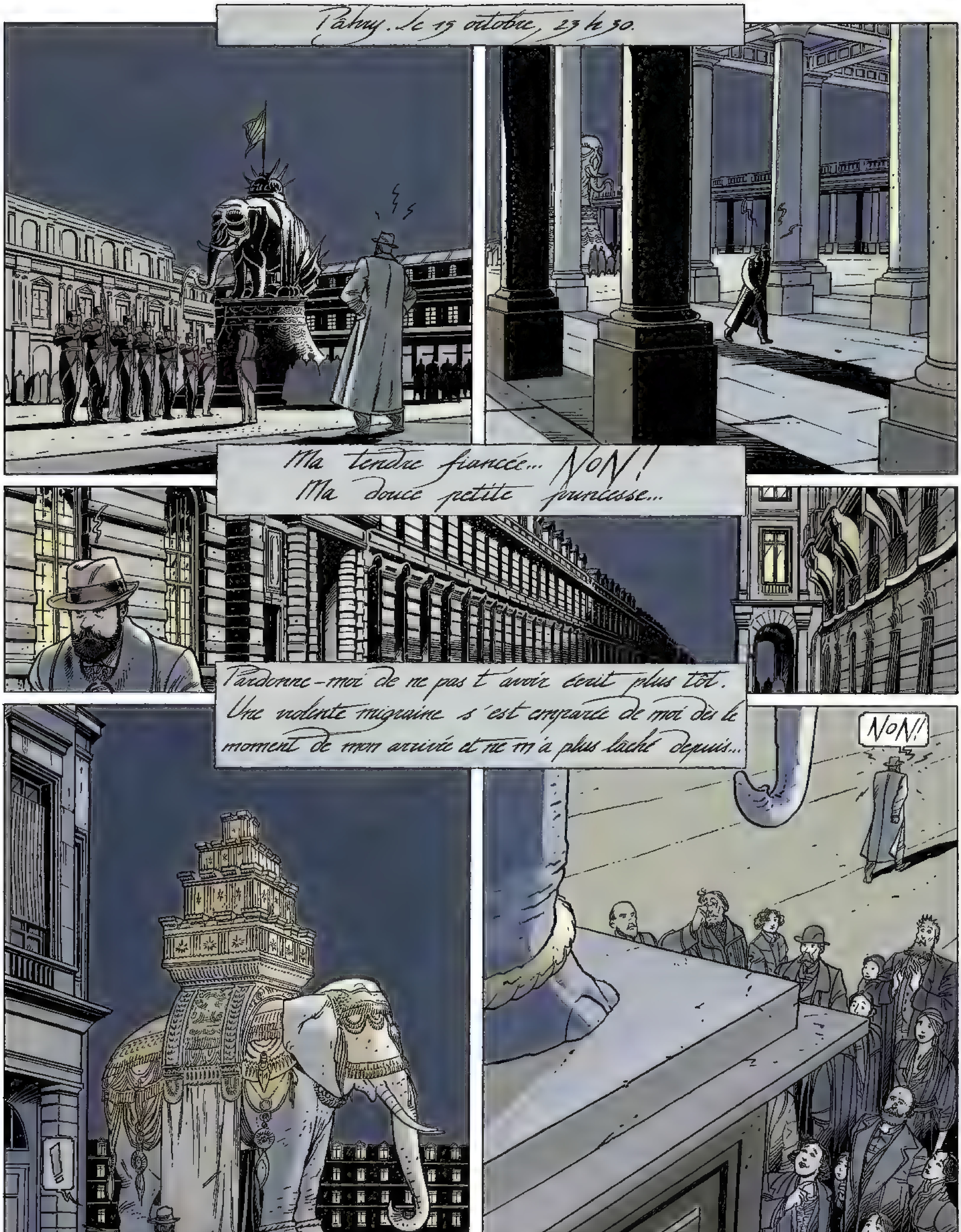

Comment pouvaient-ils parler de la direction que j'allais prendre? Ils semblaient connaître mieux que moi les détails de ma fuite. Je n'avais aucune intention de me laisser piéger... Je n'agirais pas comme "les autres"!
J'arrivai bientôt à un nouveau carrefour. Chaque fois que j'avais été confronté à un obstacle de ce genre, j'avais emprunté la voie la plus facile. Je comprenais enfin mon erreur: si je continuais d'agir de la sorte je me perdrais interminablement dans le labyrinthe parfait que dessinaient gaines et conduits.
J'observai longuement le mécanisme. Il n'y avait qu'une seule façon de le traverser. Une maladresse, un instant de retard, et je mourais broyé.
CE TOUR-CI, J'Y VAIS!
Je me retrouvai dans une vaste pièce. Des roues immenses, semblables à celles que j'avais aperçues dans la fabrique, assuraient l'étanchéité de l'endroit.
!
Cent fois déjà j'avais cru toucher au but. Cent fois j'avais été déçu. Etais-je maintenant encore victime d'une illusion?

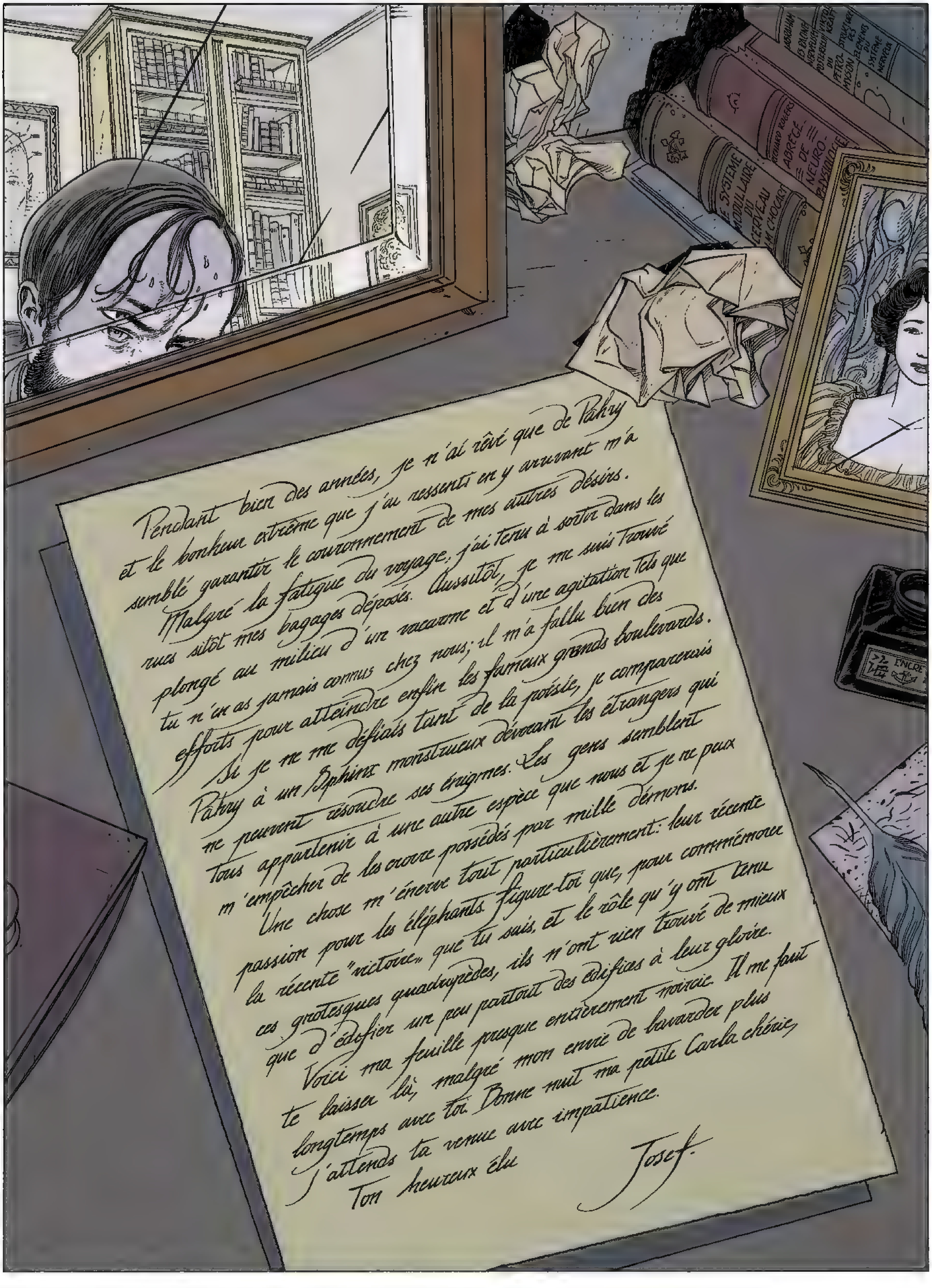

La lumière m'a d'abord aveuglé. Mais cela ne m'importait pas. Libre... j'étais libre... J'avais réussi à leur échapper.
À perte de vue, s'étendait le même paysage : les mêmes dômes, la même poussière stérile.
Je savais que rien ne me permettait de rentrer dans les souterrains. Je sentais qu'aussi loin que j'aille, je ne trouverais rien d'autre que ce désert.
Lorsque la nuit est tombée j'ai compris que ma condamnation ne faisait que commencer.

IV

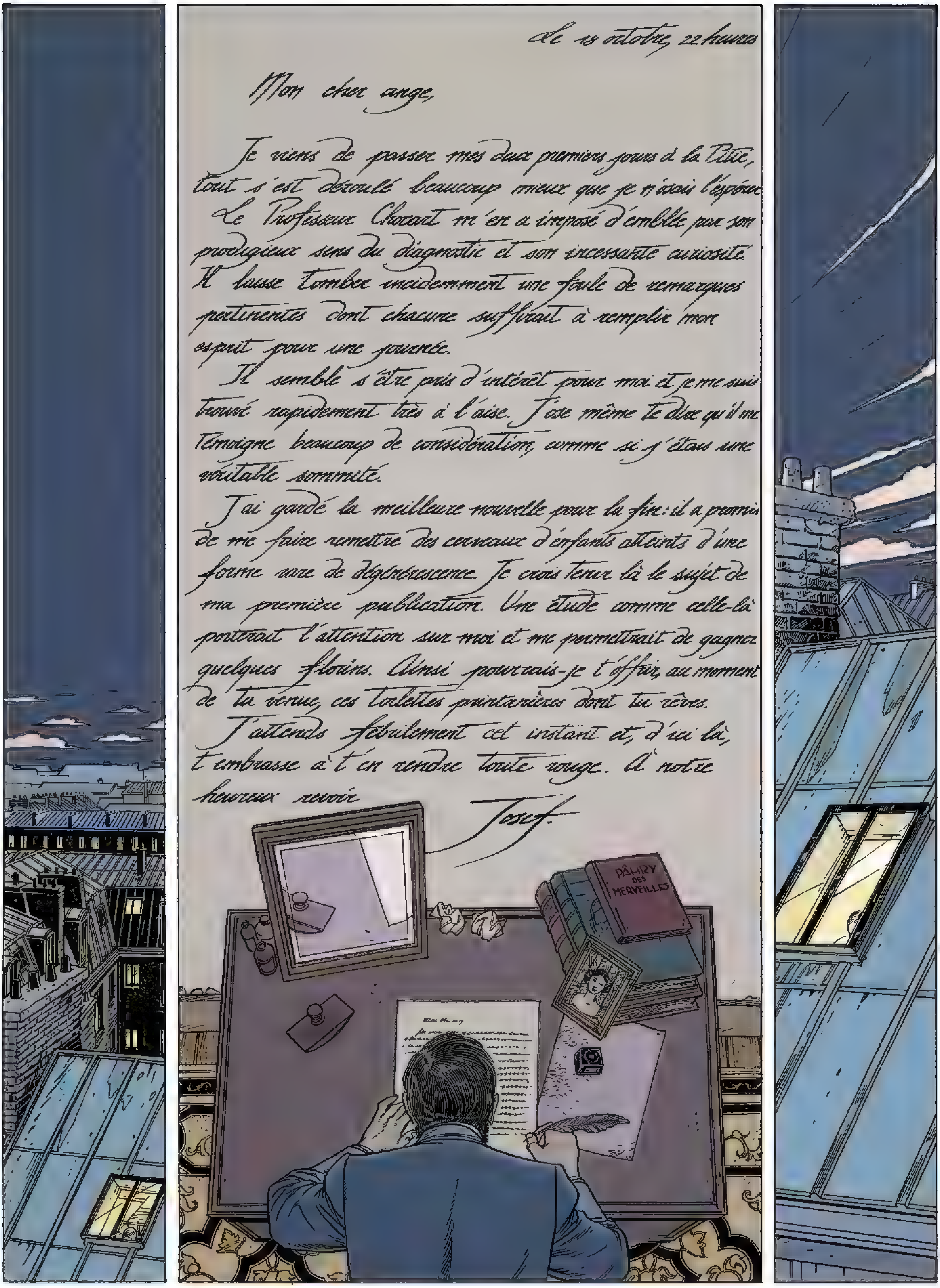
L'ÉTRANGE CAS DU Dr ABRAHAM

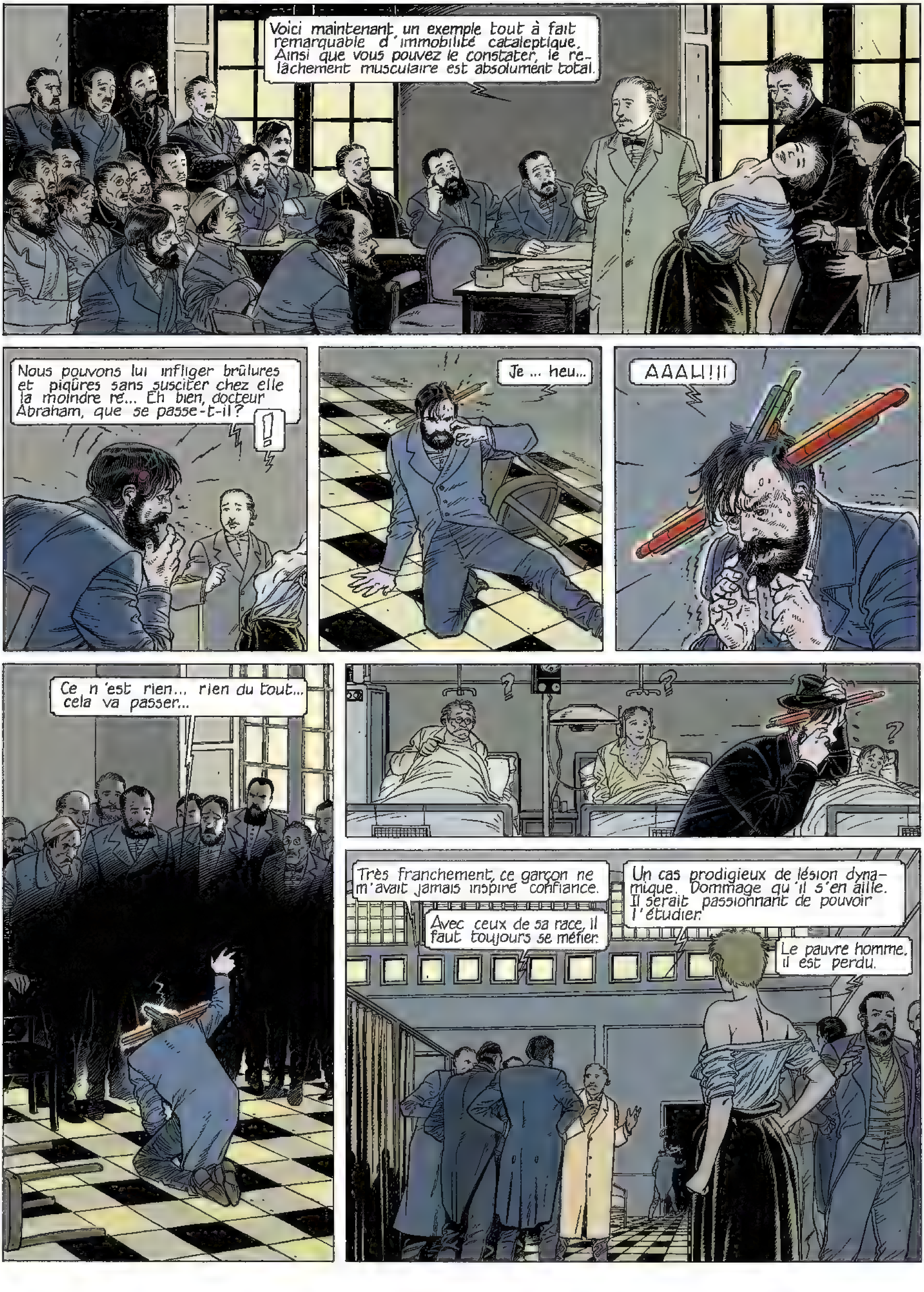


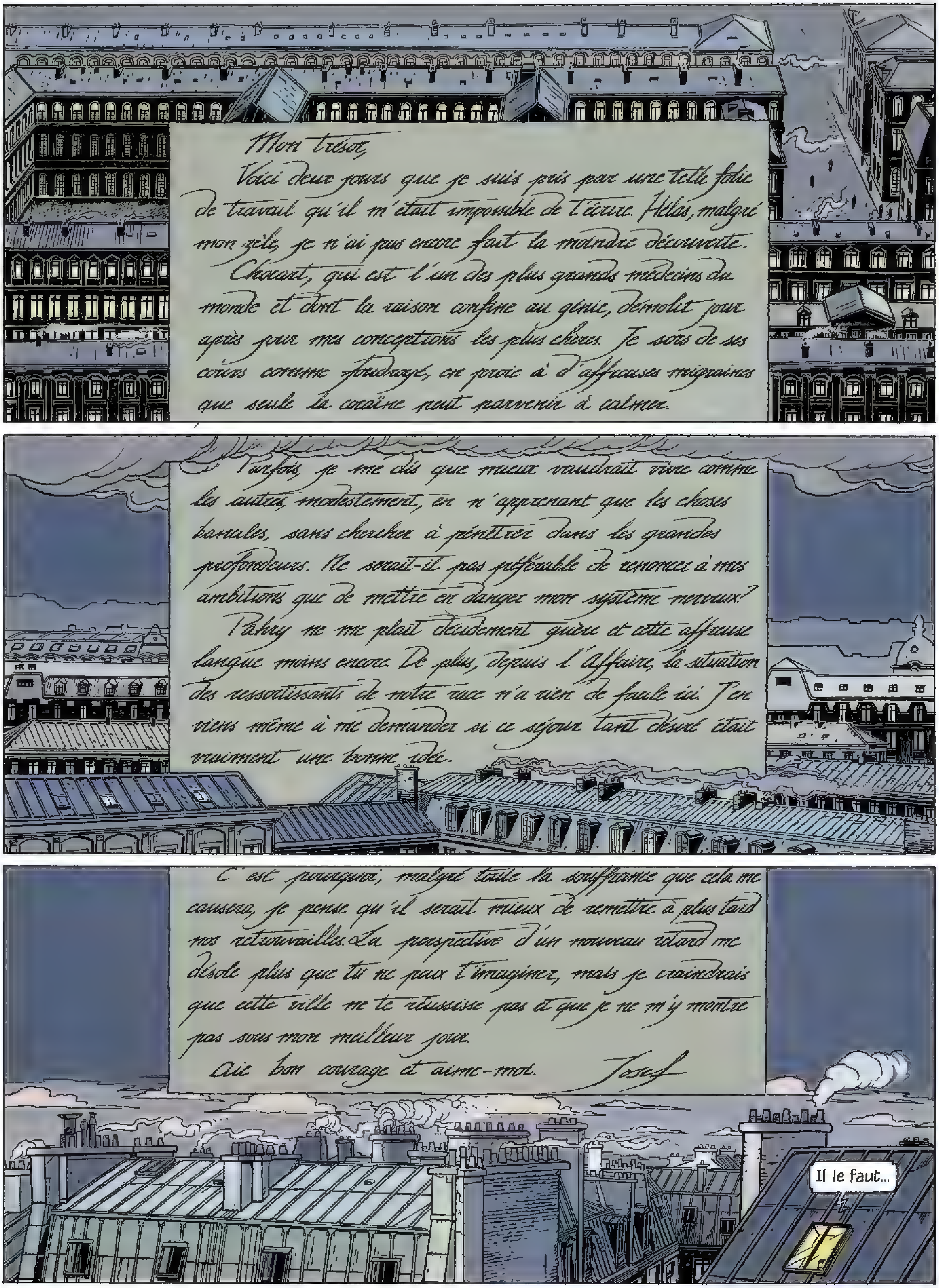

Paris. Le 15 octobre, 23 h 30.
Ma tendre fiancée... NON !
Ma douce petite princesse...
Pardonne-moi de ne pas t'avoir écrit plus tôt.
Une violente migraine s'est emparée de moi dès le moment de mon arrivée et ne m'a plus lâché depuis...
!
NON !


Pendant bien des années, je n'ai rêvé que de Pahry
et le bonheur extrême que j'ai ressenti en y arrivant m'a
semblé garantir le couronnement de mes autres désirs.
Malgré la fatigue du voyage, j'ai tenu à sortir dans les
rues sitôt mes bagages déposés. Aussitôt, je me suis trouvé
plongé au milieu d'un vacarme et d'une agitation tels que
tu n'en as jamais connus chez nous; il m'a fallu bien des
efforts pour atteindre enfin les fameux grands boulevards.
Si je ne me défiais tant de la poésie, je comparerais
Pahry à un Sphinx monstrueux dévorant les étrangers qui
ne peuvent résoudre ses énigmes. Les gens semblent
tous appartenir à une autre espèce que nous et je ne peux
m'empêcher de les croire possédés par mille démons.
Une chose m'énerve tout particulièrement: leur récente
passion pour les éléphants. Figure-toi que, pour commémorer
la récente "victoire" que tu sais, et le rôle qu'y ont tenu
ces grotesques quadrupèdes, ils n'ont rien trouvé de mieux
que d'édifier un peu partout des édifices à leur gloire.
Voici ma feuille presque entièrement noircie. Il me faut
te laisser là, malgré mon envie de bavarder plus
longtemps avec toi. Bonne nuit ma petite Carla chérie,
j'attends ta venue avec impatience.
Ton heureux élu
Josef.

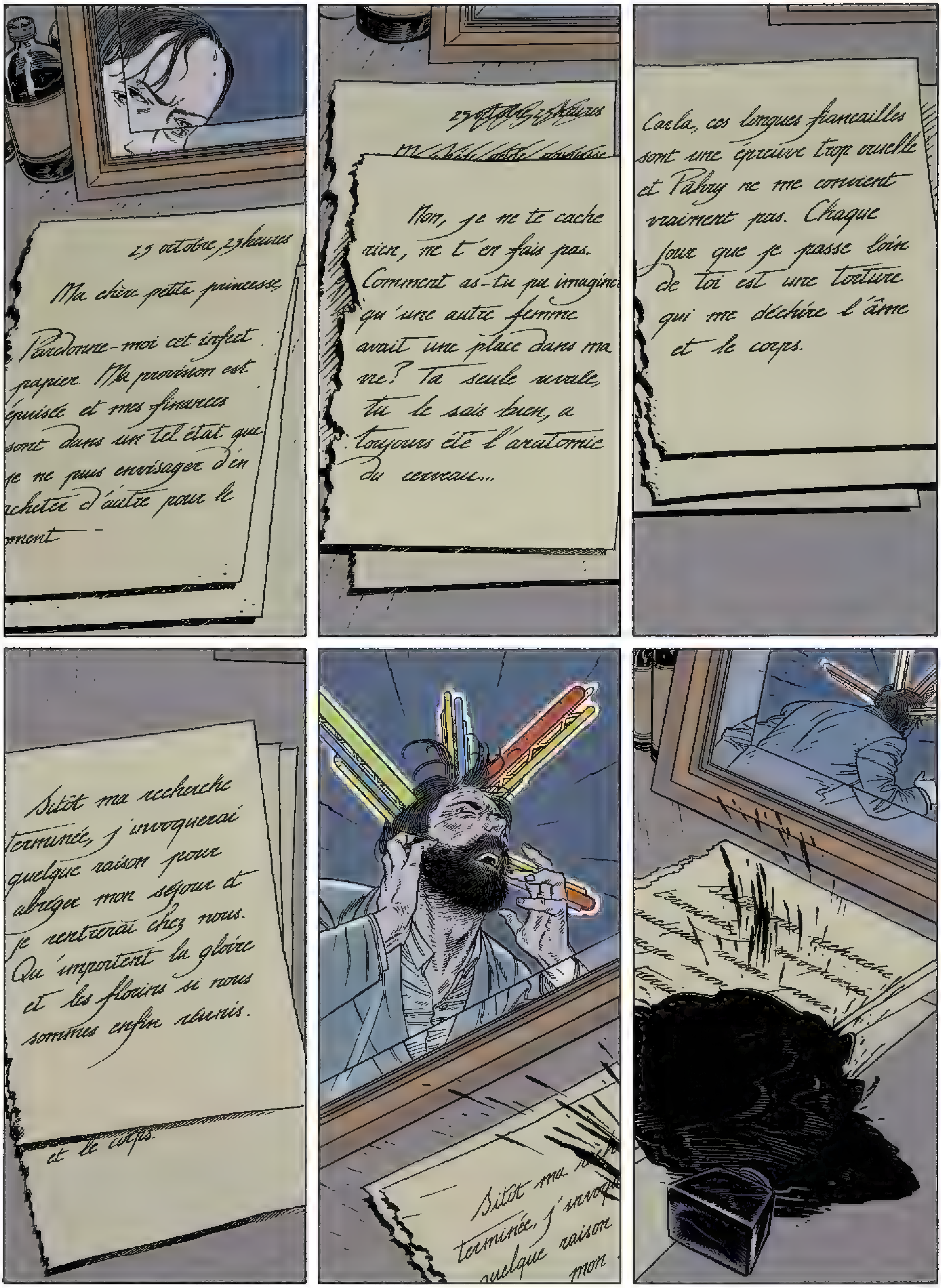
!?
Ma migraine vient de prendre des proportions presque effrayantes. Tout à l'heure en rentrant chez moi, j'ai senti comme une... NON, C'EST IMPOSSIBLE!


Le 15 octobre, 22 heures
Mon cher ange,
Je viens de passer mes deux premiers jours à la Pitié, tout s'est déroulé beaucoup mieux que je n'osais l'espérer.
Le Professeur Chocart m'en a imposé d'emblée par son prodigieux sens du diagnostic et son incessante curiosité. Il laisse tomber incidemment une foule de remarques pertinentes dont chacune suffirait à remplir mon esprit pour une journée.
Il semble s'être pris d'intérêt pour moi et je me suis trouvé rapidement très à l'aise. J'ose même te dire qu'il me témoigne beaucoup de considération, comme si j'étais une véritable sommité.
J'ai gardé la meilleure nouvelle pour la fin : il a promis de me faire remettre des cerveaux d'enfants atteints d'une forme rare de dégénérescence. Je crois tenir là le sujet de ma première publication. Une étude comme celle-là porterait l'attention sur moi et me permettrait de gagner quelques florins. Ainsi pourrais-je t'offrir, au moment de ta venue, ces toilettes printanières dont tu rêves.
J'attends fébrilement cet instant et, d'ici là, t'embrasse à t'en rendre toute rouge. À notre heureux revoir
Josef.
PÂHRY DES MERVEILLES

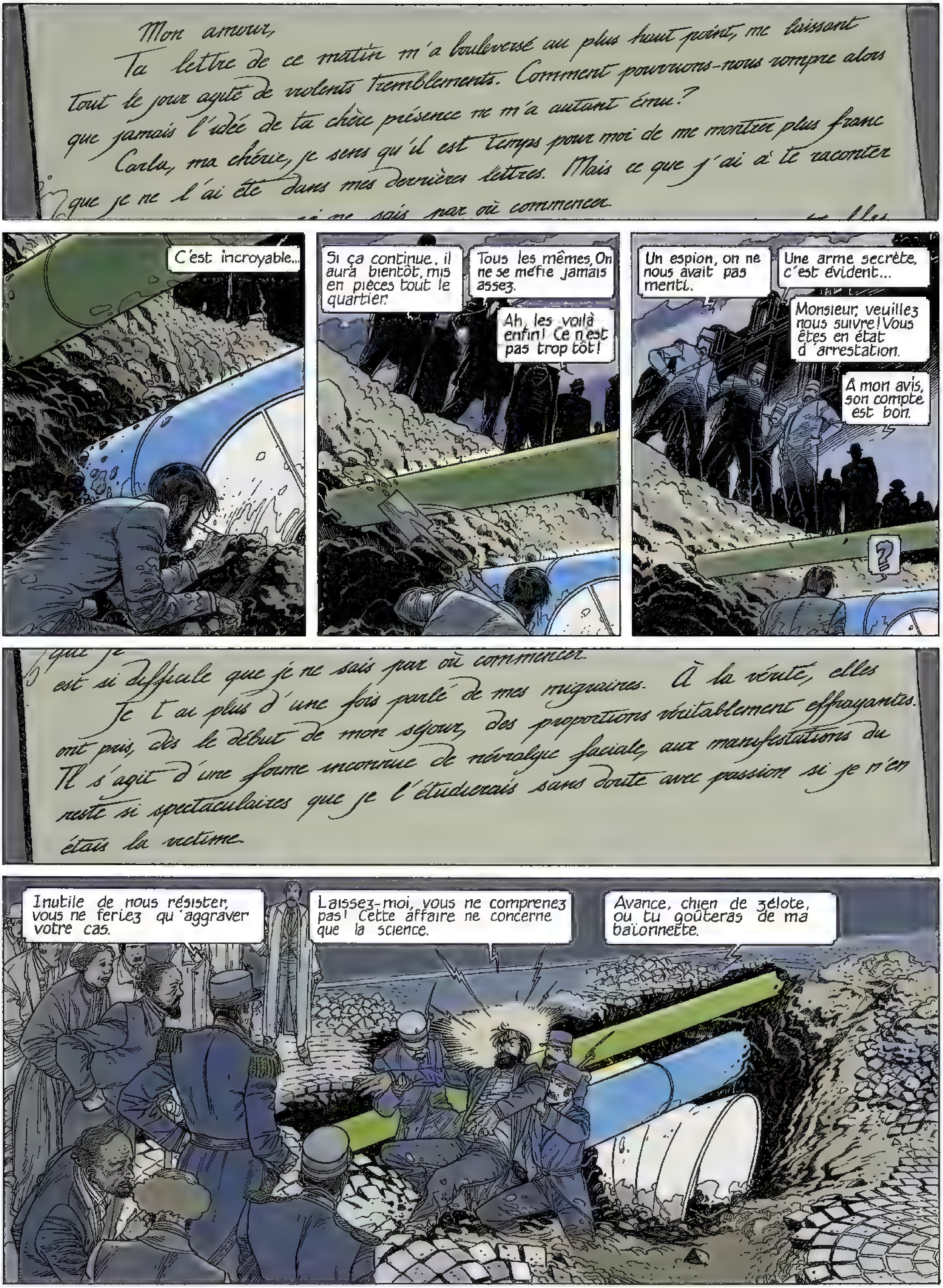

Voici maintenant un exemple tout à fait remarquable d'immobilité cataleptique. Ainsi que vous pouvez le constater, le relâchement musculaire est absolument total.
Nous pouvons lui infliger brûlures et piqûres sans susciter chez elle la moindre ré... Eh bien, docteur Abraham, que se passe-t-il?
!
Je ... heu...
AAAH!!!
Ce n'est rien... rien du tout... cela va passer...
?
?
?
Très franchement, ce garçon ne m'avait jamais inspiré confiance.
Avec ceux de sa race, il faut toujours se méfier.
Un cas prodigieux de lésion dynamique. Dommage qu'il s'en aille. Il serait passionnant de pouvoir l'étudier.
Le pauvre homme. Il est perdu.

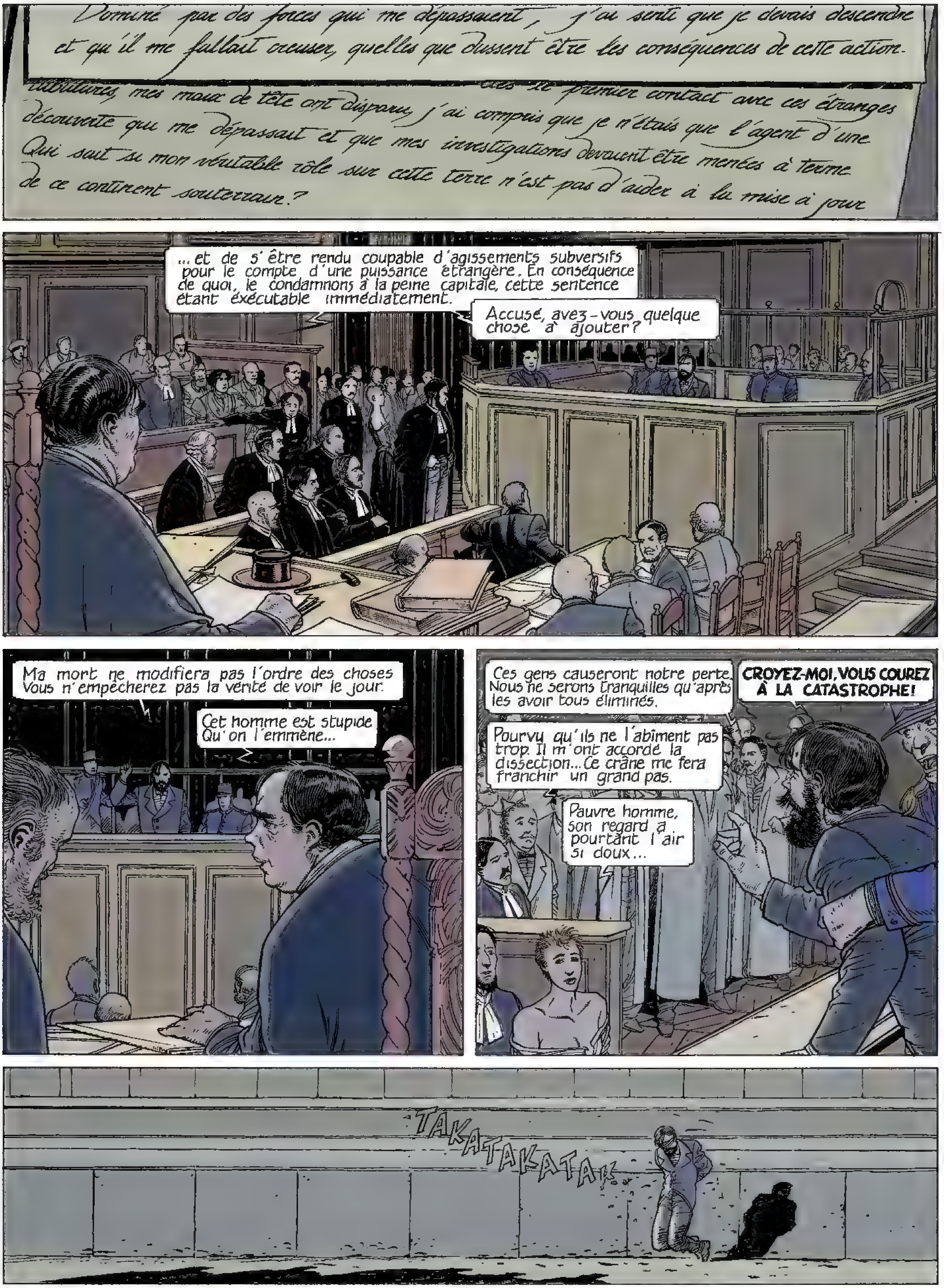

Mon trésor,
Voici deux jours que je suis pris par une telle folie de travail qu'il m'était impossible de t'écrire. Hélas, malgré mon zèle, je n'ai pas encore fait la moindre découverte.
Charcot, qui est l'un des plus grands médecins du monde et dont la raison confine au génie, démolit jour après jour mes conceptions les plus chères. Je sors de ses cours comme foudroyé, en proie à d'affreuses migraines que seule la cocaïne peut parvenir à calmer.
Parfois, je me dis que mieux vaudrait vivre comme les autres, modestement, en n'apprenant que les choses banales, sans chercher à pénétrer dans les grandes profondeurs. Ne serait-il pas préférable de renoncer à mes ambitions que de mettre en danger mon système nerveux?
Paris ne me plaît décidément guère et cette affreuse langue moins encore. De plus, depuis l'Affaire, la situation des ressortissants de notre race n'a rien de facile ici. J'en viens même à me demander si ce séjour tant désiré était vraiment une bonne idée.
C'est pourquoi, malgré toute la souffrance que cela me causera, je pense qu'il serait mieux de remettre à plus tard nos retrouvailles. La perspective d'un nouveau retard me désole plus que tu ne peux t'imaginer, mais je craindrais que cette ville ne te réussisse pas et que je ne m'y montre pas sous mon meilleur jour.
Aie bon courage et aime-moi. Josef
Il le faut...

...Il faut que j'y aille
C'est affreux... affreux...
Et pourtant, je DOIS le faire.
Mon dieu!
Ça y est j'en étais sûr!

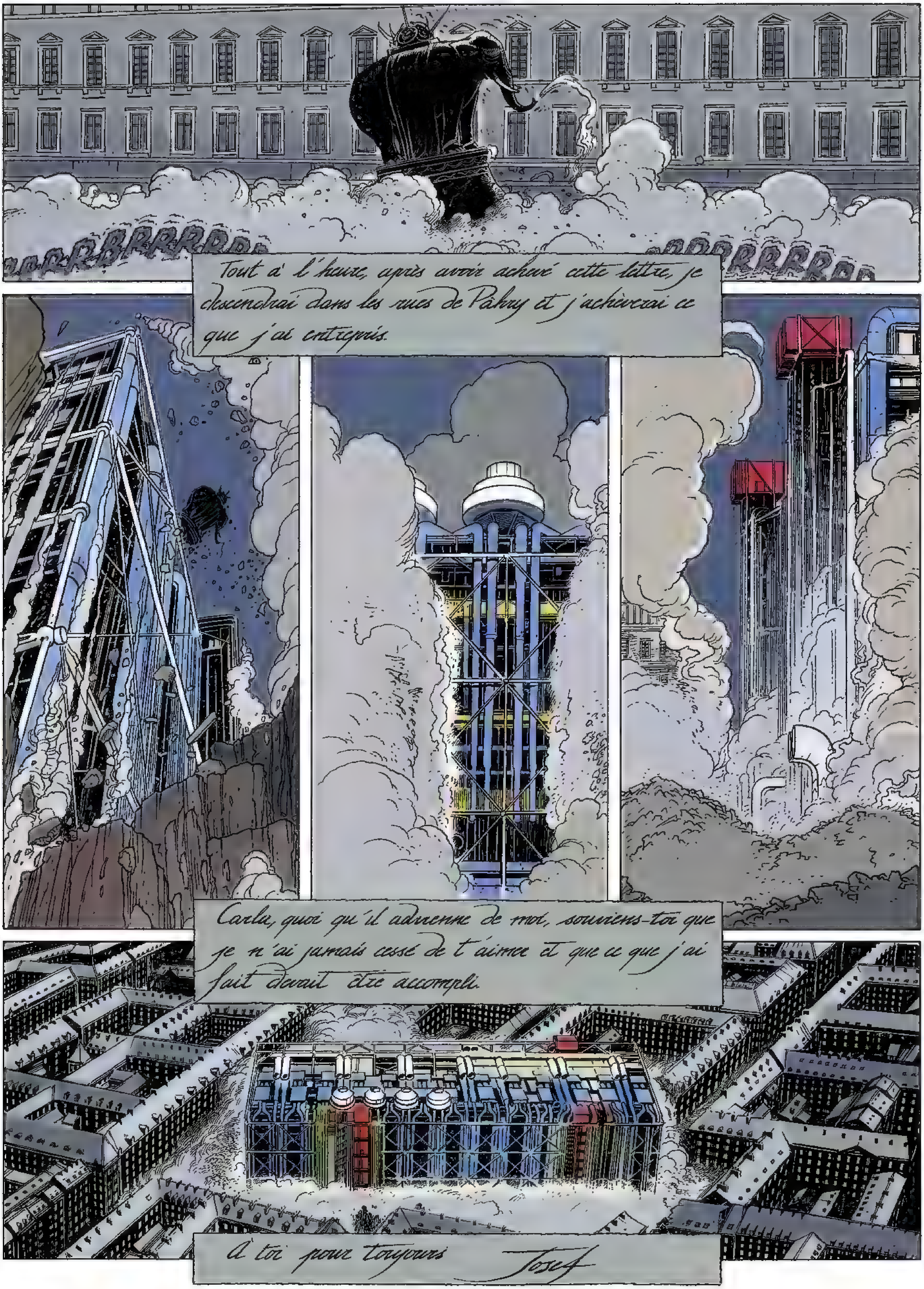

25 octobre, 23 heures
Ma chère petite princesse,
Pardonne-moi cet infect papier. Ma provision est épuisée et mes finances sont dans un tel état que je ne puis envisager d'en
chetez d'autre pour le
ment –
Non, je ne te cache rien, ne t'en fais pas. Comment as-tu pu imagine
qu'une autre femme avait une place dans ma vie? Ta seule rivale, tu le sais bien, a toujours été l'anatomie du cerveau...
Carla, ces longues fiançailles sont une épreuve trop cruelle et Pabry ne me convient vraiment pas. Chaque jour que je passe loin de toi est une torture qui me déchire l'âme et le corps.
Sitôt ma recherche terminée, j'invoquerai quelque raison pour abréger mon séjour et je rentrerai chez nous. Qu'importent la gloire et les florins si nous sommes enfin réunis.
et le corps.
Sitôt ma rech
terminée, j'invoq
quelque raison
mon

Il le faut...
Il le faut...
C'est ici...


Mon amour,
Ta lettre de ce matin m'a bouleversé au plus haut point, me laissant
tout le jour agité de violents tremblements. Comment pourrions-nous rompre alors
que jamais l'idée de ta chère présence ne m'a autant ému?
Carla, ma chérie, je sens qu'il est temps pour moi de me montrer plus franc
que je ne l'ai été dans mes dernières lettres. Mais ce que j'ai à te raconter
C'est incroyable...
Si ça continue, il aura bientôt mis en pièces tout le quartier.
Tous les mêmes. On ne se méfie jamais assez.
Ah, les voilà enfin! Ce n'est pas trop tôt!
Un espion, on ne nous avait pas menti.
Une arme secrète, c'est évident...
Monsieur, veuillez nous suivre! Vous êtes en état d'arrestation.
À mon avis, son compte est bon.
?
est si difficile que je ne sais par où commencer.
Je t'ai plus d'une fois parlé de mes migraines. À la vérité, elles
ont pris, dès le début de mon séjour, des proportions véritablement effrayantes.
Il s'agit d'une forme inconnue de névralgie faciale, aux manifestations du
reste si spectaculaires que je l'étudierais sans doute avec passion si je n'en
étais la victime.
Inutile de nous résister, vous ne feriez qu'aggraver votre cas.
Laissez-moi, vous ne comprenez pas! Cette affaire ne concerne que la science.
Avance, chien de zélote, ou tu goûteras de ma baïonnette.



Dominé par des forces qui me dépassaient, j'ai senti que je devais descendre et qu'il me fallait creuser, quelles que dussent être les conséquences de cette action.
premier contact avec ces étranges
mes maux de tête ont disparu, j'ai compris que je n'étais que l'agent d'une
découverte qui me dépassait et que mes investigations devaient être menées à terme.
Qui sait si mon véritable rôle sur cette terre n'est pas d'aider à la mise à jour
de ce continent souterrain ?
...et de s'être rendu coupable d'agissements subversifs pour le compte d'une puissance étrangère. En conséquence de quoi, le condamnons à la peine capitale, cette sentence étant exécutable immédiatement.
Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter ?
Ma mort ne modifiera pas l'ordre des choses. Vous n'empêcherez pas la vérité de voir le jour.
Cet homme est stupide. Qu'on l'emmène...
Ces gens causeront notre perte. Nous ne serons tranquilles qu'après les avoir tous éliminés.
CROYEZ-MOI, VOUS COUREZ À LA CATASTROPHE !
Pourvu qu'ils ne l'abîment pas trop. Il m'ont accordé la dissection... Ce crâne me fera franchir un grand pas.
Pauvre homme, son regard a pourtant l'air si doux...
TAKATAKATAKATAK


Tout à l'heure, après avoir achevé cette lettre, je descendrai dans les rues de Pâhry et j'achèverai ce que j'ai entrepris.
Carla, quoi qu'il advienne de moi, souviens-toi que je n'ai jamais cessé de t'aimer et que ce que j'ai fait devait être accompli.
À toi pour toujours Josef

P. GAUTIER ET Cie

DES MÊMES AUTEURS

Éditions Casterman

Les Cités Obscures

LES MURAILLES DE SAMARIS

LA FIÈVRE D'URBICANDE

L'ARCHIVISTE

LA TOUR

LA ROUTE D'ARMILIA

BRÜSEL

L'ÉCHO DES CITÉS

L'ENFANT PENCHÉE

LE GUIDE DES CITÉS

L'OMBRE D'UN HOMME

L'AFFAIRE DESOMBRES (DVD)

LA FRONTIÈRE INVISIBLE

LA THÉORIE DU GRAIN DE SABLE

SOUVENIRS DE L'ÉTERNEL PRÉSENT

LE RETOUR DU CAPITAINE NEMO

Les Cités Obscures

L'intégrale

LIVRE 1

LIVRE 2

LIVRE 3

LIVRE 4

•

REVOIR PARIS (INTÉGRALE)

•

THE BOOK OF SCHUITEN

LES PORTES DU POSSIBLE

REVOIR PARIS - L'EXPOSITION

MACHINES À DESSINER

BRUXELLES - UN RÊVE CAPITAL

AUTRES OUVRAGES DE BENOÎT PEETERS

Éditions Casterman

LE MONDE D'HERGÉ

L'HOMME QUI DESSINE
Entretiens avec Jirô Taniguchi

CALYPSO
En collaboration avec Anne Baltus

COMME UN CHEF
En collaboration avec Aurélia Aurita

TÔKYÔ EST MON JARDIN
précédé de
LOVE HOTEL
En collaboration avec Frédéric Boilet

AUTRES ALBUMS DE FRANÇOIS SCHUITEN

Éditions Casterman

Les Terres Creuses

CARAPACES

ZARA

NOGEGON
En collaboration avec Luc Schuiten

•

LA DOUCE

LES CHEVAUX DE LUNE

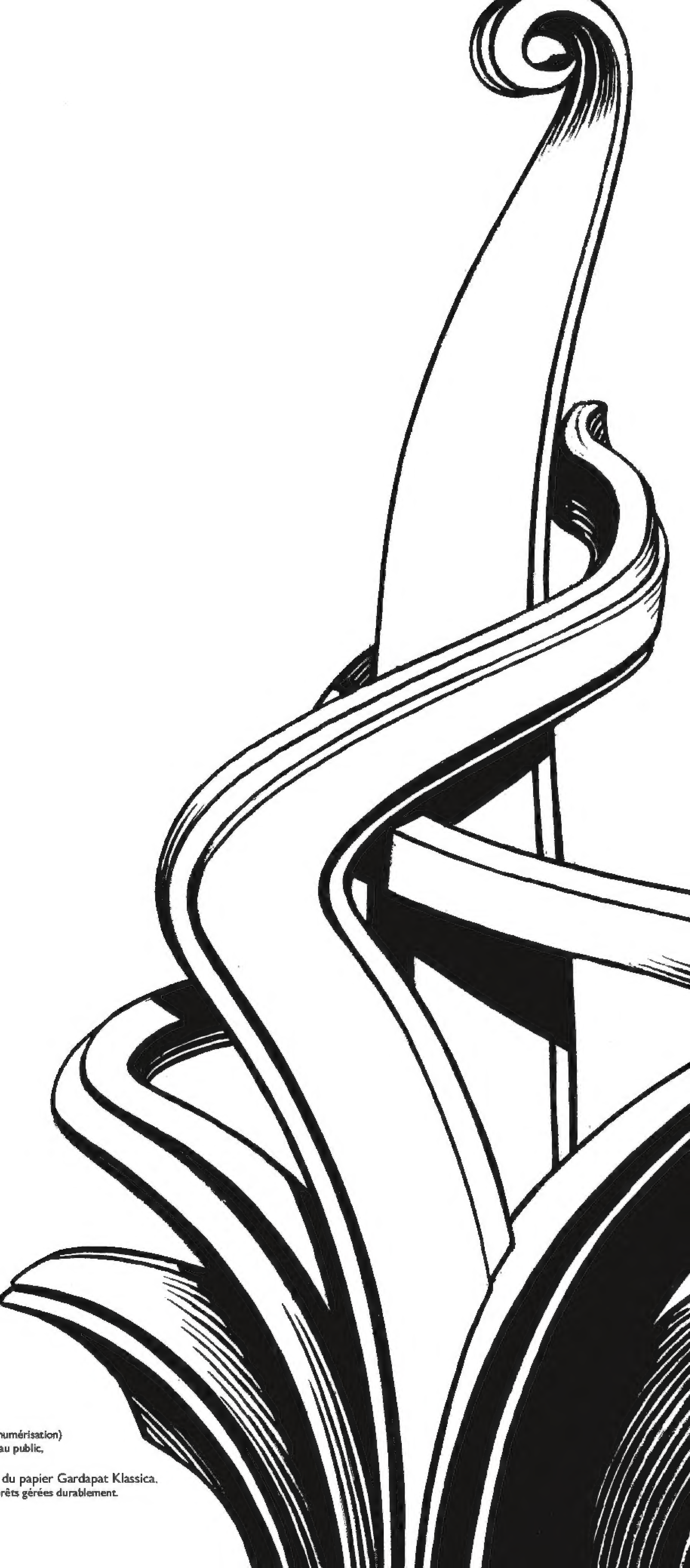
DOLORES
En collaboration avec Anne Baltus et Benoît Peeters

MÉTAMORPHOSES (intégrale)
En collaboration avec Claude Renard

L'HORLOGER DU RÊVE
En collaboration avec Thierry Bellefroid

IMAGES - DES CITÉS OBSCURES
À LA VILLE LUMIÈRE

VARIATIONS SUR L'ATLANTIC 12



www.casterman.com

Casterman, rue Haute 139, 1000 Bruxelles, Belgique

securitedesproduits3@madrigall.fr

ISBN : 978-2-203-30247-1
N° d'édition : L.10EBBN004041.N001
© Casterman pour la version française

Conception graphique : Studio Casterman BD

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.
Achevé d'imprimer en janvier 2026 par Graphius (Eekhoutdriesstraat 67, 9041 Gand, Belgique), sur du papier Gardapat Klassica.
Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.
Dépôt légal : avril 2026 ; D.2026/0053/149